

BHAV- "devenir"

BHUVat : aoriste radical ; dés. secondaire active; I 5.3; 23.6; 36.8; 52.11; 60.4; 61.14; 65.4; 67.2; 72.1; 119.7; II 10.3; 20.6; 22.4; III 62.9; IV 1.16; 9.2; 16.8; 16.10; 23.4; V 9.7; VI 16.18; 48.2; VII 31.8; VIII 19.37; 31.15; 46.13; 71.15; 82.3; 92.6; 93.7; 93.15; IX 34.4a,b; 47.3; 92.3; 97.23; 97.24; 102.1; X 21.5; 23.2; 26.9; 86.6; 111.3.

Quatre occurrences en prop. interrogative I 76.1; IV 7.2; 23.2; 31.1.

Cinq emplois en prop. subordonnée dont quatre avec *yát* en I 68.2; II 1.15; VII 32.13; 50.2 et un seul avec *yáthā* en VIII 102.8.

I 5.3a (à Indra)¹

á tv étā ní śidata
índram abhí prá gāyata /
sákhāyaḥ stómavāhasaḥ // 1
purūtāmam purūñām
śśānam vāryāñām /
índram sóme sácā suté // 2
sá ghā no yóga á bhuvat
sá rāyé sá púramdhyām /
gámad vājebhir á sá naḥ // 3

Traduction

– Venez donc, asseyez-vous, célébrez d'abord Indra, amis au convoi (empli) d'éloges (= les Marut), Indra, le très riche maître de biens abondants (et) désirables, (célébrez le) en même temps que le pressurage du soma !

– C'est lui qui se montrera présent dans notre effort pour (acquérir) la richesse, dans (notre effort pour) l'abondance, c'est lui qui nous apportera les prix de victoire...

Fonction

Le passage a été présenté supra². Le discours de la première gāyatrī a pour destinataire les Marut ou ceux qui les représentent. Quant à la deuxième qu'une figure de style *sá ghā naḥ... á sá naḥ* enclôt, elle fait songer à un exergue: "Car c'est lui qui se montrera (toujours) présent ...". Le statut de la strophe au **subj.aoriste** intrigue.

Analyse grammaticale:

Les str. 1 et 2 déroulent une période dont le mouvement est imprimé par trois impératifs *á tv étā ní śidata... prá gāyata*. Le dernier régit un théonyme à l'accusatif *índram* paré d'une série de qualificatifs. La structure de la phrase se modifie à la strophe suivante.

Les pāda 3ab représentent une triple indépendante que ponctue l'anaphore du pronom sujet *sá*. Je présume l'ellipse par persistance du verbe, la 3 Sg du **subj.aor.** *á bhuvat*³.

En 3d la 3 Sg du **subj.aor.** *gámat* investit l'initiale de la proposition. Le préverbe *á* et le sujet pronominal sont postposés. Cet ordre des mots insolite connaît un parallèle en III 13.1c *gámad devébhīr á sá naḥ*.

Si les deux indépendantes au **subj.aor.** évoluent en parataxe, elles tissent une relation conditionnelle d'éventuel du futur : "(S'il se montre vraiment présent dans notre effort ... , c'est lui qui nous apportera ...".

¹ EVP XVII p.2.

² Cf.analyse de *gámat* p. 43-44.

³ L'élément *á* est soit le préverbe, soit la postposition gouvernant le locatif *yóge*.

Rhétorique et situation typologique:

Une tonalité **emphatique** découle de l'anaphore du pronom *sá* (*gha*) et des expressions superlatives : *purūtámam purūṇām ~ íśānam vāryāṇām* qui rehaussent le prestige d'Indra. L'idée d'un subjonctif de **qualification** dans un énoncé qui met en relief la fonction du dieu s'accrédite : "C'est à lui de se montrer présent...".

Le ton se veut persuasif. Par ailleurs un caractère argumentatif et polémique est patent en 4ab *yásya samsthé ná vṛṇvāte ~ hári samátsu sátravaḥ* / et 10 a-c *mā no mártā abhí druhan ...*¹.

I 23.6a (à divers dieux)²

*vāruṇaḥ prāvītā bhuvan
mitró víśvābhir ūtibhiḥ /
káratām naḥ surādhasaḥ // 6*

Traduction

Varuṇa nous favorisera³ (puis) Mitra de toutes les faveurs⁴. Qu'ils nous fassent rencontrer un heureux succès !

Fonction

Dans les premières gāyatrī de cette devahūti, le chantre s'adresse successivement à Vāyu seul, à Indra et Vāyu conjointement, à Mitra et Varuṇa. L'hymne donne une impression de décousu.

Analyse de l'énonciation :

De la str. 2 à la str. 10, on note la récurrence du verbe *HAV-* conjugué à la 1 Pl *havāmahe* (2b, 4a, 7a, 10a), 3 Pl *havante* (3b) et 1 Sg *huve* (5c). Il est suivi d'un datif final, *havāmahe ... pītāye* en 2bc, *havanta ūtāye* en 3b, *havāmahe ... sómapītāye* en 4ab, 7ab et 10ab. Dans cette série, seule la 1 Sg *huve*, en est dépourvue. Si elle n'était impliquée dans un diptyque relatif, la situation serait typologique.

Analyse grammaticale :

Deux phrases simples composent la gāyatrī. La première indépendante est pourvue d'une 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat* qui, placée en adjonction, justifie l'accord au singulier.

Le pāda 6c est une indépendante dont le verbe est conjugué à la 3 D de l'**impér. aor.** *káratām*. Mais Narten⁵ jette le doute sur l'analyse morphologique.

Argument rhétorique :

Le nom d'agent *prāvītā* et le nom d'action *ūtibhiḥ* forment une dérivation insistante qui valorise la fonction de la divinité. Le **subj.aor.** *bhuvat* joue le rôle d'un **futur emphatique**.

La périphrase verbale *prāvītā* concurrence la 3 Sg *prá ... aviṣat* qui se rencontre en I 81.1e : *sá vājeṣu prá no 'viṣat //*.

¹ Le nom *mártāḥ*, dépourvu de déterminant, s'entend ici dans un sens péjoratif.

² EVP XVI p. 79

³ Je ne discerne pas le sens exact du préfixe *pra-*, probablement intensif ou superlatif.

⁴ L'adjectif *víśvābhiḥ* peut revêtir un sens temporel : "passées, présentes et futures".

⁵ Narten, *SA* p. 47 a attiré l'attention sur les 2 et 3 D. insolites d'aoriste radical *karatam -tām*: «aus Konjunktivstamm und Imperativendung bestehende Imperativbildungen.». Faut-il étendre l'usage des désinences secondaires de duel *-tam* et *tām* au subjonctif ? La 3 D *karataḥ* est documentée et concerne les Ásvin.

I 36.8c (à Agni)¹

*ghnánto vṛtrám ataran ródasī apáh
urú kṣáyāya cakrire /
bhúvat kánve vṛṣā dyumny áhutaḥ
krándad áśvo gáviṣṭiṣu // 8*

Traduction

En abattant l'obstacle ils² avaient franchi les deux mondes (et) les eaux³. Ils ont élargi (l'espace) pour créer la sécurité. Le mâle (Agni), vif (comme) le cheval qui hennit⁴ dans les razzias, sur qui la libation a été versée sera (de nouveau) présent chez Kaṇva⁵.

Fonction

L'hymne se présente comme un vihavá- : *vihváyāmahe* 13d, *anyá ídate* (1d). Le ton permet de distinguer deux parties. En effet il se charge d'agressivité à partir de la str. 14.

La faveur du hotar Agni *hótāram viśvávedasam* (3b) est sollicitée au profit d'un Kaṇva dont la généalogie est citée à la str.10⁶.

Enonciation :

L'orateur, qui évoque la divinité à la 3 Sg, ne doute pas du succès de la prière formulée en 6cd: *sá tvám no adyá sumánā utáparám ṽ yáksi deván suviryā //*. Les adverbes temporels *adyá* et *aparám* coordonnés par *utá* font respectivement référence au présent et au futur.

Les *bṛhatī* et *satobṛhatī* 7 et 8 s'insèrent entre deux séquences qui apostrophent Agni à la 2 Sg.

Analyse grammaticale:

Trois indépendantes agencent la strophe. La première contient une 3 Pl d'**ind.imparf.** *ataran* dont le sujet est sous-entendu à moins que le participe *ghnántaḥ* ne soit substantivé "Ceux qui abattent l'obstacle...". La 3 Pl d'**ind.parf.** *cakrire* sert de clausule à la seconde. La 3 Sg du **subj.aor.** *bhúvat* occupe l'initiale de la troisième. Le sujet, le nominatif *vṛṣā* désigne Agni cité en 7c.

Syntaxe des temps:

La contiguïté de la 3 Sg *bhúvat* et de la 3 Pl *cakrire*, à la jonction des pāda, met en relief le contraste des temps. L'**ind.parf.**, passé résultatif, s'affronte au **subj.aor.** futur ancré dans un passé. D'autre part la 3 Sg *bhúvat* s'ordonne avec un adjectif verbal *áhutaḥ* qui marque un rapport d'antériorité : "quand l'oblation aura été versée ...".

La 3 Pl d'**ind.imparf.** *ataran* évoque un passé antérieur.

La str. 8 contient des éléments formulaires ou lexicalisés car l'expression verbale *urú kṣáyāya cakrire* entre dans la composition de VII 60.11d, pāda de *triṣṭubh*.

¹ EVP XII p. 7-8 et p. 80 sqq.

² Le sujet sous-entendu est soit *devásaḥ* (4a), soit *mánuṣaḥ* (7c).

³ La strophe précédente dit : *hótrābhir agním mánuṣaḥ sám indhate ṽ titirvámso áti srídhaḥ* "Grâce aux libations les hommes allument Agni (le feu) après qu'ils ont franchi les embûches" (7 cd). Mais un emploi factitif est-il exclu : "après qu'ils lui (Agni) ont fait franchir ...?". Mais Gotō, *IPV* p.161, à propos de VII 18.6, met en doute le sens factitif de la 3 Sg *atarat*.

⁴ Je présume l'ellipse de la conjonction comparative *ná* sur la foi de III 26.3 : *áśvo ná krándañ jánibhiḥ sám idhyate*. Analyse morphologique incertaine de *krándat* (soit 3 Sg de l'inj.prés. soit participe présent).

⁵ *BHAV-* suivi du locatif sur le modèle de *dīdētha kánve* en 19c; ou locatif du but temporel d'après 2d *avitá vājeṣu* : "il assistera Kaṇva pour le favoriser au moment des razzias" ?

⁶ Kaṇva Medhyāthi est-il le même personnage que le Kaṇva cité en 8c, 17b et 19c ou son aïeul ?

I 52.11d (à Indra)¹

*yád in nv índra pṛthiví dáśabhujir
 áhāni víśvā tatánanta kṛṣṭáyaḥ /
 átrāha te maghavan víśrutam sáho
 dyām ánu sávasā barhāṇā bhuvat //*

Traduction

Tant que, ô Indra, la terre décuplée, tous les jours (qui se succèdent) (et) les peuples dureront, ta force, ô généreux, qui repose sur (ton) embonpoint continuera d'être amplement² renommée au ciel³.

Fonction

L'éloge relate d'abord la libération des eaux par Indra en proie à l'ivresse, puis la panique qui s'empara des dieux. Il se peut que l'auteur prête la parole aux Marut: *ārcan ātra marútaḥ sásmin ājaú* (15a). La jagatī exprime une promesse.

Analyse grammaticale:

Une phrase complexe enveloppe la strophe. La corrélation *yád in nv... ātra* articule un diptyque droit. En protase, une subordonnée temporelle pourvue d'un verbe à la 3 Pl du **subj.parfait** moyen, *tatánanta*⁴; en apodose, la principale au **subj.aoriste**. La 3 Sg *bhuvat* évolue dans une structure d'**éventuel** du futur.

Le corrélatif *ātra* renforcé de l'élément *-āha* assume peut-être un sens temporel : "alors, aussi longtemps".

Syntaxe des temps:

Par ailleurs les str. 12cd et 13ab confrontent les temps du passé, 2 Sg d'**ind.parfait** *cakṛṣé*, du présent, 2 Sg d'**ind.présent** *eṣi* et du futur, 2 Sg de **subj.aoriste** *bhuvah*: *cakṛṣé bhūmim pratimānam ójaso ṽ páḥ svāḥ paribhūr eṣy á divam // tvām bhuvah pratimānam pṛthivyāḥ ṽ ṛṣvāvīrasya bṛhatāḥ pátir bhūḥ /* "tu as fait pour toi de la terre la contrepartie⁵ de (ton) ojas, entourant les eaux ensoleillées, tu vas jusqu'au ciel. A ton tour tu deviendras la contrepartie de la vaste terre, (comme) tu fus le maître d'en haut (du ciel) ...⁶".

L'emploi de la 3 Pl du **subj.parfait** *tatánan* est consacré dans les formules qui expriment la pérennité. En témoignent VII 88. 4d⁷ *yán nú dyāvas tatánan yád uṣāsaḥ //* et X 37.2b *dyāvā ca yātra tatánann áhāni ca /*, phrases que Renou⁸ traduit ainsi: « tant que s'étendront ciel (et-terre) et les jours ! / ». Dès lors le mantra au **subj.aor.** s'apparente à une *satyókti*⁹.

IV 5.13cd offre une version plus originale qui confirme l'usage syntaxique dans une proposition interrogative introduite par un adverbe temporel: *kadā no devīr amṛtasya pátinīḥ ṽ*

¹ EVP XVII p. 17.

² Instrumental adverbial que Renou rend tantôt par "avec puissance", tantôt par des périphrases telles que "par le pouvoir-destructif" ou "par une pression-violente". I 54.3c *barhāṇā kṛtāḥ* suggère la restitution d'un adj.verbal. Quant à *sávasā* il s'agit d'un instrumental de caractérisation ou de cause.

³ on attendrait *ánu dyām* "jour après jour".

⁴ Pour l'analyse de la diathèse voir en dernier lieu Kümmel *PII* p. 210. D'autre part à la 3 Pl ni le subj.présent ni le subj.aoriste de ce verbe ne sont documentés.

⁵ Renou, *op. cit.* p. 18, traduit : «contre-mesure».

⁶ La syntaxe de la 2 Sg d'inj.aoriste *bhūḥ* me résiste. D'un point de vue stylistique, elle motive la paronomase *paribhūr, pátir bhūḥ*.

⁷ Cf. p. 155.

⁸ EVP XV p. 7.

⁹ Renou, *ibid.*, précise que ce type de serment figure «dans l'épigraphe class. des donations royales».

sūro vár̥ṇena tatanann uśāsaḥ // "Combien de temps les aurores divines, maîtresses de l'immortalité déploieront-elles pour nous l'éclat du soleil ?".

Elle s'avère le pendant **futur** de la 3 Pl d'**ind.parf.** *ānaśúḥ*, passé constitutif d'un présent: *ná yásya dyāvāpṛthivī́ ánu vyáco ná síndhavo rájaso ántam ānaśúḥ* / ... (14ab) "dont ciel ni terre n'ont atteint...".

I 60.4d (à Agni)¹

*uśík pāvako vásur mānuṣesu
váreṇyo hótādhāyi vikṣú /
dāmūnā grhāpatir dáma āṁ
agnír bhuvad rayipāti rayīṅām //*

Traduction

Le Vasu (dont la flamme) purifie vient d'être installé comme officiant parmi les hommes, comme hotar désiré parmi les tribus. Agni domestique, maître du foyer, chez lui, deviendra (de nouveau) le maître par excellence des richesses.

Fonction

Les Gotama ont composé un nouvel hymne *návyasī... sukīrtiḥ* (3ab) en l'honneur d'Agni. Leur hâte ne souffre pas de délai : *sadyóartham* (1b), *divás cit pūrvo ny āsādi* (2c), *jāyamānam* (3a), *prātár makṣū* (5d).

Analyse grammaticale:

La strophe comprend deux indépendantes. La première est pourvue de la 3 Sg d'**ind.aor.** *adhāyi*. La seconde livre la 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat* dont le sujet est le théonyme *agníḥ*.

Syntaxe des temps:

Le contexte confère à la 3 Sg *bhuvat* la nuance d'un **futur** proche. La 3 Sg d'**ind.aor.** *adhāyi* qui précède renvoie à un passé récent. L'association fait série.

Par ailleurs le pāda 4d) offre un caractère **formulaire**. La triṣṭubh I 72.1², qui le reproduit, invite à compléter le mantra: *satrá cakrāṇo amṛtāni víśvā* // (1d). La 3 Sg *bhuvat* s'y ordonne avec un participe parf. moyen.

Registre et argument conceptuel:

L'accumulation de termes redondants ou hyperboliques donne une couleur **emphatique** au discours qui met en relief la fonction dévolue à la divinité. Sa définition incombe aux ṛṣi qui s'expriment, à la str. suivante, à la 1 Pl : *tám tvā vayám pátim agne rayīṅām̃ prá sám̃sāmo matibhir gótamāsaḥ* / (5ab) : "C'est toi (en tant que tel) que nous qualifions de maître des richesses³, ô Agni, grâce à nos pensées, nous les Gotama". Le tour emphatique *tám tvā* insiste sur l'attribution personnelle du titre. L'idée d'un subjonctif de **qualification** procède de cet exemple⁴.

On rapprochera X 120.6⁵ : *stuśéyyam puruvárpasam ṛbhvam̃ inátamam āptyám āptyānām / á darṣate śávasā saptá dánūñ prá sākṣate pratimānāni bhūri* //, la dérivation *āptyám āptyānām*

¹ EVP XII p. 13 et p. 86.

² voir infra p. 221.

³ Je ne discerne pas le sens exact du préverbe *prá* soit intensif, soit ingressif. Les Gotama jouent ici le rôle du *sám̃star-*. L'idée développe la comparaison de 1c *dvijānmānam̃ rayim̃ iva práśastām*.

⁴ se reporter à l'introduction p. XXIV.

⁵ exemple étudié supra p. 113

amplifiant l'idée à l'instar de l'expression superlative *rayipātī rayiṅām*. En I 5.3¹ le contexte qui précède le mantra au **subj.aor.** légitimerait cette interprétation.

I 61.14d (à Indra)²

*asyéd u bhiyā girāyaś ca dṛḍhā
dyāvā ca bhūmā janúśas tujete /
úpo venásya jóguvāna oṅim
sadyó bhuvad vīryāya nodhāḥ //*

Traduction

Même les montagnes massives [s'étaient pulvérisées...]³ sous l'effet de la peur. Le ciel et la terre se fichent à sa naissance⁴. Invoqué avec force [...?]⁵, il (=Indra) deviendra (se substituera à), le même jour, selon ses moyens⁶, Nodhas.

Fonction

L'officiant vient d'inciter le ṛṣi Nodhas, de la lignée des Gotama, à faire revivre les exploits passés d'Indra *asyéd u prá brūhi pūrvyāṇi' turásya kármāṇi nāvya ukthaiḥ* / (13ab), en particulier l'épisode de la panique qui saisit le ciel et la terre à sa naissance (14ab)⁷. Pour le convaincre il lui promet l'assistance particulière d'Indra (14cd). A l'exception de la strophe finale, l'anaphore des tours *asyéd u* ou *asyéd evá* ou *asmā id u* jalonne l'ensemble de l'hymne.

Analyse grammaticale:

Deux phrases charpentent la triṣṭubh.

L'indépendante des pāda 14ab est pourvue de la 3 D d'**ind.prés.** *tujete*. L'accord grammatical est opéré avec le nominatif duel *dyāvā*⁸.

La phrase simple de 14 cd atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat*. Si l'on se fie au contexte, le sujet requis serait le théonyme *indraḥ*. La fonction et l'interprétation du nominatif *nodhāḥ* laissent donc perplexe⁹.

Syntaxe des temps :

La 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat* survient après deux exemples d'**ind.prés.**, la 3 Sg *niriṅāti* et la 3 D *tujete*. Il y a apparence que l'**ind.prés.** joue le rôle d'un présent historique dont l'effet est de créer l'illusion d'un retour des exploits d'Indra.

Le texte évoque en arrière plan, à l'**ind.parf.**, passé résultatif, les actions jadis, *pūrvyāṇi*, accomplies par le dieu : *pāri ... jabhre* (8c), *prá ririce* (9a) *vavakṣe* (9d), *vavné* (15b). La 3 Sg

¹ exemple étudié supra, p. 212.

² EVP XVII p. 25.

³ La syntaxe de *ca* pose problème. L'accord du verbe *tujete* exclut la coordination de *girāyaś ca* avec *dyāvā ca bhūmā*. Si la particule est emphatique, elle remplace *cit*. Elle est enclitique de *girāyaḥ*. Je présume une ellipse et restitue un contexte d'après I 63.1cd : *yád dha te víśvā girāyaś cid ábhvā ~ bhiyā dṛḍhāsaḥ kirāṅā naijan //*.

⁴ *asyá* renvoie à Indra.

⁵ Traduction conjecturale, le sens de *oṅim* n'étant pas assuré.

⁶ i.e "il s'identifiera à Nodhas. Je comprends *vīryāya* = pro virili parte "pour sa part individuelle, selon ses moyens, autant qu'il le peut". Sur les divers sens de *BHAV-* avec le datif voir la note ad 14d de Geldner. Je rapporte à *bhuvat* le préverbe *úpa*. Toutefois *úpa*, préposition peut gouverner l'accusatif *oṅim* dont le sens, dans ce passage, est discuté par Renou EVP VIII p. 65-66 note 1.

⁷ L'évocation reste en suspens. Elle sera développée en I 63. Cf. l'étude de la 3 Sg *dhāt* en 2b.

⁸ coordination d'un nominatif duel et d'un nominatif sg à l'aide de *ca* inverse.

⁹ Patronyme ou épithète du dieu ? *Nodhāḥ* rime, en clôture de cadence, avec *dṛḍhāḥ* (14a).

bhuvat pourrait exprimer, par contraste, le **futur**. Les antonymes *pūrvyāñi* et *nāvya* étayent l'idée d'un passé constitutif d'un futur.

D'autre part, une relation conditionnelle d'**éventuel** se décèle avec le participe intensif *jóguvānaḥ* : " S'il est invoqué avec force..., il deviendra (de nouveau) le même jour... ".

Stylistique :

Le pāda final porte la signature des Gotama. Plusieurs hymnes s'achèvent sur cet appel pressant à la venue du dieu: *prātār makṣú dhiyāvasur jagamyāt //*.

Nombreux effets de sonorités d'un vers à l'autre tels que *bhiyā*, *bhūmā*, *bhuvat* ; *nodhāḥ* rime avec *ḍṛdhāḥ*, *kiyedhāḥ* (6d,12b) et *dhīyam dhāḥ* (16c)¹.

I 65.3b (à Agni)²

*ṛtāsya devā ānu vratā gur
bhúvat páriṣṭir dyaúr ná bhūma /*

Traduction

(Tant que) les dieux suivent les lois de l'agencement³, il (Agni) est (sera toujours) le rempart (de l'agencement)⁴ comme le ciel (entoure) la terre.

Fonction

L'hymne, riche en comparaisons, décrit l'expansion d'Agni.

Analyse grammaticale:

Deux indépendantes s'agencent en parataxe à moins que la disposition des verbes ne dénonce une subordination.

La proposition de 3a atteste la 3 Pl d'**inj.aor.** *guh*, Le sujet en est le nom *devāḥ*. L'indépendante de 3b livre la 3 Sg tonique du **subj.aor.** *bhúvat* dont le sujet implicite est Agni.

Si l'énoncé s'apparente à une vérité générale, la syntaxe de l'**éventuel** du présent se défend. S'il s'agit d'une prédiction, le **futur** s'impose.

La difficulté réside dans la morphologie et la syntaxe de la 3 Pl *guh*, possible substitut d'une 3 Pl du **subj.aor.** non documentée.

La situation n'est pas insolite. VII 40.4d fait succéder une 3 Sg du **subj.aor.** à une 3 Pl d'**inj.aor.**: *ayám hí netā vāruṇa ṛtāsya mitró rájāno aryamāpo dhúḥ /... áti parṣan ...*⁵.

D'autre part I 65.3b provient du même fonds que III 7.7d *devā devānām ānu hí vratā guḥ //*. La présomption d'une trame formulaire est forte.

L'embarras naît de la 3 Pl *ānu gman* (2a), **inj. aor.** de la √ *GAM-*, qui précède. Une 3 Pl d'**ind. prés.** *várdhanti* lui succède en 3a. Un second exemple de **subj.aor.** apparaît en prop. interrogative en 6b : *ká im varāte*.

¹ Les Gotama aspirent à la maîtrise des figures de style: *aīṣu viśvápeśasam dhiyam dhāḥ* (16c) et flattent pareillement Agni *marjáyantaḥ* (I 60;5c) et Indra *marjayanta* (I 61.2d)

² EVP XII p. 13 et p. 86.

³ 3a est une variante de III 7.7d *devā devānām ānu hí vratā guḥ //*.

⁴ Idée récurrente. Agni est né au sein de l'agencement *ṛtāsya yonā gárbhe sújātam //* (4d), *ṛtāprajātaḥ* (10c). Omniprésence du verbe *pári BHAV-/AS-* dans un ensemble d'hymnes à Agni ou à Indra *nāsya té mahimānam pári ṣtaḥ* (I 61.8d). La connotation positive ou négative dépend du contexte.

⁵ Exemple commenté p. 202 sq.

D'un point de vue stylistique la paronomase *bhúvat... bhūma* / a pu dicter le choix de la forme verbale¹. Une telle licence suppose que la valeur du **subj.aor.** se soit affadie.

I 67. 1-2 (à Agni)²

*vāneṣu jāyūr mārteṣu mitró
vṛṇíté śruṣṭīm rājevājuryám /
kṣémo ná sādhuḥ krátur ná bhadró
bhúvat svādhír hótā havyavāt //*

Traduction

Victorieux³ dans les bois, ami parmi les mortels, il choisit⁴ d'avoir, à l'instar d'un roi, une attention constante⁵. D'une retraite sûre, d'aimable conseil, il sera (toujours) le hotar qui convoie, plein de bienveillance, les offrandes.

Fonction

Les leitmotifs de l'éloge sont le séjour secret *gúhā niṣīdan* (3b) et la longévité *viśvāyuh* (6b, 10a).

Analyse grammaticale:

La dvipadā virāj comprend deux indépendantes. La première est munie de la 3 Sg d'**ind.prés.** *vṛṇíté*. La seconde atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *bhúvat*. Le sujet implicite est Agni.

Syntaxe des temps:

L'architecture de l'hymne repose sur le diptyque temporel qui met en perspective le futur que traduit le **subj.aor.** *bhúvat* (2b), *dhāt* (3b), *vidánti* (4a)⁶, *gāḥ* (6b) et le passé constitutif d'un présent qu'évoque l'**ind.parfait** *dādhāra... tastāmbha* (5), *cikéta... sasāda* (7), *vavāca* (8b), *cakruḥ* (10b). En contre-partie la 3 Sg du **subj.aor.** revêt la valeur d'un **futur** inclusif d'un passé.

Critère rhétorique et registre:

La redondance hyperbolique *hótā havyavāt* invite à un parallèle avec I 60.4d: *agnír bhuvad rayipātī rayiṇām //*. L'accumulation des épithètes concourt à la tonalité emphatique.

Les choix lexicaux créent parfois des jeux de sonorités telles que la paronomase *jāyūr ajuryám* ou l'homéoteleute *bhúvat...havyavāt*.

¹ L'influence de l'auteur de I 52.12cd-13ab se ressent.

² EVP XII p.14 et p. 88.

³ Ou "naissant" en dépit de l'étymologie; Geldner (note ad 1a) commente: « *jāyú* nach Sāy. geboren. ».

⁴ Je suis tentée de rendre la 3 Sg moyenne par le pronom indéfini : "on le choisit afin qu'il ait, à l'exemple d'un roi, une attention qui ne vieillit pas (qui ne s'use pas)". La comparaison se retrouve en I 73.3b *hitāmitro ná rājā /*.

⁵ *śruṣṭīm* serait ici, en raison de *ajuryám*, masculin. Sur le genre de cette catégorie de substantifs verbaux voir AIG, II,2 § 475; il peut s'agir d'une épithète morale ou d'un hypallage. Mais *ajuryám* et *śruṣṭīm* n'ont peut-être pas la même fonction syntaxique.

⁶ Conjecture pour l'analyse d'un hapax puisque la désinence thématique*-ānti n'est pas mieux attestée que *-ān au subj.aoriste.

Excursus comparatiste: La gémellité temporelle d'Agni

La complexité de la fonction du **subjonctif aoriste** apparaît à plein dans la dvipadā virāj I 69.2¹ où une asyndète fait s'affronter, à la jonction des pāda, une 2 Sg d'**ind.parfait** et une 2 Sg de **subj.aoriste**: *pāri prājātaḥ krátvā babhūtha ~ bhúvo devānām pitā putrāḥ sán //* : " Progéniture (des dieux)², grâce à (ton) intelligence, tu as embrassé (et tu embrasseras toujours) (les deux mondes). Tu seras (toujours) le père des dieux tout en (bien qu') étant (leur) fils³". La réversion fait du **subj.aoriste** *bhúvaḥ* l'image symétrique de l'**ind.parfait** *babhūtha*. L'impression est renforcée par le paradoxe de l'idée qui introduit la réversibilité dans l'ordre de filiation. Cette propriété caractérise-t-elle le cours du temps divin quand les temps verbaux du passé et du futur, l'**ind.parfait** d'un côté, le **subj.aoriste** de l'autre, opèrent en contraste ?⁴

Dans une dvipadā virāj, I 66.8a offre une réponse d'une brièveté suggestive et d'une efficacité saisissante: *yamó ha jātó yamó jānitvam*. Le parallélisme reflète la gémellité temporelle d'Agni (Jāavedas) qui appartient, d'une part au passé, passé constitutif d'un présent, d'autre part au futur : "jumeau né, jumeau à naître" ou "jumeau né et à venir"⁵.

Rhétorique indo-iranienne

En vieil-avestique, l'Ahunauaitī Gāthā (Y31.8) exprime un paradoxe de même nature :

aḥ θβā māñhī paouruuīm mazdā yazūm stōi manāḥā

vañhēuš patarēm manāḥō ḥūaḥ θβā hēm cašmainī hēṅgrabəm ...

" Je pense par la pensée que tu es le premier, ô Mazdā, quoique tu sois le cadet, après t'avoir saisi par la vue comme le père de la divine Pensée, ..." (Kellens-Pirart)⁶.

L'effet repose sur l'antithèse lexicale ménagée par les adjectifs *paouruuīm* et *yazūm*⁷.

Pour conclure cette digression la contiguïté temporelle des dieux est un thème indo-iranien.

¹ EVP XII p. 15 et 89.

² L'ambivalence du préverbe entrave l'interprétation. Il est possible de lire *ṛāprajātaḥ* sur la foi de I 65.10. VIII 7.36 dit ceci : *agnīr hí jāni pūrvyāḥ* ce qui justifierait une traduction telle que " né avant (les autres dieux)".

³ L'emploi des termes de parenté est métaphorique de même que *yamáḥ* en I 66.8a. Cependant un génitif partitif n'est pas exclu "tu deviendras un père parmi les dieux tout en étant un fils", interprétation qu'appuie I 89.9c *putrāso yātra pitāro bhāvanti*. Sur la valeur concessive du participe *sánt* au nominatif, voir la note de Renou, op. cit. p.89. En revanche I 71.5 et 8, exemple étudié supra et VI 16. 35 *gārbhe mātuḥ pitúḥ pitā ...* arguent en faveur d'un sens cosmogonique. Le paradoxe invite à spéculer sur la logique des "points de vue".

⁴ Trait de stylistique indo-européenne : Baudelaire exploite avec une égale maîtrise l'antithèse et la coupe du décasyllabe pour évoquer le souvenir: «Dans le présent le passé restauré » (Le Parfum).

⁵ Je ne justifie pas le neutre *jānitvam* à moins qu'il ne s'agisse d'un accusatif latif. Syntaxe héritée ou lexicalisée d'un tour consacré si l'on en juge par I 89.10d : *áditir jātām áditir jānitvam //*, pāda qui clôt une trišubh dont le contenu est spéculatif. Le double aspect d'Agni Jāavedas, qu'expriment sa gémellité temporelle et la contiguïté des termes qui dénotent l'ascendance et la descendance, motive peut-être sa qualité de *dvijánman-* "qui a deux naissances", ceci dit sans porter préjudice à d'autres interprétations. Cf. Renou ad VI 16.42, EVP XIII p. 137 et II p.100 où il fait allusion à la «catégorie des engendremens réversibles» à propos de l'Atharvaveda (XI.8).

⁶ Traduction TVA I p. 114; commentaire III p. 56 sqq. Kellens interprète le mythe in *Annuaire du Collège de France* 1999-2000 p. 726.

⁷ II 16.1 affirme la jeunesse d'Indra bien qu'il se soit accru depuis longtemps : *índram ... ukṣitām sanād yúvānam ...* Y 31.7 inverse la perspective : *tā mazdā mainiiū uxšiiō yē ā nūrēmcit ahurā hāmō* "Ô Maître Mazdā, continue à t'accroître par l'état d'esprit qui est pourtant jusqu'à présent le même" (Kellens-Pirart). L'adj. verbal résultatif sanscrit *ukṣitām* et la 2 Sg d'inj. prés. avestique *uxšiiō* sont issus de la même √ verbale.

Le paradoxe de l'aurore, énoncé en III 61.1c *purāñī devi yuvatīḥ*, qui écrase la perspective en rapprochant deux adjectifs temporels antithétiques, évoque, par surimpression, un cours du temps éternel tandis que l'image de la roue, *samānām ártham carañyāmānā cakrām iva navyasy ā vavṛtsva //* (3cd) suggère un cycle perpétuel. La nouveauté *navyasi* réside dans le caractère actuel. Le comparatif vaut un positif quand deux qualités sont comparées.

L'étude de la gémellité est grosse de conséquences. Les exégètes de l'Avesta ont tiré argument de "la strophe des jumeaux " Y 30.3 pour définir le dualisme mazdéen. Kellens et Pirart se sont livrés à un examen critique des interprétations en les passant au crible de la philologie in *La strophe des jumeaux : stagnation, extravagance et méthodes d'approches*, article paru dans le *Journal Asiatique* 285.1 (1997) : 31-72.

I 72.1c (à Agni)¹

*Ni kávyā vedhásah śásvatas kar
háste dádhāno náryā purūṇi /
agnír bhuvad rayipátī rayiṇám
satrá cakrāṇó amṛtāni víśvā //*

Traduction

Il évince les talents de chaque officiant, celui qui tient (reçoit) en (sa) main (possession) nombre de prouesses. Agni sera (toujours) le maître par excellence des richesses, ayant rendu impérissables tous (les mérites) ensemble².

Fonction

L'hymne aborde le motif d'Agni secret, objet de la quête des immortels : ... *ná vindann[~] ichánto víśve amṛtā ámūrāḥ* / (2b) et du mortel *vidán mártah...* (4c)³. Le pāda 1c **formulaire** a été étudié une première fois à propos de I 60.4d⁴.

Analyse grammaticale:

Deux indépendantes organisent la triṣṭubh. La 3 Sg d'**inj.aor.** *ní ... kaḥ* encadre la première. Le sujet en est le participe substantivé *dádhānaḥ* qui désigne probablement Agni. La 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat* constitue le verbe de la seconde. La séquence **inj.aor.** et **subj.aor.** n'est pas inédite. Elle se rencontre, par exemple, en et I 65.3ab et I 174bc. Mais le pāda de I 72.1c présente un caractère formulaire.

Syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat* s'ordonne avec le participe parfait *cakrāṇāḥ*. La syntaxe des temps est particulièrement complexe dans cet hymne riche en formes verbales. Le **subj.aoriste** ne compte que trois occurrences *bhuvat* (1c), *dhāḥ* (7b), *bhójate* (8d) le **subj.présent** une seule *saparyān* (3b) alors que l'**ind.parfait** abonde: *tasthūḥ* (2d, 9a), *dadhire* (3c), *prá... jabhrire* (4b), *ví tasthe* (9c) *ní dadhuḥ* (10a) autant que le participe parfait *cakrāṇāḥ* (1d), *cikitvān* (4c), *tasthivāmsam* (4d), *ririkvāmsaḥ* (5c), *vidvān* (7a et c).

Subjonctif sui generis :

L'analyse de I 60.4d, tirant argument du contexte, présente ce pāda formulaire comme un exemple de subjonctif de **qualification**.

Or la phrase complexe de 3a-c ouvre une autre perspective que la traduction de Renou met en valeur : *tisró yád agne śarádas tvám íc ~ chūcim ghrténa śúcayaḥ saparyān / námāni cid dadhire yajñiyāni ...* «S'il est vrai que durant trois automnes, ô pur (Agni, les dieux) purs (eux-mêmes t'ont honoré et) t'honoreront (encore) de beurre-fondu, / ils se sont constitué des noms dignes du sacrifice ;... »⁵. La 3 Pl du **subj.prés.** *saparyān* est créditée d'une syntaxe particulière : «*saparyān*, comme *várdhān* ci-dessus 70, 7, "ont honoré et honoreront encore".»⁶ La notion d'un **futur** inclusif d'un passé me paraît une définition adéquate¹. La 3 Pl

¹ EVP XII p. 18-19 et p. 90 sqq..

² Geldner note ad 1d : « Zu amṛtāni ist wohl dhāma oder nāma zu ergänzen... ». Pour ma part, je présume l'ellipse soit de *kávyā*, soit de *náryā*. Hoffmann, qui souligne la fonction prédicative de l'adverbe *satrá*, traduit ainsi : 'der alles Unsterbliche in sich konzentriert hat' (in *Aufs.* 2 p. 349).

³ L'expression *víśve amṛtāḥ* est substituée à *víśve devāḥ*, le terme *devāḥ*, soigneusement omis, n'apparaît que dans le dérivé *devayānān* en 7c. L'adjectif substantivé *yajñiyāsaḥ* lui est préféré en 4b et 6b.

⁴ cf. supra p. 216. Le sceau des Gotama *prātār makṣú dhiyávasur jagamyāt //* (60.5d) manque en I 72.

⁵ op.cit. p. 18.

⁶ op. cit. p. 90.

d'**ind.parf.** de la principale *dadhire*, qui représente un passé constitutif d'un présent, renvoie au participe *dádhanāḥ* de la str.1².

Dès lors la 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat* peut illustrer un temps où le passé est constitutif d'un **futur**: "Agni a été et sera (encore) le maître des richesses...".

I 119. 7d (aux Aśvin)³

*yuvám vándanam nírṛtam jaraṃyáyā
rátham ná dasrā karaṇā sám invathaḥ /
kṣétrād ā vípram janatho vipanyáyā
prá vām átra vidhaté damsánā bhuvat //*

Traduction

Quant à vous, ô habiles, vous remettez en état Vandana décrépité par la vieillesse comme deux ouvriers (réparent) un char. Vous faites (re)naître du royaume (des mânes)⁴ le vipra (auréolé) de gloire⁵. Là-bas (dans l'au-delà ?) votre compétence prévaudra (toujours) pour votre desservant.

Fonction

Traduction conjecturale du second distique. Le chantre célèbre les Aśvin sauveurs. Ainsi Vandana vient-il d'accéder à la longévité *prá dīrghéṇa vándanas tāry áyuṣā //* (6d). La comparaison du pāda b) invite à un rapprochement avec la prière formulée dans la première strophe: *ā vām rátham...jīváse huve /*. Le vipra ressuscité est-il Vandana ?

Analyse grammaticale:

La strophe compte trois indépendantes. Les deux premières, juxtaposées en asyndète, ont pour verbes les 2 D d'**ind.prés.** *sám invathaḥ* et *janathaḥ*. Le pronom personnel *yuvám* désigne les Aśvin. La 3 Sg du **subj.aor.** *prá ... bhuvat* encadre la troisième indépendante. En dépit d'une syntaxe casuelle insolite, le sujet en est le nominatif *damsánā*⁶.

La prop. au **subj.aor.** entretient, en parataxe, une relation conditionnelle d'éventuel du futur avec les indépendantes à l'**ind.prés.**: "... si vous remettez en état Vandana... (et) que vous fassiez (re)naître le vipra..., là-bas votre compétence prévaudra...".

En 7d la tmèse du préverbe crée une hyperbate *prá... bhuvat //* qui met en valeur le pāda au **subj.aoriste**. Le choix du lexique engendre un jeu d'allitérations et d'assonances: *vípram, vipanyáyā, vidhaté*.

¹ Renou nomme parfois ce type de subjonctif "totalisant" ou "englobant". Le verbe *SAP-* ne connaît qu'une seule forme d'aoriste, la 3 Pl du subj. *sīṣapanta* en VII 43.4a. De même le subj.aor. fait défaut au verbe *VARDH-*.

² Le participe présent tient lieu de participe parfait, la forme * *dadhānāḥ* n'étant pas documentée. Un exemple tel que I 149.5b illustre l'ambivalence syntaxique : *viśvā dadhé vāryāṇi śravasyā /* ou IX 18.4 *ā yó viśvāni vāryā vāsūni hástayor dadhé /* à propos duquel Renou, *EVP* VIII p. 67, fait un sort à la 3 Sg *dadhé* récusant le présent: « Cette interprétation ne s'impose nulle part ; ... ». Le flottement a pour origine l'usage du parfait comme passé constitutif d'un présent. L'emploi des deux participes *dádhanāḥ* et *cakrāṇāḥ* dénote une complémentarité lexicale.

³ *EVP* XVI p. 21. Pirart, *Nā*. I p. 254 sqq.

⁴ Sur l'emploi de l'ablatif avec la préposition *ā* "von... her" et "bis... hin" se reporter à Delbrück *AIS* p.452. Mon interprétation découle de 4 b *pitṛbhya ā /* qui offre une syntaxe des cas analogue.

⁵ L'instrumental *vipanyáyā* a-t-il subi l'influence de *jaraṃyáyā* ? J'hésite sur la fonction, manière ou moyen ("grâce à votre gloire") ou caractérisation. Je suggère un rapprochement avec X 72.1b *prá vocāma vipanyáyā /*.

⁶ Partout ailleurs *damsánā* est analysé comme un instrumental (Gr.). La fonction du datif *vidhaté* serait-elle en cause ? Faut-il comprendre : "il (Vandana) fera prévaloir votre compétence (mise) au service de votre desservant" ?

II 10.3b (à Agni)¹

*uttānāyām ajanayan sūṣūtam
bhúvad agníḥ purupésāsu gárbhaḥ /
śirīṇāyām cid aktúnā máhobhir
áparīvr̥to vasati prácetāḥ //*

Traduction

Elles (les baguettes de friction)² avaient engendré dans (la matrice) ouverte (un dieu) bien enfanté³. (Dès lors) Agni (re)deviendra un embryon au sein des (accouchées) richement parées⁴. Dans la nuit⁵ même grâce à sa lueur (et) (ses) marques de grandeur, sans obstacle alentour, il demeure vigilant.

Fonction

Le chantre sollicite l'attention d'Agni, *śrūyā agníḥ... hávam me* (2a).

Analyse grammaticale:

La triṣṭubh comprend trois indépendantes. La première livre un verbe à la 3 Pl de l'**ind.imparf.** *ajanayan*, passé antérieur indéfini. La seconde produit la 3 Sg du **subj.aoriste** *bhúvat* dont le sujet est le théonyme *agníḥ*. La troisième est pourvue de la 3 Sg d'**ind.prés.** *vasati*. Le pāda au **subj.aor.** entretient un rapport implicite de **consécution** avec la proposition qui précède.

Syntaxe des temps:

Les temps s'ordonnent ainsi : 3D d'**ind. prés.** *vahataḥ* (2c), présent duratif, 3 Sg d'**ind.parf.** *cakre* (2d), passé constitutif d'un présent, 3Pl d'**ind.imparf.** *ajanayan*, passé antérieur indéfini, 3 Sg du **subj.aor.** *bhúvat* et 3 Sg d'**ind.prés.** *vasati* (3d), présent duratif.

En I 36.8a, exemple étudié supra, un **ind.impf.** *ataran* précédait le **subj.aor.** *bhúvat*.

Les adjectifs verbaux *sūṣūtam* et *áparīvr̥taḥ* sont résultatifs.

¹ EVP XII p. 47 et p. 112 ;

² Cf. III 29.2-3; IX 88.13ab suggère une autre possibilité ... *kaváyo yajñīyāso* 'gnīm devā ajanayann ajuryám /.

³ L'expression s'apparente à une figure étymologique avec accusatif interne, du type de *sūbhṛtam bibhārti*. Sur la formation de ce tour voir la grammaire de Wackernagel, *AIS* II, 2. D'où le sens: "Elles l'avaient bien enfanté dans la matrice...".

⁴ Pour l'idée voir II 9.5b *divédive jāyamānasya* ou VIII 43.9bc *saúṣadhīr ānu rudhyase / gárbhe sáñ jāyase púnah //*. Ellipse probable de *garbhīṇīṣu* (III 29.2b).

⁵ Hapax.

II 20.6b (à Indra)¹

*sá ha śrutá indro nāma devá
 ūrdhvó bhuvan mánuṣe dasmátamaḥ /
 áva priyám arśasānāsya sāhvāñ
 chíro bharad dāsāsya svadhāvān //*

Traduction

Le dieu réputé sous le nom d'Indra, le (dieu) si extraordinaire grandira (toujours)² (cherchant la voie du salut)³ pour l'homme⁴. L'ayant saisi, de son propre chef, il décollait le précieux⁵ chef du dāsa Arśasāna⁶.

Fonction

La mention des Aṅgiras *só aṅgirasām ucāthā...*(5a) provoque souvent une dramatisation du récit. Un art oratoire qui restaure le passé dans le présent ou le projette dans l'avenir caractérise le style de cet éloge. Aux apostrophes du début (str. 1-2) succèdent des fragments narratifs mythologiques décousus, puisés dans les chants des Aṅgiras⁷ qui mettent en scène les exploits d'Indra. Les pāda 6ab sont peut-être une intrusion d'auteur. Le récit se poursuit à l'**ind.impf.** *airayad ví / ájanayat* (7bc).

Analyse grammaticale:

Deux indépendantes agencent la triṣṭubh. La phrase de 6ab atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat*. Le sujet en est le nominatif *deváh* auquel est apposé le théonyme *indraḥ*. L'indépendante de 6cd est munie d'une 3 Sg d'**inj.prés.** *áva ... bharat* dont Indra est le sujet implicite.

La syntaxe des temps:

L'inspiration du poète oscille entre le présent, le passé et le futur: *tám u stuṣa indram tám gr̥ñṣe yásmin purá vāvṛdhúḥ śāsádúś ca / sá vásvaḥ kāmam pīparad iyānó brahmaṇyató nūtanasyāyóḥ //* (4 a-d) "Loue et chante Indra en qui (les hommes ou les formules) jadis se sont accrus et ont prospéré. C'est lui qui exaucera, s'il en est prié, le désir de bien de l' Āyu contemporain (ou prochain), attaché à la formule." Les 2 Sg (ou 1 Sg) d'**ind.prés.** *stuṣe* et *gr̥ñṣe* se rapportent au présent de l'énonciation. Les 3 Pl d'**ind.parf.** *vāvṛdhúḥ* et *śāsádúḥ* renforcées de l'adverbe temporel *purá* renvoient au passé révolu. La 3Sg du **subj.aor.** *pīparat* en relation avec l'adjectif temporel *nūtanasya* exprime le futur.

D'autre part l'antithèse créée par l'adverbe *purá* et l'adjectif *nūtanasya* rehausse l'emploi contrasté de l'**ind.parfait** *vāvṛdhúḥ, śāsádúḥ* et du **subj.aoriste** *pīparat*⁸.

Le syntagme au **subj.aor.** *ūrdhvó bhuvat* s'intègre dans le triptyque temporel s'il opère comme la contrepartie de l'**ind.parf.** *vāvṛdhuh*.

¹ EVP XVII p. 66

² La complémentarité lexicale qui met en rapport le passé *purá vāvṛdhúḥ* (4b) et l'avenir *ūrdhvó bhuvat*, conforte l'étymologie qui rattache l'adjectif *ūrdhváh* à la √ VARDH-. L'adjectif peut s'entendre tant au sens physique que moral à l'instar du grec ὀρθός "droit, correct, véridique". Si *mánuṣe* est négatif, hypothèse suggérée par Geldner, on comprendra : "il corrigera (se dressera contre) l'homme méchant". Cette hypothèse fait d'Indra un "redresseur" de torts. L'exemple de VII 31.9ab étudié infra, p. 236 sq., semble admettre le sens de "grandir".

³ restitution d'après V 30.7

⁴ nom commun ou anthroponyme. Dativus commodi ou incommodi. Mais un datif du but temporel n'est pas exclu. Il est difficile de dire si *mánuṣe* est synonyme de *mánave* dont le sens est favorable en 7c.

⁵ *priyám* qui joue ici le rôle d'un adjectif possessif présente une syntaxe analogue à celle du grec φίλος.

⁶ Ma traduction essaie de transposer la paronomase *sāhvāñ svadhāvān*.

⁷ L'expression de 5a *aṅgirasām ucāthā* y fait référence.

⁸ Subj. à voyelle brève sur thème d'aoriste à redoublement. Pour la forme il se confond avec l'injonctif aoriste.

L'argument contextuel:

L'allusion au trépas d'Arśasāna invite à rapprocher X 99.7ab : *sá drúhvaṇe mānuṣa ūrdhvasāná ~ á sāviṣad arśasānāya śárum* / "Ūrdhvasāna (=Indra) décochera une flèche à Arśasāna, l'homme méchant"¹. La coïncidence des 3 Sg de **subj.aor.** *bhuvat* en II 20.6b et *á sāviṣat* en X 99.7b est troublante. La syntaxe du verbe serait-elle motivée par le contexte ?

II 22.4e (à Indra)²

*táva tyán náryam̐ nṛtó
'pa indra prathamám pūrvyám̐ diví
pravācyam̐ kṛtám /
yád devásya śávasā prāriṇā ásum̐ riṇānn apáḥ /
bhúvad víśvam abhy ádevam̐ ójasā
vidád ūrjam̐ sātákratur vidád iṣam //*

Traduction

— Le tout premier acte de courage (que tu aies) accompli, ô danseur, ô Indra, quand tu avais, grâce à ta puissance de deva, fait s'écouler la vie en même temps que les eaux, sera célébré en premier au ciel³.

— Il surpassera (toujours) grâce à son ojas toute (force) impie⁴. (Indra) dont l'efficacité est centuple trouvera (toujours) la vigueur. Il trouvera (toujours) la jouissance (rituelle).

Fonction

L'hymne est un tissu de fragments mythologiques dont la cohérence interne m'échappe. Les difficultés métriques compliquent la situation. Le type de strophe est insolite. Arnold⁵ penche pour l'Atyaṣṭi : «In ii 22 we have a metre which seems to be similar in principle to Atyaṣṭi. In stanzas 2 and 3 the type is 12.4/12.4/12.8.8 but the last two dimeter verses (which belong to a refrain) are unrhythmical. The first stanza only differs by having an additional verse of four syllables after *e*. The concluding stanza is in the text of the type 24/12.4/12.8.4/ : but it is probable that the first section admits of some analysis». D'autre part la quatrième strophe se distingue des précédentes dont elle ne reprend pas le refrain.

Le découpage proposé est celui de Pirart qui tient compte des remarques de Geldner, Bloomfield et Lubotsky et dénonce «le schéma extraordinaire»⁶ de la strophe.

¹ J'exploite la remarque de Geldner, note ad X 99.7a : « *mānuṣa ūrdhvasānāḥ = ūrdhvó bhuvan mānuṣe...* » *ūrdhvá BHAV-* forme une locution moins fréquente que *ūrdhvá STHĀ-*; en X 99.7ab l'analyse morphologique d'*Ūrdhvasāná-* et d'*Arśasāná-* qui portent le même suffixe *-asāna-* m'incite à interpréter le premier comme une épithète d'Indra. Le sémantisme de *ūrdhvasānāḥ* s'oppose sans doute à celui de *drúhvaṇe* péjoratif. Le sens propre donnerait la traduction suivante : "S'étant dressé, il décochera ...". Cependant la formation de *ūrdhvasāná-* pose problème puisque le mot n'est pas le dérivé d'un nom en *-as-* mais d'un adjectif *ūrdhvá-* (Debrunner, *AIS*, II 2 p. 236-237 § 134); le doublet *vṛdhasāná-* reflète un traitement phonétique consonantique du degré réduit de la √. Je range l'adjectif *jñvá-* dans la même catégorie qu' *ūrdhvá-*.

² EVP XVII p. 68.

³ Ma traduction diverge de celle de Geldner qui opte pour "früh am Tag". Il suggère de rattacher *diví* au pāda c : *diví pravācyam̐ kṛtám /*, ce qui résoudrait «l'anomalie du pāda hexasyllabique», comme le fait remarquer Pirart. Cependant *diví* ferme souvent la cadence du vers *pūrvyám̐ diví* (VIII 22.6).

⁴ Grassmann, *WRV* p.177: « aus *ádeva* aus metrischen Gründen gedehnt... ». Cependant en IV 1.I *ádevam̐ janata... víśvam ádevam̐...* le sens ne paraît pas négatif.

⁵ *VM* p. 237 § 247 (iii)

⁶ Critique de ma thèse.

Enonciation :

L'analyse des personnes grammaticales révèle un décrochage au niveau de l'énonciation.

Les pāda 4a-d, où règne la 2 Sg, sont une apostrophe fictive à la divinité que désigne le vocatif *indra*. Les pāda 4ef se singularisent par l'emploi de la 3 Sg.

Analyse grammaticale et syntaxe des temps :

Les pāda 4a-d forment une phrase complexe. En protase, la principale a pour prédicat l'adjectif verbal *pravācyam*. En apodose, la subordonnée introduite par la conjonction *yāt* soit complétive, soit temporelle livre une 2 Sg d'**ind.impf.** *prāriṇāḥ*. L'imparfait, passé antérieur indéfini, représente le temps du récit.

Les pāda 4ef juxtaposent trois indépendantes. Les verbes au **subj.aoriste** *bhúvat, vidāt, vidāt*, accentués, occupent l'initiale de phrase. Un parallélisme syntaxique se déduit.

La valeur de **futur** n'est appuyée que par l'adjectif verbal *pravācyam*.

L'ellipse du récit:

La comparaison de II 22.4 et de I 61.13-14 met en lumière des affinités stylistiques. Un des récitants demande au ṛṣi de faire revivre les actions antérieures du héros et lui indique l'épisode à conter : *asyéd u prá brūhi pūrvyāṇi turásya kármāṇi nāvya ukthaiḥ / yudhé yád iṣṇāná...niriṇāti śátrūn // asyéd u bhiyā giráyaś ca...* (I 61.13a-d). Or dans les deux hymnes la narration, à peine amorcée, tourne court pour céder la place à un mantra au **subj.aoriste** qui appartient à une instance différente du discours : *úpo venásya... sadyó bhuvad vīryāya nodhāḥ //* (I 61.14cd).

Les auteurs de I 61 et II 22 recourent à un cadre analogue de composition. Ellipse du récit ou relation différée la question sort du champ syntaxique.

En conclusion l'exemple, qui n'est pas probant, est révélateur des écueils auxquels se heurte l'analyse syntaxique.

III 62.9c (à divers dieux)

*yó víśvābhí vipásyati
bhúvanā sám ca pásyati /
sá naḥ pūṣāvitā bhuvat //*

Traduction

Celui qui distingue et embrasse du regard tous les êtres¹, Pūṣaṇ nous favorisera.

Fonction

Dans cet hymne composite les strophes 7 à 9 sont dédiées à Pūṣaṇ, honoré d'une nouvelle *suṣṭuti*- : *iyám te pūṣann... suṣṭutíḥ... nāvyaśi /* (7ab). Le poète qui prétend renouveler son inspiration ou son hommage recourt à un procédé topique².

Enonciation et allocution oratoire :

La gāyatrī 9 modifie l'énonciation. En effet les str.7 et 8 ont pour destinataire direct le dieu apostrophé au vocatif *pūṣan āghṛṇe deva* et à la 2 Sg de l'impératif aor. *juṣasva* (8a) et

¹ L'adjectif indéfini est susceptible d'une acception temporelle : "toutes les créatures passées, présentes et à venir".

² Le comparatif *nāvyaśi* implique la comparaison de deux qualités ou états, l'ancien ou le passé et le nouveau. La syntaxe est indo-européenne. L'idée latente reflète une dialectique temporelle maintes fois mise en œuvre dans les hymnes védiques.

impér.prés. *avā* (8b). A la str. suivante la 2 Sg cède le pas à la 3 Sg, déterminant une situation typologique, propre à l'āhava ou au sampraśna-¹ :

– Agrée de moi ce chant de bienvenue, favorise une imagination qui aspire à la victoire.

– [...] Pūṣaṅ nous² favorisera.

A la 2 Sg de l'impér. prés. *avā* (*ava*)³ répond le syntagme à la 3 Sg du **subj.aor.** *avitā bhuvat*. Dans ce dialogue, le second interlocuteur, qui s'inclut dans un groupe, affirme sa confiance dans l'avenir. La 3 Sg du **subj.aor.** équivaut donc à un **futur** de prédiction. Si le sémantisme de l'adjectif *viśvā* englobe l'avenir, il apporte un argument lexical.

D'autre part le tour présentatif *sā naḥ*, qui met en valeur le théonyme sujet *púṣā* : "c'est à lui, Pūṣaṅ de nous favoriser", confère une tonalité **emphatique** au discours. L'intention est persuasive.

Analyse grammaticale :

Une corrélation *yāḥ... sā(h)* articule en un diptyque droit une phrase complexe. En protase une double prop. relative dont les verbes, coordonnés par la conjonction *ca*, sont conjugués à la 3 Sg de l'**ind.prés.** : *vipáśyati, sam...páśyati*. En apodose la principale livre une périphrase verbale *avitā bhuvat* composée du nom d'agent *avitā* et de la 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat*.

La périphrase verbale *avitā bhuvat* est concurrencée en I 81.1e par la 3 Sg du **subj.aor.** *aviṣat*.

Critère formulaire :

Par ailleurs les pāda a et b de la stance 9 sont reproduits en X 187.4ab dans un diptyque droit dont l'apodose renferme une 3 Sg du **subj.aor.** : *sā naḥ parṣad āti dviṣaḥ* //.

Varuṇa à qui est dédié l'hymne I 25 partage la même vision panoramique que Pūṣaṅ : *āto viśvāny ādbhutā ~ cikitvāṁ abhī paśyati /kṛtāni yā ca kártvā // sā no viśvāhā...karat / (11-12).*

L'optique est à la fois rétrospective et prophétique. La syntaxe du verbe qui associe un **ind.présent** à un **subj.aoriste** trace un contour similaire.

IV 1.16d (à Agni)⁴

*té manvata prathamām nāma dhenós
trīḥ saptá mātūḥ paramāṇi vindan /
tāj jānatīr abhy ānūṣata vrā
āvīr bhuvad aruñīr yaśāsā góḥ //*

Traduction

Ceux-ci (=les Aṅgiras) d'évoquer le premier⁵ nom de la vache ; de trouver⁶ les trois fois sept (pas⁷) lointains de la mère. En signe de reconnaissance⁸, (leurs) troupes (troupeaux) (ou voix⁹) viennent de mugir. L'aube apparaîtra avec l'offrande glorieuse de la vache¹.

¹ se reporter à l'introduction p XXII sqq.

² Le passage du pronom de la 1Sg *māma* à celui de la 1 Pl *naḥ* est l'indice indubitable d'un changement d'interlocuteur.

³ allongement métrique.

⁴ EVP XIII p. 2 sqq. et p. 85 sqq.

⁵ Hypallage "pour la toute première fois". IV 5 10 livre le nom de Pṛṣni.

⁶ L'infinitif est un aveu d'impuissance pour traduire l'injonctif.

⁷ IV 5.10c *mātūṣ padé paramā* suggère l'ellipse de *padāni*, synonyme possible de *nāmāni*; la str.5, celle de *jānimāni* : *trīr asya tā paramā santi satyā ~ ...jānimāny agnēḥ /*.

⁸ littéralement "(re)connaissant cela"; l'interprétation dépend du sujet équivoque. Le nominatif pluriel *vrāḥ* renvoie soit aux Aṅgiras, soit aux vaches.

⁹ Renou EVP XIII p.86; d'autre part le verbe *anūṣata* peut s'entendre dans un sens métaphorique.

Fonction

La partie centrale de cet hymne à Agni Jātavedas évoque les Aṅgiras (str.12-18ab). Vāmadeva leur prête sa vision poétique (str.18). Le passage est narratif à l'exception de 13ab et 14b.

Le chant des Aṅgiras symbolise la venue de l'aurore et la délivrance des vaches recluses dans l'étable rocheuse, *ásmavrajāḥ* (13c).

L'enchevêtrement des instances du discours et du récit :

Le récit n'est pas linéaire. Une intrusion d'auteur l'interrompt en 14b : *tád eṣām anyé abhíto ví vocan /*. La discordance des modes et des temps qui affecte la triṣṭubh 16 m'embarasse. Autant de pāda, autant de propositions indépendantes. Les verbes des deux premières, *manvata* et *vindan*, sont à l'**inj.prés.** Ils caractérisent une portion narrative. L'indépendante de 16c est pourvue d'une 3Pl d'**ind.aor.**² (*abhí*) *anūṣata*. La 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat* lui succède dans la dernière proposition. La séquence est typologique.

Le sujet de la 3 Sg *bhuvat*, l'adjectif substantivé *aruṇīḥ* assimilé à un théonyme, personnifie en la divinisant l'aurore.

L'**ind.aor.** (*abhí*) *anūṣata* introduit-il dans le récit un discours direct destiné à restituer la pensée des Aṅgiras ?

Syntaxe des temps :

Quand un **subj.aor.** succède à un **ind.aor.**, temps du passé récent, il est susceptible d'exprimer le **futur** proche. Le motif et la syntaxe du verbe invitent à un parallèle avec V 45.1-2 étudié supra³ : *ápāvṛta vrajínīr út svār gād ~ ví dúro mánuṣīr devá āvaḥ // 1 ví sūryo amátim ná śríyam sād ~ órvád gávām mātá jānatí gāt /* «Il vient de libérer les (vaches) encloses. La lumière surgira. Le dieu vient d'ouvrir les portes pour les hommes (ou les vieilles portes). Le soleil, pareil à une oriflamme, déploie(ra) son éclat. La mère reconnaissant (l'antique séjour) ira jusqu'à (ou sortira de ?)⁴ l'étable.»

Les temps s'y ordonnent de la manière suivante : **ind.aor.** *ápāvṛta*, **subj. (inj.) aor.** *gāt*, **ind.aor.** *ví ... āvaḥ*, **inj. (subj.) aor.** *ví ... sāt*, et **subj. (inj.) aor. á ... gāt**.

La difficulté posée par la syntaxe de l'**inj.prés.** se résorbe si les 3 Pl *manvata* et *vindan* représentent un **ind.imparf.** sans augment, temps du passé antérieur indéfini : "Ce sont eux qui avaient une première fois (la toute première fois) évoqué le nom de la vache. Ils avaient (aussi) trouvé...".

Critère formulaire :

La locution verbale lexicalisée *āvīr bhuvat* se rencontre à l'ouverture d'un vers de triṣṭubh en IV 16.8b⁵. Une autre analogie rapproche IV 16.6d de IV 1.15d, le pāda stéréotypé: *vrajám gómantam uśījo ví vavruḥ //*. Je conjecture des emprunts, sous forme de citations, à une composition antérieure telle que le chant des Aṅgiras.

Un jeu propre d'allitérations et d'assonances caractérise chacun des deux distiques.

¹ i.e à l'heure très matinale de la traite, l'offrande glorieuse étant le lait.

² Analyse morphologique et métrique de *anūṣata* chez Narten, *SA* p. 164 sq.

³ cf. p. 78 sq.

⁴ Soit *á* est préposition et régit l'ablatif. Soit il est préverbe disjoint du verbe *gāt*.

⁵ étude infra p. 230.

IV 9.2c (à Agni)¹

*Ágne mṛḍá mahám̐ asi
 yá im̐ á devayúm̐ jánam /
 iyétha barhír āsádam // 1
 sá mānuṣīsu dūlābho
 vikṣú prāvīr āmartyaḥ /
 dūtó víśveṣām bhuvat // 2*

Traduction

– Agni, sois indulgent, tu es grand, toi qui t'es (toujours) rendu chez l'homme pieux afin de prendre place sur la jonchée.

– Difficile à saisir, il sera (toujours) parmi les tribus humaines le chasseur² (d'offrandes) immortel, le messager de tous les rites³."

Fonction

L'hymne présente les fonctions d'Agni, hotar (3b), potar (3c), brahman (4c) et upavaktar (5b).

Enonciation :

Le début de l'hymne installe une situation de dialogue sans doute conforme au déroulement du rituel d'Agni. En effet l'alternance de la 2^{ème} et 3^{ème} Sg n'est pas, à mon sens, fortuite. Agni est d'abord apostrophé, comme s'il était présent, *iyétha*, à la 2 Sg de l'impératif *mṛḍá* et au vocatif *Ágne* (str.1). La prière est interrompue par une évocation (str.2-4) conduite à la 3 Sg où apparaît le **subj.aor.** *bhuvat*. Les str. 5 à 8 opèrent un retour à la 2 Sg. Le rôle du discours à la 3 Sg vaut d'être élucidé. Qui le prononce ? L'identité ou la qualité de l'interlocuteur qui décrit les fonctions d'Agni et les rites afférents est laissée dans l'ombre. En 5 b le dieu est pris à témoin en tant qu'upavaktar.

Les reprises lexicales *dūlābhaḥ* (2a, 8a), *prāvīḥ* (2b), *véṣi* (5a, 6a), *dūtāḥ* (2c), *dūtyām* (6a), *nī śīdati* (3c, 4c) sont autant de concaténations qui resserrent la structure du texte.

Analyse grammaticale :

Une période en cadence majeure enveloppe la première gāyatrī. Elle se compose d'une brève indépendante munie d'un verbe à la 2 Sg de l'**impér.prés.** *mṛḍá*, suivie d'une phrase complexe qui comprend une principale à l'**ind.prés.** *asi* à laquelle est subordonnée une relative introduite par *yá im̐*⁴ et dont le verbe est la 2 Sg d'**ind.parf.** *iyétha*.

La phrase simple de la seconde strophe réserve sa clause à la 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat*. Le pronom sujet *sá(h)* relaie le théonyme *ágne*. Il est l'objet d'une anaphore en 3a. La disjonction extrême du pronom et du verbe referme la gāyatrī sur elle-même.

La syntaxe des temps :

Dans la suite du texte, modes et temps s'ordonnent ainsi : 3 Sg de l'**ind.prés.** *pári n̄yate* (3a), *nī śīdati* (3c, 4c), 2 Sg **impér.aor.** *véṣi* (5a, 6a)⁵, 2 Sg du **subj.parf.** *jújoṣaḥ* (6a), 2 Sg de

¹ EVP XIII p. 13-14 et p. 101.

² Je rattache ce nom à la √ du verbe *VAY-* "dépister, pourchasser, poursuivre" qui appose son empreinte en 5a et 6a.

³ Je restitue *adhvarāpām* d'après IV 7.3cs, sans exclure l'ellipse par anticipation de *adhvarīyatām jánānām /*. Renou fait de *víśveṣām* un génitif partitif: «Ce (dieu) immortel est parmi les tribus humaines le messager entre tous, /...».

⁴ *im̐* est ici une particule emphatique.

⁵ Analyse morphologique discutée par Narten, *SA* p.246 ; la présence de *joṣi* plaide en faveur de l'**impér.aor.**

l'**impér.aor.** *joṣi*, 2 Sg de l'**impér.prés.** *śṛṇudhī* (*śṛṇudhi*) (7c), 3 Sg de l'**impér. prés.** *aśnotu*, 2 Sg de l'**ind.prés.** *rákṣasi*.

La présence de l'**ind.parf.** *iyétha* (1c), passé constitutif d'un présent, m'incite à analyser le **subj.aor.** *bhuvat* comme un **futur** solidaire d'un passé et d'un présent.

En conclusion cet exemple démontre que la syntaxe du verbe, dans la RS, ne peut éluder l'étude cruciale des circonstances du discours. En l'absence de didascalies je ne peux dire comment se répartit la parole entre officiants.

IV 16.8b (à Indra)

*apó yád ádrim puruhūta dārdar
āvir bhuvat sarāmā pūrvyām te /
sá no netā vājam á darṣi bhūrīm
gotrá rujānn āngirobhir grṇānāḥ //*

Traduction

« (Tu avais libéré) les eaux. Si tu t'efforces, ô (Indra) maintes fois invoqué, d'entailler le rocher, Saramā t'apparaîtra la première¹. Puisque tu es notre guide, disperse un immense butin en brisant les étables tandis que tu es salué par le chant des Aṅgiras. »

Fonction

Vāmadeva puise de nouveau son inspiration dans le cycle des Aṅgiras². Son style, qui mue le récit en tableaux animés, crée un effet de dramatisation. Exprime-t-il le désir de voir Indra rééditer ses exploits au moment du pressurage (15 ab) ? Plusieurs instances de discours s'imbriquent.

L'énonciation:

Les triṣṭubh 7 à 14 interrompent un long passage narratif où les exploits passés d'Indra sont évoqués à la 3^{ème} personne, l'**ind.parf.** s'imposant comme le temps dominant. Or la str. 7 qui suspend le récit de la caverne, reprend le thème de la libération des eaux amorcé en 6b en modifiant l'énonciation. Elle inaugure un discours direct adressé à Indra que désigne le pronom de la 2 Sg *te*. Ce discours ex abrupto sort-il de la bouche des Aṅgiras³? Le mythe de la caverne resurgit à la str. 8. Geldner impute les paroles des pāda 8cd au personnage de Saramā⁴.

L'ordre n'est pas linéaire. La composition obéit à un principe particulier⁵ : une concaténation lexicale, l'anaphore de *apáh* (6b, 7a, 8a) solidarise en les enchevêtrant les épisodes⁶. Mais des difficultés sémantiques défient l'analyse syntaxique. En effet la mention des eaux en 8a surprend dans la mesure où l'allusion empiète sur la légende distincte de Saramā. Le premier mot *apó* a été diversement expliqué⁷. Le statut de *nāḥ* en 8c pose problème¹.

¹ emploi adverbial du neutre : "en premier lieu" ; mais l'adjectif pourrait être elliptique de *divi* (II 22.4).

² Voir commentaire supra de IV 1.16.

³ Que les Aṅgiras se nomment eux-mêmes, relève d'un procédé rhétorique qui permet à la fois d'identifier le personnage qui parle et de signaler la fin de son intervention.

⁴ *RV* II p. 436 note ad 8cd «sind als Worte der Saramā zu denken. Zugleich sind sie ein Wunsch für die Gegenwart in der Sprache des Mythos.»

⁵ La concaténation lexicale est un procédé de liaison des strophes indo-iranien.

⁶ «Scheinbar wieder der Vṛtra- und Valamythos in Parallele, commente Geldner»

⁷ Geldner, en note, rappelle la conjecture d'Oldenberg qui analyse *apó* comme le sandhi de *apa u*. Cette interprétation suscite deux objections : l'accentuation et la place insolite de la particule *u* "en présence d'une initiale différée". Pirart qui a remarqué la seconde difficulté voit dans *apáh* la reprise abrégée de 7a.

Analyse grammaticale:

La 3 Sg *bhuvat* évolue dans une phrase complexe. En protase une subordonnée introduite par la conjonction *yāt* dont le verbe est la 2 Sg de l'**inj.présent**, bâti sur thème d'intensif, *dardaḥ*. En apodose la prop. principale dont le verbe, la 3 Sg *bhuvat* est au **subj.aoriste**. Le nominatif sujet *sarāmā* est assimilé à un théonyme.

Si la proposition introduite par *yāt* est hypothétique, la 3 Sg *bhuvat* se trouve en relation conditionnelle d'**éventuel** avec la prop. à l'**inj.présent**.

Cependant un **futur** de prédiction dans une prophétie rétrospective se défend.

Les pāda 8cd consistent en une phrase simple munie d'une 2 Sg d'**impér.aor.** *ā darṣi*.

Les verbes des indépendantes de la str. 9 s'ordonnent ainsi : 2 Sg du **subj.(inj.)aor.** *gāḥ*, 2 Sg du **subj. (inj.) prés.** *iṣaṇaḥ*, 3 Sg d'**inj.aor.** *nī ...arta //*.

Le contexte recèle des emprunts. Ainsi le pāda 6d *vrajām gōmantam uśījo vī vavruḥ //* répète IV 1.15d. L'ouverture de pāda *āvīr bhuvat* se lit également en IV 1.16d.

Les allitérations suggestives : *ādrim, dārdar, āvīr* (8ab), *gotrā, āngirobhir gṛṇānāḥ* (8d) abondent.

Un second exemple figure en 10b

*ā dasyughnā mānasā yāhy āstam
bhúvat te kútsaḥ sakhyé nikāmaḥ /
své yónau nī śadataṁ sárūpā
vī vām cikitsad ṛtacíd dha nārī //*

Traduction

«Méditant la perte du dasyu² rentre chez toi. Kutsa t'assistera, qui met son plaisir dans ton amitié. Ayant revêtu la même apparence, installez-vous sur sa couche (pour voir si) la femme, qui connaît l'agencement, voudra vous discriminer.»

Fonction

Les remarques préliminaires formulées supra s'appliquent à la str. 10. Vāmadeva fait revivre les aventures pittoresques d'Indra avec son complice et sosie Kutsa. Le passage relève du discours direct.

Analyse grammaticale :

Quatre indépendantes se succèdent en asyndète. La première produit la 2 Sg d'**impér.prés.** *ā... yāhi*. La seconde atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *bhúvat* dont le sujet est le nominatif *kútsaḥ*.

La 2 D de l'**impér.aor.**, *nī śadataṁ* caractérise l'indépendante de 10c. Dans la proposition de 10d la 3 Sg de l'**inj.** *vī... cikitsat*, bâtie sur thème de désidératif, subroge probablement un subjonctif non documenté.

La 3 Sg du **subj.aor.** *bhúvat* pourrait exprimer un **futur** du réel par opposition à *mānasā*. Un rapport de consécution avec le verbe de mouvement *yāhi* se soutient faiblement.

Quoi qu'il en soit, je n'explique pas le passage de la 2 Sg de l'**impér.prés.** *yāhi* (10a) à la 2 Sg de l'**impér.aor.** *yāsi* (11a).

Quand la syntaxe des temps sert un procédé littéraire, l'analyse devient tributaire de l'étude stylistique.

¹ Dans mon hypothèse le pronom renvoie aux Āngiras auxquels s'identifient les chantres. Le nom d'agent allude II 12.7 *apām netā*. Pirart propose de lire * *sānaḥ*.

² L'ennemi est Śuśṇa (12a)

IV 23.4c (à Indra)

*kathā sabādhaḥ śaśamāno asya
 náśad abhi dráviṇam dídhyānaḥ /
 devó bhuvan návedā ma ṛtānām
 námo jagrbhvām abhi yáj jújoṣat //*

Traduction

- Comment celui qui est dans la gêne¹, qui s'est fatigué obtiendra-t-il la richesse à laquelle il rêve ?
- Le dieu² sera convaincu de mon respect de l'agencement³ quand il aura appréhendé un hommage (tel) qu'il (l') agréera.

Fonction

La première partie délibérative (str.1-6) ressemble à un questionnaire d'enquête. Le genre s'apparente à un sampraśna. Je présume que le hotar est interrogé au sujet du dieu⁴ : ... *kād ūtī ~ ṛdhé bhuvac chaśamānasya yájyoḥ* (2cd). De la str.1 à la str.5 la 3 Sg s'impose. Indra n'y est pas le destinataire direct des questions formulées à son propos.

La syntaxe de la phrase:

Deux phrases, l'une simple, l'autre complexe structurent la str. 4. La première (4ab), de modalité interrogative, est dotée d'un verbe à la 3 Sg du **subj.aor.** *náśad (abhi)*. La deuxième (4cd), de modalité affirmative, comprend, en protase, une prop. principale au **subj.aor.**, en apodose, une prop.subordonnée relative consécutive introduite par le pronom neutre *yát* et dont le verbe est la 3 Sg du **subj.parf.** *jújoṣat*.

La 3 Sg *bhuvat* répond d'une part à la 3 Sg du **subj.aor.** *náśat* qui précède, d'autre part à la 3 Sg *bhuvat* de la prop. interrogative de 2cd introduite par l'adverbe temporel *kād* : «Quand viendra-t-il en aide au sacrificiant pour lui être à croissance ?⁵».

Syntaxe des temps:

Le passé, le présent et le futur sont mis en contraste. Le passé, souvent constitutif d'un présent, est évoqué par l'**ind.parf.** : *vavakṣé* (1d), *āpa, sám ānamśa, cikite* (2abc), *āhuḥ* (3d), *veda* (3b), *jujoṣa* (4d), *tatasré* (5d) ; le présent est illustré par l'**ind.prés.** *śṛṇoti* (3a) auquel s'adjoignent les exemples d'**ind.parf.** qui ont valeur de présent ; la fonction temporelle de **futur** est dévolue au **subj.aoriste** : *bhuvat* (2d, 4c), *náśat* (4b) et **subj.parf.** *jújoṣat* (4d).

¹ *sabādhaḥ* est adverbial. Il exprime ici la raison d'agir; il a pour antonyme en 3b *avasām*. La str. 7 explique le motif de la gêne. La périphrase *ājñātā uśasaḥ* associe un élément cosmogonique à l'idée de "dette" que dénotent *ṛñā* et *ṛṇayā*.

² Indra, sans doute ; le nominatif *devaḥ* est repris en 5b.

³ Le neutre pl *ṛtānām* englobe les pensées, paroles et actes conformes à l'agencement, idée omniprésente à partir de la str. 7. La notion de *ṛtā*- s'y oppose à celle de *drúh-*. Cet antagonisme reflète une conception indo-iranienne. Mais l'emploi de l'adjectif *anindrām* qui qualifie *drúham* en 7a paraît propre au védique. La dernière partie de l'hymne (str.8 à 10) énumère les mérites du *ṛtā*.

⁴ C'est une des fonctions du hotar. Indra suscite plus qu'un autre le scepticisme ou la controverse : *yám smā pṛchānti kúha séti ghorám ~ utém āhur naiśó astíty enam* / (II 12.5ab). Il n'est nommé qu'à la str. 3.

⁵ Traduction de Pirart qui compare les emplois du scr. *kād* et de l'avestique *kaṭ* dans un article intitulé «Avestique et dialectologie ṛgvédique », in C. Caillat (ed.), *Dialectes dans les littératures indo-aryennes*. Il commente p. 30 la syntaxe du verbe : «... le subjonctif aoriste *bhuvat* marque le futur comme dans 4.7.2 *kādā... bhuvat* Quand aura lieu... ?».

Registre :

L'interlocuteur que désigne le pronom de la 1^{ère} personne *me* en 4c exprime une certitude face à l'avenir. Le facteur rhétorique est prépondérant. L'argumentation se plie à un modèle. En effet le thème et la méthode discursive se reconnaissent en V 12.3 : *káyā no agna ṛtáyann ṛténa ṽ bhúvo návedā ucáthasya návyah / védā me devá ṛtupá ṛtūnám ṽ nāhám pátim sanitúr asya rāyáh //*. L'emploi du **subj.aor.** intervient dans un registre oratoire.

V 9.7d (à Agni)¹

*tám no agne abhí náro
rayím sahasva á bhara /
sá kṣepayat sá poṣayat
bhúvad vājasya sātáya
utáidhi pṛtsú no vrdhé //*

Traduction

- Agni plein de force, apporte nous la richesse celle à laquelle les seigneurs (ont jadis eu accès)².
- Il fait résider en paix, il fait prospérer. Il sera présent pour la conquête du trophée.
- Sois encore là pour accroître notre force dans les mêlées.

Fonction

Pāñkti finale d'un éloge qui exalte Agni Jātavedas *mánye tvā jātávedasam* (1c). L'alternance de la 2 Sg et de la 3 Sg dévoile qu'Agni est tantôt le destinataire direct, tantôt le sujet d'un discours dont les interlocuteurs ne sont pas identifiés. Les pāda cd s'intercalent entre deux propositions à l'impératif. La situation rappelle celle de IV 9.2.

Analyse grammaticale:

Les pāda 7ab sont une indépendante pourvue d'une 2 Sg d'**impér.prés.** *á bhara*. Les pāda 7cd juxtaposent en asyndète trois propositions dont les verbes sont respectivement les 3Sg d'**inj.prés.** *kṣepayat* et *poṣayat* bâties sur un thème de causatif³ et la 3 Sg du **subj.aor.** *bhúvat*. L'anaphore du pronom sujet *sá(h)* souligne le parallélisme des deux premiers verbes. L'initiale de phrase met en valeur la 3 Sg *bhūvat* dont le sujet implicite est Agni⁴.

L'indépendante de 7e comporte la 2 Sg d'**impér.prés.** *edhi*. La particule *utá*, placée à l'initiale de phrase, la relie à la proposition de 7ab.

Le datif du but temporel *sātáye* "pour le moment de la conquête du trophée" ménage un point de vue prospectif.

Le statut de la proposition au **subj.aor.** dépend du rapport que l'on établit avec les indépendantes qui précèdent. Le rapport est-il de **consécution** : "Dès lors il sera présent ... " ? Ou bien les trois verbes mettent-ils en évidence les actions propres de la divinité : " Il fait résider en paix, il fait prospérer. A lui d'être présent pour la conquête du trophée " ?

¹ EVP XIII p. 25 et 111. Hoffmann, *Inj.* p. 259-260.

² Restitution conjecturale d'après V 10.3. Renou, loc.cit., renonce à élucider l'ellipse : «*abhí nárah* ne saurait guère être autre qu'un débris de phrase.». On attendrait *angirah* d'après V 10.7 etc.

³ hapax l'un et l'autre. La √ *KṢAY-* ne possède qu'une seule forme personnelle d'aoriste, le subj. *kṣeṣat*; la √ *POṢ-* n'est documentée qu'au thème du présent.

⁴ Mon analyse diverge de celle de Renou qui tire le sujet de l'accusatif *rayím* : «Qu'elle (nous) fasse vivre en paix, prospérer, qu'elle serve à gagner le prix -de-victoire !»

La trame formulaire:

L'emploi du **subj.aor.** intervient dans un contexte en partie **formulaire**. Le pāda 7e clôt les hymnes V 10, 16 et 17. En 16.5 une proposition au **subj.aor.** s'intercale entre deux impératives que la particule *utá* semble relier : *nū́ na éhi váryam ~ ágne gr̥ṇāná á bhara /yé vayám yé ca sūrāyaḥ ~svastí dhāmahe sácā~utáidhi p̥rtsú no vṛdhé //*¹.

En résumé l'analyse syntaxique du **subj.aor.** suppose l'étude préalable des circonstances du discours. Le rituel impose aux officiants des rôles spécifiques et des usages linguistiques². Or aucune didascalie ne nous renseigne sur les prises de parole.

VI 16.18b (à Agni)³

*nahí te pūrtám akṣipád
bhúvan nemānām vaso /
áthā dīvo vanavase //*

Traduction

S'il est vrai que ta libéralité à l'égard de certains⁴ n'est pas, ô Vasu, un fétu, alors tu (nous) feras gagner l'avantage.

Fonction

Le chantre apostrophe Agni⁵ dans un climat de rivalité : *éhy ū śú brávāṇi te ~ ágna itthetarā gírah //*(16ab). Le lexique, *nemānām*, témoigne de cette tension. Le genre relève peut-être du vihava-. Les deux gāyatrī suivantes qui évoquent Agni à la 3Sg *ágnír agāmi ...*(19a) semblent conclure cette portion (str.16-20).

Analyse grammaticale:

Une corrélation *nahí...áthā*⁶ articule, en parataxe, deux propositions indépendantes, la première, de modalité négative, contient la 3 Sg du **subj.aoriste** *bhúvat*, la seconde, affirmative, la 2 Sg du **subj.présent** *vanavase*. Les deux indépendantes construisent une relation conditionnelle d'**éventuel**. Renou⁷ suggère un parallèle avec la str. 28: «*vanate*, nuance éventuelle possible, comme *vanavase* 18.».

Le contexte qui précède livre une série de **subj.présent**: *brávāṇi, vardhāse, dadhase* et *kr̥ṇavase*. D'autre part le texte ménage une progression : 2 Sg du désidératif *vivāsasi* en 12b, 2 Sg du **subj.prés.**, imperfectif, *vanavase* en 18c et 3 Sg du **subj.aor.**, perfectif, *vanate* en 28c. Le lexique *akṣipát*, l'usage de *áthā* invitent à rapprocher X 182.1 : *kṣipát... ~ áthā karad yájamānāya śám yóḥ //* sans que je puisse en dire davantage.

¹ Renou, EVP XIII p.114, commente la syntaxe du **subj.aor.** et la stylistique particulière de la pañkti : « *dhāmahe* est tonique, malgré le caractère fictif du pronom relatif précédent : nuance éventuelle comme 1.92,13 et 9.74,5./». Le cas de V 10.7 est délicat en raison de l'analyse morphologique contestée de *stávase*.

² Cette étude a des limites. Je ne me suis donc pas penchée sur la fonction rituelle de la stance intercalaire.

³ EVP XIII p. 48 sq. et 136-137.

⁴ Malgré l'objection de Renou, *GV* p.237 § 291«(atone comme dépendant d'un V. lui-même atone)», je conjecture un génitif ubhayaprāpti. Le substantif *pūrtám* apparaît en VIII 46. 21ab en contexte de *dānastuti* dont le registre paraît polémique: *á sa etu yá n̄vad áṁ ~ ádevaḥ pūrtám ādadé /*.

⁵ La str. 42 célèbre Agni en tant que Jātavedas : *á jātām jātavedasi*. Point de vue essentiel de Renou, loc. cit.

⁶ Sur «*nahí* pseudo-subordonnant» se reporter à TVA II p. 184.

⁷ EVP XIII p. 137 note ad 28.

Le registre:

L'usage combiné de la syntaxe du subjonctif et des modalités négative et affirmative de la phrase caractérise le registre polémique¹.

VI 48.2c (à Agni, aux Marut, à Pūṣaṅ)²

*ūrjō nāpātaṁ sá hināyám asmayúr
dāśema havyádātaye /
bhúvad vājeṣv avitā bhúvad vṛdhá
utá trātā tanūnām //*

Traduction

– Quant au fils de la vigueur qui nous est fidèle, puissions-nous le vénérer pour le don des offrandes !

– Il manifestera (toujours) sa faveur au moment (d'emporter) des prix de victoire, il sera (de nouveau) celui qui fortifie (ses amis)³ et (il sera)⁴ le sauveur des personnes.

Fonction

Le chantre propitie Agni qu'il qualifie de Jātavedas : *prāpra... jātavedasam* ... *śamsiṣam* // (1cd). La 1Sg du **subj.aor.** *śamsiṣam* instaure un point de vue prospectif que confirme le datif du but temporel *havyádātaye*. Les pāda 2cd répliquent au souhait émis en 2ab. Le jeu des personnes, 2Pl *vaḥ* (1a), 1Pl *vayám* (1c) et 1Sg *śamsiṣam* montre que la situation d'énonciation est complexe. Jusqu'à la septième strophe les personnes grammaticales de la 2 Sg et 3 Sg alternent.

Analyse grammaticale:

Une indépendante à la 1 Pl de l'**opt.prés.** *dāśema* couvre les pāda 2ab. Le second distique (2cd) comprend trois indépendantes, les deux premières juxtaposées en asyndète, la troisième coordonnée aux précédentes par *utá*. La répétition de la 3 Sg du **subj.aor.** *bhúvat* ménage un parallélisme. La 3 Sg tonique *bhúvat* inscrit l'accent de l'initiale de phrase.

La syntaxe des temps et l'argument lexical:

La comparaison temporelle de 19d *ávā nūnám yáthā purá* // "favorise (nous) maintenant (encore) comme jadis" livre sans doute la clef de la syntaxe des temps. Dès lors la 3 Sg du **subj.aor.** *bhúvat* remplit le rôle d'un **futur** solidaire d'un passé: " (De même qu'il l'a fait auparavant) il manifestera (une nouvelle fois) sa faveur ... ".

La fonction temporelle est confortée par les str. 5-6 qui confrontent le passé constitutif d'un présent évoqué à la 3 Sg d'**ind.parf.** *ā... papraú* (6a) et *dadṛśe* (6c) et le présent qu'expriment les 3 Pl *píprati* (5b), 3 Sg *jáyate* (5c) et *dhāvate* (6b) d'**ind.prés.**.

Le facteur formulaire:

L'absence de tout indice référant à la situation de l'énonciation dans les prop. au **subj.aoriste** ainsi que l'ellipse du théonyme sujet font songer à l'intercalation de pāda formulaires⁵. Le même soupçon pèse sur la str. 15 qui livre un second exemple de la redondance du **subj.aor.:**

¹ X 27.18b étudié supra, p. 188, en offre un bel exemple : *pácāti némo nahí pákṣad ardháh* /.

² EVP XV p. 142 sq.

³ Je supplée *sákhinām* d'après VII 32.25d.

⁴ ellipse par persévération de *bhúvat* plutôt que zeugma.

⁵ Transfert de compétence ou détournement de formule au profit d'une autre divinité ? En VI 47.11 les noms d'agent qualifient Indra: *trātāram índram avitāram índram...* .

āvīr gūdhā vāsū karat ~ *suvédā no vāsū karat* // dépourvu de sujet explicite, le contexte favorisant Pūṣaṇ.

En revanche la gāyatrī de III 62.9 présente une variante qui met en relief le théonyme sujet : *sá naḥ púṣāvitā bhuvat* // (9c).

Le cas mérite d'être rapproché de VII 32.10-11 où la répétition du nom d'agent *avitā* trahit l'ellipse par anticipation de la 3 Sg *bhúvat* : *indro yásyāvitā [bhúvat]yásya marúto[avitārah bhúvan]* ~ *gámat sá gómati vrajé* //10 // *gámat...* ~ *yásya tvám avitā bhúvah* /. En effet il se peut que la syntaxe du **subj. aor.** soit lexicalisée.

D'autre part les périphrases *bhúvat avitā* et *[bhuvat] trātā* sont la preuve d'un usage qui évolue. Elles concurrencent deux formes de **subj.aor.** sigmatique : la 3 Sg *aviṣat* qui se rencontre en I 81.1e, la 3 Sg *trāsate* qui se lit à deux reprises en I 128.5 et 7.

VII 31.8b (à Indra)

mahām utāsi yásya té
'nu svadhāvarī sáhaḥ /
mamnāte indra ródasī //7
tām tvā marúvatī pári
bhúvad vāṇī sayāvarī /
nákṣamāṇā sahā dyúbhiḥ // 8
ūrdhvāsas tvānv índavo
bhúvan dasmám úpa dyávi /

Traduction

– Tu es encore¹ grand, toi² dont les deux mondes, ô Indra, ont spontanément respecté la force. C'est donc toi que la voix des Marut (chantant) en chœur obsédera cherchant à être perçue au long des jours. Les gouttes (de soma) grandiront, à proportion de ta (taille) extraordinaire, jusqu'au ciel.

Fonction

Le récitant s'adresse tantôt aux Marut : *prá va índrāya...gāyata / sákhāyaḥ...*(str.1), tantôt à Indra qualifié de Vasu : *tváyā práti bruve yujā* (6d). La tonalité est emphatique.

Analyse grammaticale:

Une phrase complexe, en cadence majeure, structure la septième gāyatrī. En protase, la principale comporte, à la clausule, la 2Sg d'**ind.prés.** *asi*. En apodose, la subordonnée relative, introduite par le pronom *yásya*, est pourvue de la 3 D d'**ind.parf.** *ánu... mamnāte*. La huitième strophe déroule une phrase simple qui atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *bhúvat* à moins que *tām* ne supplée un second pronom relatif. L'indépendante de 9 ab atteste la périphrase à la 3 Pl du **subj.aor.** *ūrdhvāsaḥ... bhúvan*.

¹ La particule *utā* accolée à la 2 Sg d'**ind.présent** *asi* signifie "de nouveau, encore". Le dialogue fictif de l'hymne à Indra IV 30 abonde dans ce sens : – *kím ād utāsi vṛtrahan* ~... *manyumáttamaḥ* / (7ab) "– Es-tu donc encore, ô Vṛtrahan, plein de fureur ? " – *sá ghéd utāsi vṛtrahan* ~ *samānáḥ*...(22ab) " – Oui, tu es encore, ô Vṛtrahan, dans la même disposition d'esprit... ". En VIII 20.15 l'adverbe *nūnám* renforce *utā* accréditant l'acception temporelle : *subhágaḥ sá va ūtíṣv* ~ *ása pūrvāsu maruto vyūṣṭiṣu* / *yó vā nūnám utāsati* //. Le texte védique est truffé d'expressions stéréotypées.

² Attraction du pronom personnel antécédent dans la prop. relative si on approuve la lecture du pdp *te ánu* ; sinon *té* s'analysera comme le duel féminin du pronom démonstratif.

Syntaxe des temps:

La syntaxe de la 3 Sg du **subj.aor.** *bhúvat* s'inscrit dans une mise en contraste des temps du présent *asi* (2Sg de l'**ind.prés.**), du passé *mamnáte* (3D de l'**ind.parf.**) et du futur (**subj.aor.**). Un effet d'entraînement motive peut-être la 3 Pl *ánu...bhúvan* en 8b.

La structure de la phrase et la syntaxe des temps de la str.7 présentent des affinités avec IV 9.1 étudié supra : *Ágne mṛḍá mahám asi yá im á devayúm jánam / iyétha barhír āsádam // 1.*

VIII 19.37d (à Agni)¹

*utá me prayíyor vayíyoḥ
suvástvā ádhi túgvani /
tisṛṇám saptatmám
śyāvāḥ praṇetá bhuvad
vásur díyānām pátiḥ //*

Traduction

(Le fils) de Prayiyu, de Vayiyu (vient de) m'(en donner)² encore, à la source de la Suvāstu. Quant à (Agni à la fumée) noire, le vasu, le maître des offrandes sera (de nouveau) le guide (prééminent) des trois fois soixante dix (vaches)³ (au crépuscule)⁴.

Fonction

Les strophes 36 et 37 constituent la *dānastuti*. La difficulté naît, en partie, du sujet. Je restitue le théonyme *agnih*, hypothèse qu'appuient le nominatif *vásuḥ*, terme qui désigne le dieu en 26a, 28b, 29c⁵, et l'adjectif *śyāvāḥ*, synonyme de *nīlavān*, qui en 31a décrit l'étincelle *drapsāḥ* du feu. Je rapporte également à Agni la périphrase du pāda 36c *māmhiṣṭho aryāḥ sátpatiḥ //*.

D'autre part la strophe finale fait écho à l'invitation lancée par le hotar à la str.2: *agnim iḍiṣva yantúram / ... sobhare prēm adhvarāya pūrvyam //* " ... invoque Agni, l'ordonnateur de ce repas somique, ô Sobhari, (invoque) l'antique (oblatureur) (pour le placer) en tête du rite"⁶.

Le nom d'agent *praṇetá*, eu égard à son sémantisme, semble prolonger d'une part l'idée de 34 b ... *pārām náyatha mártiyam /*, d'autre part celle de 35d *śyáméd ṛtásya rathyāḥ //*.

Analyse grammaticale:

Les pāda 37 ab sont, vraisemblablement, une indépendante elliptique de la 3 Sg d'**ind.aor.** *ádāt* qui inaugure la str. précédente. Quant à l'indépendante des pāda 37c-e, elle atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat*. Le sujet en est le nominatif *vásuḥ*.

Le nom d'agent *praṇetá* forme une locution avec la 3 Sg *bhuvat*. Elle concurrence la 3 Sg de l'aoriste sigmatique *neṣati* (V 46.1d, aux V.D.) ou *neṣat* (I 141.12c, à Agni) ou *praṇésat* (II 20.3d, à Indra), phénomène syntaxique observé à propos de *bhúvat avitá* ou *prāvitá bhuvat*⁷ a.

¹ EVP XIII p.68 et 151

² Il s'agit de récompenses ou de gages. Traduction conjecturale, calquée sur la strophe qui précède. Renou abdique : «Mots étranges, galimatias d'un caractère nullement exceptionnel en *dānastuti*. /»

³ Le nombre est symbolique comme le montre VIII 46.26ab.

⁴ Je complète d'après 31d *kṣapó vástuṣu...*

⁵ Agni est gratifié de la panoplie des vocables qui désignent la nature divine, *devá-*, *ámartya-*, *subhága-*, *vásu-*, *ásura iva*, *svadhvará-*, *santya-*, *sátpati-*.

⁶ L'adjectif exprime à la fois la priorité et l'antériorité. La strophe 21 souligne l'antiquité de sa fonction *íde girá mánurhitam ~ yám devá dūtám aratim nyeriré /*. L'image de la str. 33 évoque un arbre généalogique. Je ne justifie pas l'accent paroxyton de *pūrvyam*. La variation entre paroxyton et oxyton ne paraît pas discriminer l'adjectif temporel et l'ordinal.

⁷ La fonction exacte du préfixe *pra-* m'échappe. Le parallèle de *prāvitá* en I 23.6a suggère un sens superlatif. Peut-être reprend-il l'idée de *prāmatim* en 29c ou de 30a *prá só agne... tirate... ?*

La question d'un emploi lexicalisé se pose de nouveau avec le syntagme *praṇetā bhuvat*¹. En conclusion le passage est hérissé de difficultés sémantiques qui obèrent l'analyse syntaxique.

VIII 31.15e (Eloge du sacrificateur et de son épouse)²

*devānām yá in máno
yájamāna iyakṣaty
abhí́d áyajvano bhuvat //*

Traduction

Qui cherche à atteindre la pensée (propice³) des dieux en (leur) sacrifiant, il l'emporte(ra) seul sur les non-sacrifiants.

Fonction

Mantra formulaire qui sert d'antienne aux dernières strophes de l'hymne (str.15 à 18). Le genre du passage est argumentatif.

Analyse grammaticale:

Une phrase complexe charpente la gāyatrī articulée par la pseudo-corrélation *yáḥ ít...ít*. En protase se situe une subordonnée relative introduite par le pronom *yáḥ*, sujet d'un verbe désidératif *iyakṣati*; en apodose évolue la principale dotée de la 3 Sg du **subj.aor.** *abhí...bhuvat*. Le sujet en est le participe *yájamānaḥ* dans l'hypothèse où, substantivé, il constitue l'antécédent du pronom relatif attiré dans la subordonnée. En effet le relatif *yáḥ* est dépourvu de corrélatif pronominal. La particule *ít* marque une restriction.

Le verbe de la principale et celui de la relative entretiennent une relation d'éventuel du présent : " s'il cherche... il l'emporte(ra)... ".

Le registre:

L'antithèse ménagée par le participe *yájamānaḥ* et le composé privatif *áyajvanaḥ* qui lui sert d'antonyme dénonce un registre polémique.

VIII 46.13b (à Indra)

*yá ṛṣvāḥ śrāvayátsakhā
viśvét sá veda jánimā puruṣtutáḥ /
tām viśve mánuṣā yugā
índram havante taviśám yatásrucaḥ //12
sá no vājeṣv avitā purūvasuḥ
puraḥsthātā maghāvā vṛtrahā bhuvat // 13*

Traduction

Celui qui (se dresse) haut, qui procure renom à son ami, celui-là seul, maintes fois loué, connaît toutes les générations. C'est lui, Indra, plein de force, que tous ceux qui tendent la

¹ Cf. p. 165 sq. et p. 236. La fonction exacte du préfixe *pra-* m'échappe. Le parallèle de *prāvitā* en I 23.6a suggère un sens superlatif. Peut-être reprend-il l'idée de *prāmatim* en 29c ou de 30a *prā só agne... tirate... ?*

² EVP XVI p. 117sq.

³ Je sous-entends *bhadram*.

cuiller¹ invoque(ro)nt au fil des siècles humains : «Au moment (de conquérir) des trophées, c'est le purūvasu, l'aurige, le généreux, le briseur d'obstacles qui nous favorisera (de nouveau).»

Fonction

A la str. 11 le chantre flatte d'abord la réussite d'Indra: *nahī te sūra rādhasó' ntaim vindāmi satrā* / "je ne trouve point, ô (vasu) opulent, de terme à ton succès" (ab), puis lui demande de témoigner encore, *nū cit* sa faveur par l'octroi de trophées: *daśasyā no maghavan nū cid adrivo' dhīyo vājebhir āvitha* // "récompense nous encore, maghavan, maître de la meule, de trophées (comme) tu as (toujours) favorisé (nos) visions (poétiques)" (cd). Les strophes 12 et 13 modifient l'énonciation puisqu' Indra y est invoqué à la 3 Sg.

D'autre part la Bṛhatī² 12 engendre une seconde instance de discours si bien que les pāda de la dvipadā Jagatī 13ab peuvent transcrire les pensées de ceux qui invoqueront dans l'avenir *mānuṣā yugā*³ la faveur d'Indra. Le pronom de la 1 Pl *naḥ* est une marque de discours direct.

Situation typologique :

Dès lors un schéma typologique émerge. Un verbe **allocutif**, la 3Pl *havante* régit un théonyme à l'accusatif *īndram* assorti d'une épithète *taviṣām*. A la phrase suivante le pronom démonstratif *sá(h)* sujet d'un verbe au **subj.aor.**, la 3 Sg *bhuvat*, subroge le théonyme.

Analyse grammaticale:

La str. 12 déroule une période ternaire. Un diptyque relatif droit articulé par la corrélation *yáḥ... ít sá(h)* structure les pāda 12ab. En protase figure une relative nominale, en apodose la principale comporte la 3 Sg d'**ind.parf.** *veda*. Les pāda 12 cd représentent une indépendante pourvue de la 3Pl d'**ind. prés.** *havante* susceptible de remplir la fonction d'un **subj.prés.** non documenté⁴. Le pronom *tám* peut remplacer le relatif, l'accusatif *īndram* jouant le rôle de l'antécédent attiré dans la relative.

L'indépendante des pāda 13 ab atteste, à la clause, la 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat*. Le sujet, le pronom *sá(h)*, à l'initiale de phrase, s'intègre dans un tour présentatif *sá naḥ*.

Syntaxe des temps et argument lexical:

La 3Sg *bhuvat* exerce sans doute la fonction d'un **futur** dans un contexte qui pratique le contraste des temps. Le présent de l'énonciation est exprimé par la 1Sg d'**ind.prés.** *vindāmi* (11b) et la 2 Sg d'**impér.prés.** *daśasya* (11c), les 2 Sg d'**ind.parf.** *āvitha* (11d) et 3Sg *veda* (12b) représentent un passé constitutif d'un présent. La périphrase *avitā... bhuvat* est le pendant futur de la 2 Sg *āvitha*.

Les particules et adverbes temporels *nū cit* (11c) pour le présent, *yáthā purā* (10a) pour le passé appuient la thèse du contraste des temps. L'expression corrélatrice de la comparaison *yáthā purā* (10a) *nūnám átha* se rencontre aux str. 15 (Dvipadā Jagatī) et 16⁵.

La présomption d'une **syntaxe lexicalisée** repose sur la confrontation des exemples de I 23.6a *vāruṇaḥ prāvitā bhuvat*, III 62.9c *sá naḥ pūṣāvitā bhuva* et VI 48.2 *bhúvad vājeṣy avitā*.

¹ ou si le sens est passif : "à qui la cuiller (oblatoire) est tendue", les divinités concernées étant les Marut *viśvámanuṣām marūtām* (17c) qui associent leur cœur à la voix du chantre.

² Métrique difficile analysée par VM p.238 § 248 : «This is the most varied hymn in the Rigveda, but contains many groups. [...] 11-12 Bṛhatī followed by stanza 8.12.8.12 in place of Satobṛhatī. 13 Dvipadā Jagatī »

³ L'expression est-elle synonyme de la périphrase *úttarā yugāni* qui se lit en III 33.8b: *etād vácaḥ... á yát te ghóṣān úttarā yugāni* / ? L'auteur songe-t-il à la postérité de son oeuvre ?

⁴ Présent intemporel du rituel ou futur.

⁵ La remarque d'Arnold, loc. cit., suggère, a contrario, la restitution de cette expression amovible en 13: «15 as 13 : omit the concluding words *nūnám átha*.». L'incertitude plane sur le mètre de la str. 16.

Par ailleurs le passage accumule les emprunts **formulaires**. Outre ceux que signale Geldner¹, III 31.8 *viśvā veda jānimā*² et V 52.4c *mānuṣā yugā*, X 23.2b reproduit, après la césure d'un vers jagatī, la séquence *maghāvā vṛtrahā bhuvat* /.

L'hyperbate *sá(h)...* *bhuvat* referme le mantra au **subj.aoriste** sur lui-même, procédé rhétorique relevé supra, à propos de la gāyatrī IV 9.2.

En conclusion l'occurrence de la 3 Sg *bhuvat* se produit dans un passage (11-16) dont la métrique est délicate. Des éléments de pāda disloqués se recollent à la manière d'un puzzle.

VIII 71.15d (à Agni)³

agnīm dvéṣo yótavaí no gr̥ṇīmasy
agnīm sám yós ca dātave /
viśvāsu vikṣv àvitéva hávyo
bhúvad vástur ṛṣūṇām //

Traduction

Nous saluons Agni d'un chant de bienvenue afin qu'il éloigne de nous le danger, (nous saluons) Agni afin qu'il (nous) accorde chance et vie. Dans toutes les tribus, comme l'est un protecteur, l'éclaireur des flammes (?)⁴ sera (toujours) digne d'être invoqué.

Fonction

La Satobrhatī 15 constitue la clausule de l'hymne. Elle reprend l'idée de la gāyatrī liminaire: *Tvám no agne máhobhiḥ ~ pāhi viśvasyā árāteḥ / utá dviśó mártysya //*. Agni est imploré en tant que Jātavedas (7b, 11c,) et Vasu (9c, 13d). L'opposition de *devásya* et *ádevaḥ* à la strophe 8 dénonce un style polémique.

L'explication des pāda 15cd est délicate. La conjonction comparative *iva* empêche d'analyser *avitā...* *bhúvat* comme un syntagme verbal⁵. Le nominatif *vástuḥ* en regard du génitif *vástoḥ* ou du locatif *vástuṣu* est un hapax⁶. Allitérations et assonances foisonnent en 15c.

Analyse grammaticale:

Chacun des deux distiques est composé d'une phrase simple. Dans le premier un verbe allocutif à la 1 Pl de l'**ind.présent** *gr̥ṇīmasi* régit un théonyme à l'accusatif *agnīm* et deux infinitifs de but *yótavaí ...dātave* qui ménagent un point de vue prospectif. Le second est une proposition indépendante qui atteste la 3 Sg du **subj.aoriste** *bhúvat*. L'omission du sujet attendu, Agni, surprend dans la mesure où l'anaphore du théonyme caractérise chaque distique des str. 12 à 14. Le nominatif *vástuḥ* est insolite.

Syntaxe des temps et argument lexical:

L'adjectif verbal *hávyā-* forme une locution verbale lexicalisée avec les verbes *BHAV-* ou *AS-* à telle enseigne que le **subj.aoriste** dispose d'un correspondant à l'**ind.présent** *ásti hávyāḥ* (VIII 70.8d) et à l'**ind.parfait** *hávyo babhūva* (VIII 96.21b).

¹ RV III p. 364, note ad 12b et 12c.

² Expression qui connote le temps, le savoir généalogique englobant le passé, le présent et l'avenir. En filigrane se profile la problématique du Jātavedas.

³ EVP XIII p.77 et 156.

⁴ Je ne sais comment traduire la périphrase. Mayrhofer, *EWAI* I p. 261 hésite : «*ṛṣú-* vielleicht 'Glut, Flamme' (des Agni), besser wohl 'Strahl, Morgenstrahl' (nur GenPl *ṛṣūṇām*, RV;...)». En V 25.1c l'expression *putrá ṛṣūṇām* désigne Agni.

⁵ Sa fonction est d'abord euphonique puisqu'elle renforce un jeu de sonorités.

⁶ L'apocope de la désinence *-su* n'est pas invraisemblable.

D'autre part l'adjectif indéfini *viśvāsu* qui qualifie le nom *vikṣú* revêt sans doute une acception temporelle : "dans toutes les tribus successives" ou "dans les tribus de tous les âges"¹. Je présume que la 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat* représente un passé constitutif d'un **futur** : "il a été et sera (toujours) digne d'être invoqué" .

VIII 82.3c (à Indra)

iṣā mandasvād u té
'raṁ vārāya manyāve /
bhuvat ta indra śāṁ hṛdé //

Traduction

Déguste la libation². (Si elle) (est) conforme à ton vœu (et) à ton désir, ton cœur, ô Indra, (en) aura (une nouvelle fois) du réconfort.

Fonction

Indra, buveur invétéré *yáthociṣé* (2c) est invité à s'enivrer de soma. Le chantre l'apostrophe à la 2 Sg.

Analyse grammaticale:

Deux propositions organisent la *gāyatrī*. La première indépendante comporte la 2 Sg d'**impér.prés.** *mandasva* (3a). La seconde atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat*. Quel est le sujet implicite du **subj.aoriste** ? Faut-il l'extraire de l'instrumental *iṣā* ou suppléer un terme tel que "hymne" ou "consécration", solution suggérée par VIII 84.4: *kāyā...ūpastutim / vārāya deva manyāve//*.

En relation avec le datif *vārāya manyāve* la 3 Sg *bhuvat* peut exprimer l'**éventuel**.

Je ne cerne pas le rôle de la ligature de particules *ād u* qui s'ordonnent avec le pronom personnel *te*. La particule tonique *āt* suivie de l'enclitique *u* constitue-t-elle l'initiale d'une phrase nouvelle ? En corrélation avec l'initiale de phrase de 4a *ā tv*, souligne-t-elle un parallélisme ?

L'exemple de VIII 93.15a *ād u me nivaró bhuvat...* diffère par la présence d'une protase.

D'autre part la 3 Sg de **subj.aor.** *bhuvat* intervient dans un contexte de 2 Sg d'**impér.prés.** ou **aor.** *prá drava* (1a), *ā gahi, pibā* (2ac, 4a etc.), *mandasva* (3a) etc.; de 2 Sg (et 3 Sg) d'**ind.parf.** *ūciṣé* (2c), et de 2 Sg (et 3 Sg) d'**ind.prés.** *hūyase* (4b), *hūyate* (5c) etc.

Un rapport implicite de **consécution** avec la proposition à l'impératif se conçoit : "Déguste la libation conforme à ton vœu et à ton désir en sorte que ton cœur en aura du réconfort ". Il n'est pas aisé de discerner si le rapport est de conséquence ou de finalité ("en sorte que ton cœur en ait... ").

La syntaxe du verbe se plie à un jeu de rimes et de paronymes: *ūciṣé* (2c) *īśiṣe* (7c, 8c, 9c), *dādṛṣé* (8b), *hūyase* (4b), *hūyate* (5c).

¹ Reprise de l'idée exprimée par *śāsvat* en 13c.

² Ce sont les jus de soma *tīvrāḥ sómāsaḥ... sutāsaḥ...* Le choix du terme est motivé par la façon d'anadiplose [*yáthoc*]*iṣé // iṣā...* qui ménage un lien paronymique entre les deux strophes.

VIII 92.6c (à Indra)

*asyá p̄tvá mádānām̄
devó devásyaujasā /
viśvābhī bhúvanā bhuvat //*

Traduction

Après avoir (quand il aura) goûté les effets enivrants¹ de ce (soma), le dieu, fort de l'ojas qui sied à un dieu, surpassera toutes les créatures (passées, présentes et à venir).

Fonction

Indra est convié à venir s'enivrer du breuvage qui décuple sa force: *tám v abhí prārcatā indram̄ sómasya p̄tāye / tād id dhy āsya vārdhanam //*(5). Le préverbe transitivant *abhí* de 6c *abhí... bhuvat* fait écho à *abhí prārcata* (5a), variante de *abhí prá gāyata* / (1b).

Analyse grammaticale et syntaxe des temps:

La gāyatrī ne déroule qu'une seule phrase simple dont la 3 Sg *bhuvat* forme la clause. Le premier pāda (6a) est formulaire. Il se rencontre en IX 23.7: *asyá p̄tvá mádānām̄ indro vṛtrāny apratí / jaghāna jaghānac ca nú* : "Après avoir consommé de ce breuvage enivrant, Indra a abattu et abattra encore les obstacles (i.e. toujours)". L'absolutif *p̄tvá* se trouve en relation avec une 3 Sg d'**ind.parfait** *jaghāna* et une 3 Sg de **subj.parfait** *jaghānat* que coordonne la particule *ca* distinctive². Le passé et l'avenir sont mis en contraste. Si le rapprochement est valide, la 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat*, elliptique de son volet passé, représente un passé constitutif d'un **futur** : "... le dieu... a été et sera (encore) supérieur...". Un futur de pérennité ou de prédiction se soutient si l'on crédite *viśvā... bhúvanā* d'un sens temporel : "les créatures de tous les temps". Le sujet, le nominatif *deváh* sous-entend Indra³. La figure étymologique *bhúvanā bhuvat* engendre un jeu d'allitérations et d'assonances.

VIII 93.7c (à Indra)

*tám indram̄ vājayāmasi
mahé vṛtrāya hántave /
sá vṛṣā vṛṣabhó bhuvat // 7*

Traduction

Nous encourageons ce fameux Indra à abattre l'obstacle pour (sa) célébration⁴. Il deviendra (réellement) le puissant taureau (s'il le fait ou s'il le veut)⁵.

Fonction

L'hymne invoque Indra *vṛtrahan* (2c, 4a). Les gāyatrī 7 et 8 s'insèrent entre deux séquences qui apostrophent le dieu à la 2 Sg (str. 4-6 et 10-13). Le genre s'apparente à un sampraśna- dans la mesure où le récitant tente d'engager un dialogue avec la divinité (str. 4-5)

¹ Métonymie de l'effet.

² Renou cite l'exemple de IX 23.7 dans Monogr. Sktes 1 p. 11.

³ La réticence tranche avec l'aveu de 2c *indra iti bravātana*.

⁴ Infinitif de but ou datif d'un nom racine que je rattache à la √ *MAH*- "magnifier" (se reporter au commentaire de Renou EVP XII p.96, note ad I.94.1) plutôt que datif de l'adjectif *máh*- "grand".

⁵ Interprétation dictée par les pāda 4c *sārvam̄ tād indra te vāse //* et 10c *tvām̄ ca maghavan vāsaḥ*.

Analyse grammaticale:

La str.7 comprend deux phrases simples. La 1Pl de **présent** causatif *vājayāmasi* constitue le verbe de la première. L'indépendante de 7c produit la 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat*. Le pronom sujet *sá(h)* occupe l'initiale de phrase. Il relaie le théonyme *índram*.

Le double datif *mahé vṛtrāya hántave* procure un point de vue prospectif.

Un rapport implicite de **consécution** se défend : "en sorte qu'il deviendra...". Cependant le lien syntaxique est peut-être illusoire dans la mesure où l'hyperbate, qui referme le vers sur lui-même, semble l'isoler du distique qui précède.

La syntaxe de l'**éventuel** se justifie si l'on restitue une proposition telle que *tvám ca maghavan váśaḥ* // (10c).

Le cadre syntaxique 1 Pl d'**ind.prés.** / infinitif datif / 3 Sg de **subj.aor.** peut être comparé à celui de l'exemple de VIII 71.5 : *agním... yótavaí no gr̥ṇāmasi ~... dātave /... bhúvat... //*.

Le registre:

L'exemple succède à un passage argumentatif : *yád vā pravṛddha satpateṣ ná marā iti mányase / utó tát satyám ít táva // 5* " Ou si, t'étant accru, maître de ce qui est, tu penses : "je ne mourrai pas", cela aussi sera le propre de toi" i.e. "tu auras encore raison"¹.

Un jeu d'allitérations et d'assonances ponctue le pāda 7c.

L'hymne livre une seconde occurrence de la 3 Sg *bhuvat*.

VIII 93. 15a (à Indra)

*ād u me nivaró bhuvad
vṛtrahādiṣṭa paúmsyam /
ájāśatrur ástrtaḥ //*

Traduction

– Or il sera pour moi un protecteur (?)²

Le *vṛtrahaṇ* dont l'ennemi n'est pas (encore) né, impossible à terrasser vient de montrer sa capacité.

Fonction

A partir de la onzième gāyatrī la suite des idées paraît d'autant plus décousue que la situation d'énonciation se laisse difficilement appréhender. A qui imputer le discours direct de 15a ? La difficulté réside dans le sémantisme obscur de l'hapax *nivaráh*.

Analyse grammaticale:

Deux propositions agencent la gāyatrī. L'indépendante de 15a, peut-être de modalité interrogative, réserve sa clause à la 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat*. Le sujet en est soit le nominatif *nivaráh*, soit, à la faveur d'une ellipse par anticipation, l'épiclèse *vṛtrahā*. La proposition de 15 bc comporte la 3 Sg d'**ind.aor.** *adiṣṭa*. Le sujet en est le nominatif *vṛtrahā* qui désigne Indra.

Est-elle en rapport avec la subordonnée en *yát* pourvue d'une 3 Pl d'**ind.aor.** *ákramuḥ* de 14a, situation qui ferait de la proposition au subjonctif une incise ?

¹ La particule *ít* serait-elle proclitique ? I 1.6c jette le trouble : *távét tát satyám*.

² Le sens de cet hapax n'est pas assuré. Faut-il le rattacher à la √ *VAR* "choisir" ou *VAR* "couvrir" ?

Les particules du discours *ád u* se combinent, à l'initiale de phrase, avec le pronom atone de la 1 Sg *me*, situation observée en VIII 82.3 avec le pronom *te* : *ád u te.../ bhúvat te indra sám hṛdé //*. Je ne peux élucider cet usage.

En conclusion le problème sémantique posé par l'hapax *nivaráḥ*. et l'énigme insoluble des particules défient l'analyse syntaxique.

IX 34.4 ab (à Soma)¹

bhúvat tritásya márjyo
bhúvat índrāya matsaráḥ /
sám rūpaír a jyate háriḥ // 4

Traduction

Il (le soma) sera prêt à être effleuré (par les doigts juvéniles) de Trita². Il deviendra pour Indra (un breuvage) enivrant.– Le (soma) flamboyant, selon les aspects (qu'il revêt), est lustré (avec le lait³).

Fonction

L'hymne décrit une partie des phases de préparation du soma destiné aux Āditya nommés à la str.2. L'intervention de Trita (4a) ne concerne qu' Indra.

Analyse grammaticale et syntaxe typologique:

La gāyatrī juxtapose trois phrases simples. Les indépendantes au **subj.aoriste** se succèdent en asyndète. Le sujet sous-entendu de la 3 Sg *bhúvat* est le soma. La proposition de 4c contient un verbe à la 3 Sg de l'**ind.prés.** *sám... a jyate* dont le sujet, le nominatif *háriḥ* est mis pour soma. Les verbes au **subj.aor.** investissent l'initiale de phrase. L'anaphore de la 3 Sg *bhúvat* met en évidence le parallélisme des pāda.

Les propositions au **subj.aor.** semblent un mantra intercalé qui interrompt le mouvement d'une période à l'**ind.prés.** En effet les prop. indépendantes qui précèdent en 3 bc affichent à l'initiale de phrase un verbe à la 3 Pl de l'**ind.prés.** : *suvánti, duhánti*.

Or dans les hymnes consacrés à Soma le **subj.aoriste** se marie fréquemment avec l'**ind.présent.**

Un rapport implicite de **consécution** avec les propositions qui précèdent se défend mais l'argument ne vaut pas pour l'indépendante de 4c. L'exemple de IX 92.3 étudié infra présente une syntaxe analogue. La valeur de l'**ind.prés.** dans les hymnes au soma est en cause.

¹ EVP VIII p. 20 et p. 77

² Ellipse comblée d'après IX 32.2 ou 38.2 *tritásya yóṣaṇaḥ*. IX 37.4 suggère une autre possibilité *sá tritásyādhi sánavi pāvamāno arocayat /* " En se purifiant il faisait briller sur le dos (du filtre) de Trita le soleil... ". Ainsi se trouve résolue la question de syntaxe posée par le génitif: Renou, op.cit. p. 77, «*márjya* avec Gén., tour rare Siecke De Gen. Usu p. 27.». Tour illusoire donc.

L'opération est sans doute accomplie par Trita, l'auteur de l'hymne qui porte le nom du troisième pressureur mythique et s'identifie à lui. Etude onomastique d'un point de vue indo-iranien par J. Kellens dans un article publié dans *Festschrift für Helmut Humbach, Trier 2001*.

³ Assimilation du soma à un cheval pomponné. Renou traduit: «l'alezan». Ma restitution se fonde sur le pāda de 3c *duhánti... páyaḥ //*. IX 32.3 compare le soma à un coursier oint de lait *átyo ná góbhír a jyate //*. La fonction de l'instrumental *rūpaír* me résiste (caractérisation ?). Pour l'idée je rapproche IX 97.57d *sám añjate rūpám apám rásena //*. Le nom *rūpa-* signifie aussi bien "forme" que "couleur" à en juger par IX 74.7a *śvetám rūpám kṛṇute*, point de vue que confirme IX 97.9 *dívā háriḥ dádr̥ṣe náktam ĵjráḥ //* qui fait allusion à une double apparence, diurne et nocturne. La traduction suivante se justifie également: "selon les phases de préparation...".

IX 47.3 (à Soma)¹

*āt sóma indriyó ráso
vájraḥ sahasrasā bhuvat /
ukthám yád asya jáyate //*

Traduction

Mais le soma, sang d'Indra, devient (deviendra) (toujours) un foudre qui conquiert mille biens si (chaque fois qu') un hymne est créé pour lui.

Fonction

Les actions prêtées au soma s'inscrivent dans une problématique temporelle qui confronte le passé au futur : *kṛtānīd asya kártvā ~ cétante dasyutárhaṇā* /(2ab). Cette situation est la conséquence de l'identification du soma à Indra.

L'analyse grammaticale:

Une phrase complexe articulée par la corrélation *āt... yát* charpente la *gāyatrī*. Renou² fait observer l'emploi insolite du diptyque inverse: «*āt* corrélatif, d'ord. situé en apodose.»

En protase se situe la principale dont la 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat* constitue la clausule. En apodose la subordonnée introduite par la conjonction *yát* atteste une 3 Sg d'**ind.prés.** *jáyate*. La principale et la subordonnée entretiennent une relation d'**éventuel** du présent ou du futur.

Syntaxe typologique:

Une fois de plus le **subj.aoriste** s'ordonne avec l'**ind.présent** dans un hymne consacré à Soma. L'**ind.prés.** s'impose comme temps principal dans cet hymne.

IX 92.3c (à Soma)³

*prá sumedhā gātuvid viśvádevaḥ
sómaḥ punānáḥ sáda eti nityam /
bhúvad víśveṣu kávyesu rántā
ánu jánān yatate páñca dhíraḥ*

Traduction

(Porté) en avant⁴, pourvu d'une pensée propice, trouvant l'accès, propre à tous les dieux, le soma en se purifiant va vers son séjour familial. Il s'(y) délassera⁵ (toujours) (réjouit) de tous⁶ les (apprêts) poétiques (si), en expert, il prend place (rituelle)⁷ à la suite des cinq peuples (théores).

Fonction

L'hymne, riche en comparaisons, décrit le filtrage du soma qualifié de Pavamāna en 4a. Le soma personnifié est comparé au hotar en 2c et 6a. Il est assimilé à un kavi en 2b.

¹ EVP VIII p. 26 et 84.

² op. cit. p. 84

³ EVP IX p. 41 et 102-103

⁴ Le préverbe *prá* peut masquer une forme du verbe *BHAR-*.

⁵ Etude sémantique de Renou, loc.cit.

⁶ L'adjectif indéfini *víśveṣu* est susceptible de connoter le temps.

⁷ Gotō, *I PV* p.254. Interprétation divergente de Renou : «il ordonne à la suite les cinq espèces-d'hommes, (ce dieu) habile.»

Analyse grammaticale:

La triṣṭubh juxtapose trois propositions indépendantes. La première (3ab) est pourvue de la 3 Sg d'**ind.prés.** (*prá*)...*eti*. Le sujet en est le nom *sómaḥ* assimilé à un théonyme. La seconde (3c) affiche, à l'initiale de phrase, la 3 Sg du **subj.aor.** *bhúvat*. La troisième (3d) comporte la 3 Sg d'**ind.prés.** *ánu... yatate*.

De même qu'en IX 34.4, les propositions à l'**ind.présent** encadrent l'indépendante au **subj.aoriste**.

Deux hypothèses se défendent selon le point de vue adopté.

1°) Si l'on considère le contexte qui précède, la proposition au **subj.aor.** entretient un rapport implicite de **consécution** avec l'indépendante à l'**ind.prés.** de 3ab.

2°) Si l'on tient compte du pāda qui suit, l'indépendante au **subj. aor.** et la proposition qui lui succède à l'**ind.prés.** construisent en parataxe une relation conditionnelle ou temporelle d'**éventuel**. Cette analyse s'autorise de l'hypotaxe de IX 47.3 *vájraḥ sahasrasá bhuvat / ukthám yád asya jáyate //*.

Par ailleurs la 3 Sg *bhúvat* forme une locution avec le nominatif du nom d'agent *rántā* qui ne connaît pas d'autre attestation.

Le statut du pāda au **subj.aor.**, enceint d'**ind.prés.**, intrigue de nouveau. Le problème déborde le domaine syntaxique.

IX 97.23-24 (à Soma)¹

*prá dānudó divyó dānupinvá
ṛtám ṛtāya pavate sumedhāḥ /
dharmā bhuvad vṛjanyāsa rājā
prá raśmibhir dasābhir bhāri bhūma // 23
pavitrebhiḥ pāvamāno nṛcakṣā
rājā devānām utá mártyanām /
dviṭá bhuvad rayipátī rayinām
ṛtám bharat súbhṛtam cārv induḥ // 24*

Traduction

Le (soma) céleste qui arrose de dons (et) s'imprègne d'eau², (qui porte) en avant l'agencement, propice à l'agencement, se purifie³. Le roi du groupe⁴ deviendra (une fois de plus) un soutien⁵ (pour l'agencement). Il⁶ est porté en avant par dix rênes (doigts) (comme la terre porte) le sol (ou les êtres).

Se purifiant au moyen des filtres, ayant l'œil du maître, roi des dieux et des mortels, il deviendra une fois de plus le très riche maître de richesses. Le suc (du soma) porte le précieux agencement (comme si c'était un fils) bien élevé (entretenu)⁷.

¹ EVP IX p. 48 et 108.

² cf. 1.54.7d *rādhasā dānur asmā úparā pinvate divāḥ //*, strophe qui associe à la √PAY- le verbe *sūsúvat* (7a).

³ Syntaxe casuelle problématique. Geldner envisage deux solutions: «*ṛtám* als Nom. [...]. Doch könnte *ṛtám* auch als Akk. zu *pavate* abhängen 9. 56,1.» Troisième solution: *ṛtám* est le régime de *prá* (*bharat*) dont je suppose l'ellipse par anticipation. A propos de l'ambivalence sémantique de *dānu* Renou, op.cit. p. 108, note : «seul exemple au Livre IX, avec la même option "don" et "(don) liquide" »

⁴ Soma est-il assimilé à Varuṇa ?

⁵ nom d'agent oxyton.

⁶ C'est-à-dire l'agencement comme le suggère Geldner: «*ṛtám* zu ergänzen», note ad 23. L'idée est condensée si l'on se fie à VII 34. 7d (*yajñó*) *bibharti bhārám pṛthiví ná bhūma //*.

⁷ Comparaison explicite en VIII 19.27ab à propos de l'offrande: *pitúr ná putráḥ súbhṛtaḥ...* . Si le pāda 24d répond à la demande formulée en 21bc, alors l'agencement représente la descendance. Sur ce tour voir

Fonction

L'hymne est divisé en tercets. La triṣṭubh 22 mythologique et spéculative fait allusion à un passé primordial : *tákṣad yádī mánaso vénato vāg.../ ād īm āyan...//*. Par delà cette évocation, le pāda 24c réplique à la prière émise en 21bc : *sómo asmábhyaṁ kām̐yam bṛh̐ántam̐ ṛayīm̐ dadātu vīrāvāntam̐ ugrām̐ //* "Que le soma nous donne la haute richesse convoitée, qui consiste en hommes pleins de force !". La 3 Sg *bhuvat* précède la césure en 23c et 24c. En 23c je suppose l'ellipse par anticipation de l'adverbe *dvitā*.

L'analyse grammaticale:

Trois indépendantes composent la triṣṭubh 23. La première à la 3 Sg de l'**ind.présent** moyen *pavate* et la troisième à la 3 Sg de l'**inj.aoriste** passif¹ *prá...bhāri* encadrent la proposition au **subj.aoriste**. Le sujet de la 3 Sg *bhuvat*, le nominatif *rājā* (23c) désigne le soma.

L'indépendante au **subj.aor.** entretient une relation implicite de **consécution** avec la prop. antérieure à l'**ind.prés.** : " Le (soma) céleste... se purifie. Dès lors le roi du groupe deviendra (une fois de plus) un soutien... ". Je présume l'ellipse par anticipation de *dvitā* (24c).

La str. 24 développe une période qui juxtapose deux indépendantes. La première atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat*. Le sujet en est le nominatif *rājā*, reprise de 23b. Elle est suivie d'une indépendante à l'**inj.prés.**, 3 Sg *bharat* dont le sujet est le nominatif *induḥ*.

La 3 Sg *bhuvat* tisse subsidiairement une relation conditionnelle d'**éventuel** avec le participe *pāvamaṇaḥ* : "s'il se purifie au moyen des filtres... il deviendra ...".

Syntaxe des temps:

En 24c la 3 Sg *bhuvat* s'ordonne avec l'adverbe temporel *dvitā* qui, en liaison avec le **subj.aoriste**, exprime un passé constitutif d'un **futur** : " Riche maître des richesses il (l'a été de longue date et) le sera une fois de plus... " (str.24). L'interprétation vaut pour l'occurrence de 23c. L'activité rituelle du soma, liée aux trois pressurages, s'accomplit dans le passé, le présent et l'avenir quelle que soit leur extension, proche ou lointaine.

Critère formulaire et rhétorique:

Des éléments de 24c sont communs au **formulaire** de Soma et à celui d'Agni: *agnír bhuvad rayipátī rayīṇām̐* (I 60.4d et 72.1c). Le procédé de la dérivation agrémentée églement I 67.2 *bhuvat svādhīr̐ hótā havyavāt̐ //* et VIII 93.7 *sá vṛṣā vṛṣabhó bhuvat //* étudiés supra.

Sur le plan rhétorique on remarquera aussi la progression par concaténation² ménagée par le retour de mots-clefs : *ṛtām, pavate* repris par *pāvamaṇaḥ, bhuvat, rājā, bhāri* remplacé par *bharat*.

La répétition d'éléments lexicaux dans le même vers produit des allitérations et des assonances: *dānudó divyó dānupinvá, ṛtām ṛtāya, raśmibhir̐ daśābhir̐ bhāri bhūma, pavitrebhiḥ pāvamāno, rayipátī rayīṇām̐, ṛtām bharat sūbhṛtam̐*. Le dernier exemple tourne au jeu de mots. Cette technique littéraire éprouvée a pour effet d'imbriquer les str. 23 et 24 alors que le lien est plus lâche avec la str. 22.

Wackernagel-Debrunner *AIG* II, 2 p. 580-581. Pour les parallèles avestiques se reporter à l'article de J.Kellens *Les formules du type HUBĀRĀTA-BARēn avestique* in *Acta Iranica* 1974, Actes du congrès de Shiraz 1971.

¹ hapax

² Le terme propre à la figure de style est transposé, par extension de sens, à un procédé de composition. Renou dans l'introduction au tome IX des EVP, p.7, attire l'attention sur cet arrangement : «Il faut tenir compte alors de la subdivision en tercets, qui n'est pas de pur artifice, mais comporte – au moins dans 96 et 97 et sans doute ailleurs – des attaches internes, présence de mots-clefs, continuité syntactique, etc. ...».

IX 102.1c (à Soma)¹

*Krāṇā śśúr mahínām
hinvānn ṛtāsya dīdhitim /
viśvā pári priyā bhuvad
ádha dvitā //*

Traduction

Le nourrisson des grandes (mères²) suscitant activement³ la vision de l'agencement englobe(ra) (en son circuit) encore une fois toutes les (étapes) prisées⁴.

Fonction

Le soma personnifié est évoqué en sa phase natale *śśúḥ* (1a).

Analyse grammaticale et syntaxe des temps:

L'uṣṇih déroule une seule phrase simple. La 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat* s'y ordonne avec deux adverbes temporels *ádha dvitā*. Le sujet en est le nominatif *śśúḥ*, désignation du soma. Si l'adverbe *dvitā* s'ordonne avec la 3 Sg *bhuvat*, la syntaxe présente une analogie avec IX 97.24. Klein⁵ a étudié l'emploi des adverbes temporels *ádha dvitā*: « It appears from the above that *ádha* comes closest to possessing the value 'now' in the collocation *ádha dvitā* ». En note il propose la traduction suivante qui entérine la fonction temporelle d'un **futur**: « (Soma) shall once again now encompass all the dear things ».

La mention de Trita suit l'adverbe temporel: *úpa tritāsya pāṣyòḥ*.. (2a) tandis que 3a évoque ses trois pressurages: *trīṇi tritāsya dhāraya*... .

Cependant une syntaxe d'**éventuel** du présent traduisant la répétition de l'action n'est pas exclue. L'exemple diverge des précédents dans la mesure où il n'est pas associé à un **ind. prés.** En effet le verbe qui suit *ábhakta* est une 3 Sg d'**ind. imparf.**

Le pāda qui clôt l'hymne en 8c opère un retour à la strophe liminaire (1c). La composition décrit une boucle qui sous-entend la reprise du vers au **subj.aoriste** à la suite de 8c. L'effet est celui d'une litanie.

¹ EVP IX p. 55 et 113.

² *saptā mātārah* en 4a.

³ La morphologie et le sémantisme du participe *krāṇā* souffrent des difficultés. Il a l'apparence d'un instrumental tel que *krátvā* en 8a. Pour l'emploi adverbial se reporter à Renou, EVP IV p.31 note ad I 139.1d.

⁴ Convient-il de suppléer *bhuvanā* d'après VIII. 92.6c : "tous les êtres" ? Renou, loc.cit., interprète différemment : «*viśvā priyā* est précisé par *padám* 2, par *yójanā* 3./»

⁵ *DGR I*² p. 120 et 123.

X 21.5c (à Agni)¹

*agnír jātó átharvaṇā
vidád víśvāni kāvya /
bhúvad dūtó vivásvato
ví vo máde
priyó yamáśya kām̐yo
vívakṣase //*

Traduction

– Agni, une fois né, grâce à Atharvan, trouva tous les (trésors) poétiques². Il (re)deviendra le messager de Vivasvant, cher à Yama, aimable. – Dans l'ivresse je veux vous (l')expliquer.

Fonction

L'énonciation et les allusions mythologiques³ contenues dans cette āstārapaṅkti la singularisent du reste de l'hymne. Mais elle n'est pas intrusive, l'adjectif *kām̐yaḥ* amorçant un lien lexical avec la strophe suivante *tvám̐ vásūni kām̐yā* (6c). Le refrain *ví vo máde* dissimule un jeu de mots avec le patronyme de l'auteur dont X 20.10a livre le nom : *vimadāḥ* (10a).

L'énonciation:

La strophe 5 évoque Agni à la 3 Sg alors qu'il est apostrophé à la 2 Sg dans les autres versets de l'hymne. J'en déduis qu'elle n'appartient pas au même niveau de discours que l'ensemble, abstraction faite du refrain *ví vo máde vívakṣase*..

Analyse grammaticale et syntaxe des temps:

Les pāda 5 ab sont une phrase simple pourvue d'une 3 Sg d'**inj.aor.** *vidát*. L'indépendante de 5c à laquelle se rattache l'extension de 5e atteste la 3 Sg de **subj.aor.** *bhúvat* dont le sujet implicite est le théonyme *agníḥ* cité en 5a.

Elle intervient dans un contexte d'**ind.**(ou **impér.**) **prés.** *mányase* (4a), *ā bharā* (4e) *vívakṣase*, *īdate* (6a), *dadhāsi* (6e) ou d'**ind.parf.** *ní śedire* (7b). Elle pourrait valoir un passé constitutif d'un **futur**.

La présomption d'un emploi lexicalisé avec l'expression consacrée *dūtó vivásvataḥ*, qui souligne la fonction propre de la divinité, se forme. Je suggère un rapprochement avec IV 9.2c: *dūtó víśveṣām bhuvat //*.

Emploi typologique et rhétorique:

X 25 qui recourt au même refrain y enclave, dans sa dernière strophe, un pāda au **subj.aor.**: *ví vo máde prāndhám̐ śroṇám̐ ca tāriṣad̐ vívakṣase //* (11 e).

La prosodie de l'āstārapaṅkti est particulière, le refrain enclosant un pāda qui lui est étranger. Le poète se complaît dans les jeux paronymiques : *kāvya* et *kām̐yaḥ* ; *vivásvataḥ* et *vívakṣase*. En conclusion l'étude s'avère une nouvelle fois tributaire de la situation d'énonciation ou de communication. En effet pour résoudre la complexité de l'analyse syntaxique il paraît nécessaire d'élucider le statut de la strophe et de son énonciateur. Le cas rappelle celui de l'hymne à Agni IV 9.2, examiné supra⁴:

¹ EVP XIV p.11 et 75

² Si l'adjectif indéfini *víśvāni* revêt une acception temporelle, on comparera cet exemple à celui de IX 92.3 *bhúvad víśveṣu kavyeṣu rántā* et de IX 102.1 *víśvā pári priyā bhuvad̐ ádha dvitā //* étudiés supra.

³ «Vivasvant et Yama. Les mots ainsi rapprochés marquent le lien avec 14,5 et 17,1 et 2, tout en assurant la persistance de la formule ancienne *dūtó vivásvataḥ*. », commente Renou.

⁴ p. 229

X 23.2b (à Indra)

*hárī nv àsya yá váne vidé vásv
 índro maghaír maghávā vṛtrahā bhuvat /
 ṛbhúr vāja ṛbhukṣāḥ patyate sávó
 'va kṣṇaumi dāsasya nāma cit //*

Traduction

Ce sont ses deux alezans qui le convoient¹. Il a (toujours) trouvé le bien² dans la cuve. Indra (re)deviendra, grâce à ses largesses, le généreux, le briseur d'obstacles. Le Ṛbhu, le Vāja, le Ṛbhukṣan possède l'opulence. Je lacère le nom même du dāsa.

Fonction

Des détails pittoresques et vivants agrémentent l'éloge. Indra est dépeint trempant ses moustaches ou sa barbe dans le breuvage somique (1c, 4b). Le ton polémique du pāda d est confirmé par 5ab qui fait allusion à un vihava- : *yó vācā vīvāco mṛdhrāvācaḥ purú sahásrāśivā jaghāna /*.

L'empreinte **formulaire** est évidente. En effet le pāda 2b est une variante de VIII 46.13b : *purasthātā maghávā vṛtrahā bhuvat //*. La 1 Pl du **subj.** (ind.) **prés.** *yājāmahe* ou *yājāmahai* (1a) qui ouvre l'éloge instaure un point de vue prospectif.

Analyse grammaticale:

Je n'aplanis pas toutes les difficultés. La morphologie de *vidé* est controversée. Grassmann et Geldner optent pour un nom racine servant d'infinitif à la √ *VID-* "trouver". Je postule une 3 Sg d'**ind.parf.** *vividé* avec aphérèse de la syllabe du redoublement, l'accent étant imputable à la relative. Mon hypothèse se fonde sur un exemple tel que X 54.4 où la 2Sg *vitse* relaie la forme à redoublement *vivitse* de 2d.

Une troisième analyse qui tire argument de VIII 93.32 *dvitā yó vṛtrahántamo vidá índraḥ sātákratuḥ /* ou d'un tour tel que *yáthā vidé* "ainsi qu'il est notoire", "de la manière que l'on sait" enjoint de reconnaître la 3 Sg moyenne d'**ind.parf.** de la √ *VID-* "savoir". D'où l'interprétation suivante : "Indra sera (de nouveau), quant au bien (contenu) dans la cuve, tel qu'on sait, c'est-à-dire le Vṛtrahan...".

La 1 Pl *vidmá* (6c, 7c), passé constitutif d'un état présent, qui s'agence avec une 1 Pl de **subj.aor.** renforce cette impression : *vidmā hí... yád ā... karāmahe //*.

En dépit de ce contexte ardu, le pāda 2b est probablement une indépendante pourvue de la 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat*. Le sujet en est le théonyme *índraḥ*. Les propositions de 2c et 2d sont des indépendantes juxtaposées en asyndète dont les verbes sont respectivement la 3Sg d'**ind.prés.** *patyate* et la 1 Sg d'**ind.prés.** *áva kṣṇaumi*. L'association du **subj.aor.** et de l'**ind.prés.** fait série. Je présume que la 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat* est constitutive d'un **futur**.

Plus difficile à analyser est le rapport de la 3 Sg *bhuvat* avec la 3 Sg d'**inj.aor.** *bhūt* de 1c. Dans notre série la séquence **inj.aor.** / **subj.aor.** n'apparaît qu'en I 65.3 et I 72.1.

Stylistique :

La dérivation *maghaír maghávā* met en valeur la fonction de la divinité.

Sur le plan stylistique on notera un effet d'allitération en /v/ : *váne vidé vásv, maghávā vṛtrahā bhuvat*. Participent du même jeu phonique les redondances *maghaír maghávā, ṛbhúr... ṛbhukṣāḥ*.

¹ Je présume une ellipse que je comble d'après 3b.

² i.e. *mádhu* (4c).

X 26. 9c (à Pūṣaṇ)¹

*asmākam ūrjā rátham
pūṣā aviṣtu māhinaḥ /
bhúvad vājānām vṛdhá
imám naḥ śṛṇavat dhávam //*

Traduction

Que le puissant Pūṣaṇ favorise, grâce à (son) énergie, notre char. Il accroîtra le nombre des trophées s'il entend (quand il entendra) notre appel présent.

Fonction

La strophe 9 effectue une clôture en boucle puisque le pāda 9b est la reprise de 1c.

Analyse grammaticale:

La strophe comprend trois indépendantes. La première contient la 3 Sg d'**impér.aor.** *aviṣtu*. Les pāda c et d opèrent en parataxe. Les deux indépendantes se trouvent dans une relation conditionnelle ou temporelle d'**éventuel**. En protase la prop. au **subj.aoriste**, *bhúvat* fait office de principale. En apodose la prop. au **subj.présent**, *śṛṇavat* joue le rôle d'une subordonnée. Le sujet implicite, le théonyme *pūṣā*, se tire du contexte. L'ordre des propositions correspond à un diptyque inverse à moins d'un hysteron proteron. L'exemple peut être rapproché de la parataxe de I 141.12 *hótā mandráḥ śṛṇavat...sá no neṣat...* ou de VI 40.4 *úpa bráhmāṇi śṛṇava imá nó 'thā te yajñás tanvè váyo dhāt //*. La protase y équivaut à une subordonnée telle que *yádi...śṛṇavad dhávam...*, hypotaxe qui s'observe en VIII 33.9 ou VIII 61.10.

X 86. 6b (H. de Vṛṣākapi)²

*ná máť strī subhasáttarā
ná suyāśútarā bhuvat /
ná máť práťicyavīyasī
ná sákthy údyamīyasī*

Traduction

Il n'y aura (jamais) de femme qui ait de plus belles fesses que moi, plus attirante, plus excitée que moi, qui ait la jambe plus leste.

Fonction

Dans cet hymne dialogué Indrāṇī, sans vergogne, abreuve d'insultes le singe Vṛṣākapi, compagnon d'Indra. Le genre est dramatique, le registre satirique et réaliste.

Analyse grammaticale:

La strophe déverse une phrase simple à moins que l'anaphore de la négation *ná* ne relie quatre propositions dont trois seraient elliptiques de la 3 Sg du **subj.aor.** *bhuvat*. Le **subj.aoriste** se prête à l'expression d'une idée présentée comme une vérité universelle. La protestation parodie un emploi qu'illustrent des exemples tels que : *ná tát te anyó ánu vīryám śakan ~ ná purāṇó maghavan nóťá nūťanaḥ //* "Un autre que toi ne sera pas capable d'un tel acte de courage individuel, ô maghavan, (il ne s'en est trouvé) ni dans le passé, ni (ne s'en

¹ EVP XV p. 154

² EVP XVI p. 147 et HSV p.92

trouvera) encore (X 43.5c) ou *ná tvávāṃ indra káś caná ~ ná jātó ná janisyaté ~ 'ti víśvam vavaksitha* // (I 81.5d = VII 32.23b). La fonction temporelle de **futur** est corroborée par la 3 Sg de l'**ind.futur** *bhaviṣyáti* qui lui sert de doublet en 7b : *uvé amba sulābhike ~ yáthevāṅgá bhaviṣyáti* / "– Elle (ta fesse) s'est (déjà) illustrée, petite mère facile, autant (plus) qu'elle (en) sera (encore capable)!"¹.

D'autre part, si *uvé* représente une 3Sg d'**ind.parf.**, le **subj.aor.** *bhuvat* s'appréciera comme un **futur** de pérennité : "il n'a (jamais) existé ni n'existera (jamais) de femme...". Cette nuance distingue le **subj. aor.** de l'**ind.fut.** La syntaxe du verbe sert une figure de style, l'hyperbole.

Je suggère un parallèle avec le latin, dans un proverbe parodique : *Pulchra mulier nuda erit quam purpurata pulchrior* (Pl. Most. 289)² "Une belle femme sera (toujours) plus belle nue que vêtue de pourpre".

X 111.3c (à Indra)

*indrah kila śrútyā asyá veda
sá hí jiṣṃúḥ pathikṛt sūryāya /
ān ménām kṛṇvānn ácyuto bhúvad góḥ
pátir diváḥ sanajá ápratāḥ //*

Le sens du pāda c m'est incompréhensible. Aussi je me retranche derrière la traduction de Geldner.

Traduction

Indra versteht gewiss gerade dieses (Lied), um es anzuhören, denn er ist der siegreiche Wegbereiter für den Sonnengott. Und ein Weibchen des Rindes machend war der Unentwegte der Herr des Himmels, der vor Alters Geborene, nie Wankende.

Fonction

L'exemple ne laisse pas d'intriguer. D'abord la position métrique est insolite. Mon inventaire n'offre aucun parallèle. Ensuite le caractère tonique de la 3 Sg *bhúvat* invite à établir une pseudo-corrélation *sá hí... át...* où la particule *át* serait le substitut de *hí*. Un tel emploi est attesté en avestique avec le **subj.aoriste**³. Un parallèle avec le pseudo-diptyque de l'avestique ... *zī... at* est également envisageable⁴. L'analyse syntaxique se heurte à l'obstacle sémantique de *ménām...góḥ*.

La 3 Sg *veda*, l'adjectif *sanajá* appuieraient la thèse d'un passé constitutif d'un futur.

Bilan

La répartition des exemples de la 3 Sg *bhuvat* est inégale. Ce sont le premier maṇḍala (10 ex.) et le huitième (11 ex. dont un refrain) qui attestent le plus grand nombre d'occurrences. Viennent ensuite le quatrième, le neuvième, le dixième (5 ex.), le second, le sixième (3 ex. dont un bis), le troisième, le cinquième, le septième (1 ex.).

¹ Je comprends ainsi: "Elle s'est déjà illustrée (ou elle a fait son ouvrage) mieux qu'elle ne pourra jamais". Le commentaire de Pirart in *Nā II* p. 169 sq. éclaire le sens figuré de la √ *VĀ-* "tisser, broder". Dans ce texte le verbe *BHAV-* empiète sur le champ sémantique de l'adjectif *prabhúḥ* ou du latin *probus*.

² Exemple cité dans la grammaire de Leumann, Hofmann, Szantyr.

³ Description dans TVA II p. 117-118.

⁴ op. cit. p. 112.

Quinze figurent dans des hymnes à Indra, quatorze dans des hymnes à Agni, cinq dans des hymnes à Soma, Pūṣaṅ est concerné deux fois, les Aśvin une fois, Varuṇa et Mitra une fois.

L'examen prosodique met en évidence les faits suivants:

La 3 Sg *bhuvat* ouvre un vers de gāyatrī quatre fois (VI 16.18b, VII 31.8b, VIII 82.3c, IX 34.4b) et ferme sa cadence huit fois (I 5.3a, I 23.6a, III 62.9c, IV 9.2c, VIII 92.6c, VIII 93.7c et 15a, IX 47.3b).

Elle inaugure un mètre de paṅkti une fois, en clôt la cadence six fois (VIII 19.37d, VIII 31.15-18e, X 86. 6b).

Elle s'affiche une fois à l'initiale d'un vers d'anuṣṭubh (X 26.9c), une fois à la cadence d'un octosyllabe d'uṣṇih (IX 102.1c), une fois en ouverture d'un pāda d'āstārapaṅkti.

Elle ouvre un vers de triṣṭubh trois fois (II 10.3b, IV 16.10b, IX 92.3c), en précède la césure neuf fois (I 60.4d, I 61.14d, I 72.1c, II 20.6b, IV 1.16d, IV 16.8b, IV 23.4c, IX 97.23c et 24c).

Un exemple détonne, X 111.3c avec une cadence – *bhúvad góh*.

Elle clôt trois fois la cadence d'un mètre de jagatī (I 52.11d, I 119.7d, X 23.2b).

Elle ouvre deux fois un trimètre (I 36.8c, VI 48.2c), une fois un dimètre (VIII 71.15d) de satobrhatī.

Elle apparaît deux fois à l'initiale du second pāda d'une stance de dvipadā virāj (I 65.3b, I 67.2b).

En VIII 46.13b elle clôt la cadence d'une dvipadā bṛhatī. En II 22.4f elle ouvre un vers de mètre atyaṣṭī¹.

Les emplois majoritaires ont trait à l'**éventuel** et au **futur** dont la valeur recouvre souvent un passé constitutif d'un futur. Ce type se rencontre également en proposition interrogative comme le montre IV 7.2a. Dans une indépendante introduite par l'adverbe temporel interrogatif *kadā*, la 3 Sg *bhuvat* opère en contraste avec l'**ind.parf.** : *agne kadā ta ānuṣág~ bhúvad devásya cétanam / ádhā hí tvā jagṛbhírē~ mártāso vikṣv íḍyam* : "Agni, quand se révélera... ? / En effet c'est toi que les mortels ont jadis saisi..."

La **consécution** se défend dans une minorité d'exemples.

J'ai relevé six occurrences en prop. principale : I 52.11d ; III 62.9c ; IV 16.8b ; IV 23.4 ; VIII 31.15c ; IX 47.3b.

Quatre exemples nets de parataxe impliquant deux prop. au **subj. aor.** en I 5.3, VI 48.2 ; l'une au **subj.aor.**, l'autre au **subj.prés.** en X 26. 9 et VI 16.18.

Deux exemples en prop. négative, en indépendante, en X 86.6b. La négation y est *ná*. En VI 16.18 la corrélation *nahí...áthā* articule les deux propositions.

Le **subj.aor.** est précédé ou suivi de l'**ind.prés.** en I 61.14, I 67.1-2, I 119.7, III 62.9, IV 9.1, VIII 31.15, VIII 46.13, VIII 71.15, VIII 93.7, IX 47.3, IX 92.3, IX 97.23, X 23.2 ; de l'**inj.prés.** en II 20.6, IV 16.8, V 9.7, IX 92.24; de l'**ind.imparf.** en I 36.8 et II 10.3.

Il avoisine l'**ind.aor.** en I 60. 4, IV 1.16, VIII 93.15 ; l'**inj.aor.** en I 65.3, I 72.1, X 21.5.

Les autres cas sont isolés.

La question d'un emploi lexicalisé se pose avec les exemples de I 23.6a *váruṇaḥ prāvitā bhuvat*, III 62.9c *sá naḥ pūṣāvitā bhuva* et VI 48.2 *bhúvad vājeṣv avitā*.

La 3 Sg *bhuvat* fait l'objet d'un bis repetita placent en VI 48.2, IX 34.4 et IX 97.23-24.

L'étude rhétorique révèle un fonds formulaire. Le point de vue littéraire ne peut être négligé dans la mesure où des procédés de composition sont mis en œuvre, l'auteur pouvant jouer tant sur les instances du discours que sur les registres temporels.

¹ Sur le rythme particulier de cet hymne voir Arnold, *VM* § 247(iii).

A maintes reprises, l'étude de l'énonciation indique que la strophe au **subj.aor.** interrompt un discours à la 2 Sg. Les circonstances de la récitation, si elles étaient connues, aideraient à déterminer son statut.

I 60.4-5 qui insiste sur la fonction propre ou personnelle *tám tvā* dont le dieu est investi ouvre une piste : *agnír bhuvad rayipátī rayiṅám // tám tvā vayám pátim agne rayiṅám̃ prá sámśāmaḥ...*

"Agni sera (de nouveau) le maître par excellence des richesses. C'est toi (en tant que tel) que nous qualifions de maître des richesses, ô Agni, grâce à nos pensées, nous les Gotama". La thèse d'un subjonctif de **qualification** y trouve un fondement ¹.

BHUVan : 3 Pl. dés. secondaire. V 46.6; VII 31.9; VIII 27.4; X 50.7; X 112.7. Une attestation dans une subordonnée finale introduite par *yáthā* en I 186.2; une autre dans une prop. interrogative introduite par *kadā́* en VI 35.1. En VI 66.2d, la 3 Pl *bhūvan* est affectée à l'**inj.aor.** ²

V 46.6b (aux VD) ³

*utá tyé naḥ párvatāsaḥ susástayaḥ
sudītáyo nadyàs trāmaṇe bhuvan /*

Traduction

(J'invoque les montagnes, les eaux afin qu'elles (nous) favorisent). De nouveau ces montagnes fameuses, tant citées, les rivières resplendissantes seront présentes pour nous sauver.

Fonction

La 3 Pl *bhuvan* se trouve intégrée dans une série de **subj.aor.** Tous les autres exemples représentent une 3 Sg. La composition d'ensemble a été étudiée supra ⁴.

Un emploi typologique:

Un verbe allocutif, la 1 Sg *huvé* (3c) régit, à l'égal de théonymes, les accusatifs proleptiques *párvatān* et *apáḥ* d'une part, un datif final *ūtáye* d'autre part.

Dans la sixième jagatī les nominatifs *párvatāsaḥ*, *nadyàḥ* qui nomment ces entités sont les sujets de la 3 Pl *bhuvan*.

Le datif final *ūtáye* installe une vision prospective dont les mantra au **subj.aoriste** développent l'idée. L'anaphore de *utá* et sa sémantique ont été commentées supra. Je ne sais si l'adverbe forme une corrélation avec la particule adverbiale *nú* qui précède la série des *utá* en 3d : *nú...utá... utá...[...]* *utá tyé...* ⁵.

Du point de vue rhétorique on remarquera que l'enchaînement des strophes repose sur un principe paronymique, l'initiale de phrase *utá tyé* répondant au datif *ūtáye* ⁶.

¹ se reporter à l'introduction p. XXIV

² Hoffmann, *Inj.*, p. 237. Meier-Brügger, *Konjunktiv und Optativ im R̥g Veda*, souscrit à son point de vue: «*bhūvan* ist allein *Inj.* (I, 139, 8; 6, 66,2; 10, 22, 12)».

³ EVP V p. 27 et IV p. 72 sq.

⁴ Cf. l'analyse de la 3 Sg *karat* p. 23-24.

⁵ Analyse divergente de Pirart dans un article exhaustif "Remarques sur la déclinaison de védique «*ní*»" p 239, article publié in *Aula Orientalis* 7 (1989).

⁶ En outre les sonorités de l'adjectif et de la syllabe initiale du nom déterminé [*s*]*udītáyo na*[*dyàḥ*] font écho à la séquence *utá tyé naḥ*.

L'emploi du verbe *BHAV-* avec le datif est un tour lexicalisé.

Les épithètes superlatives *suśastāyaḥ* et *sudñāyaḥ* rehaussent la fonction des entités naturelles. La première pourrait fournir un argument au subjonctif de **qualification**.

VII 31.9b (à Indra)

*ūrdhvāsas tvānv indavo
bhūvan dasmām úpa dyávi /
sám te namanta kṛṣṭāyaḥ //*

Traduction

Les gouttes (de soma) grandiront, à proportion de ta (taille) extraordinaire, jusqu'au ciel.

Les peuples ensemble se courbe(ro)nt devant toi.

Fonction

La 3 Pl *bhūvan* obéit à la même syntaxe des temps que la 3 Sg *bhūvat* de 8 b, étudiée supra¹. Le **subj.aoriste** assume la valeur d'un **futur** dans une mise en contraste des temps. Le verbe *BHAV-* forme une locution avec l'adjectif *ūrdhvāsaḥ* qui figure dans l'exemple de II 60.6b, analysé précédemment : *ūrdhvó bhuvan mánuṣe dasmátamaḥ*.

La 3 Pl *sám...namanta* représente un **inj.présent** qui n'enseigne rien s'il est formulaire. En effet le pāda 9c est une variante de VIII 6.4ab *sám asya manyāve víśo ~ víśvā namanta kṛṣṭāyaḥ*.

VIII 27.4b (aux VD)²

*viśve hí śmā mánave viśvavedaso
bhūvan vṛdhé riśādasah /
āriṣṭebhiḥ pāyúbhir viśvavedaso
yántā no 'vṛkām chardīḥ //*

Traduction

– (S'il est vrai que) tous (les dieux) (ont été) omniscients au temps de Manu, ils seront (de nouveau) source de croissance [...]³.

– Ô (dieux) omniscients, avec le concours de sentinelles invulnérables, étendez sur nous une protection sûre.

Fonction

Les pāda 4ab semblent une réponse au souhait formulé en 2cd : *viśve ca no vasavo viśvavedaso ~ dhīnām bhūta prāvitāraḥ //*. La disparité des personnes verbales 3 Pl *bhūvan* d'une part, 2 Pl *yántā* d'autre part trahit une modification de la situation d'énonciation. Les deux moitiés de la Satobr̥hatī n'ont pas le même statut. Le changement d'interlocuteur justifie la répétition de l'épithète *viśvavedasaḥ* qui sert de lien lexical.

Analyse grammaticale :

La strophe contient trois propositions. Le parallèle de 14a *devāso hí śmā mánave sāmānyavaḥ*...incite à analyser le pāda 4a comme une proposition nominale explicative.

¹ Cf. p. 236 sq.

² EVP V p. 46 sq. et IV p. 105 sq.

³ L'étymologie et le sens de l'épithète divine *riśādas-* restent obscurs (cf. Mayr. *EWA* II 16 p.451).

L'indépendante de 4b atteste la 3 Pl du **subj.aor.** *bhúvan* dont le sujet est le pronom *viśve*. La troisième proposition comporte la 2 Pl d'**impér. aor.** *yánta* (*yántā*).
L'emploi du verbe *BHAV-* avec le datif dans le syntagme *bhúvan vṛdhé* est bien documenté.

Syntaxe des temps et argument lexical :

La 3Pl du **subj.aor.** *bhúvan* survient dans un contexte qui fait allusion au passé, comme le montrent le sémantisme de *mánave* et la particule *smā* qui précède ce datif temporel. Elle pourrait donc illustrer un passé constitutif d'un **futur**, hypothèse qu'étaie le composé *viśvávedasaḥ* s'il revêt un sens temporel.

Se pose de nouveau le problème du statut de la strophe à la troisième personne quand elle est confrontée à un discours à la deuxième personne.

X 50. 7c (à Indra)

*yé te vipra brahmakṛtaḥ suté sácā
vásūnām ca vásunaś ca dāvāne /
prá té sumnáśya mánasā pathā bhuvan
māde sutásya somyáśyāndhasaḥ //*

Traduction

Ceux qui créent des formules pour toi, ô vipra, au moment du pressurage afin que tu donnes des biens et du bien, ceux-là sont (seront) pourvus d'un esprit fort¹ (pour progresser) sur le chemin de la bonne pensée, dans l'ivresse du soma pressé.

Fonction

La septième jagatī conclut l'hymne. Elle semble apporter une réponse à l'interrogation de la troisième strophe : *ké té nára indra... yé te sumnáṁ sadhanyām iyakṣān* / et développer l'idée des pāda 4ab. Le genre pourrait s'apparenter à un sampraśna.

Analyse grammaticale:

La 3 Pl *prá... bhuvan* évolue dans un diptyque droit articulé par la corrélation *yé...té....*. En protase, une relative nominale où le composé *brahmakṛtaḥ* fait fonction de prédicat ; en apodose, la principale au **subj.aor.** L'infinitif datif *dāvāne* installe un point de vue prospectif. La 3 Pl *prá ...bhuvan* a pu subir l'influence de la 2 Sg *bhúvaḥ* dont la triple anaphore jalonne la quatrième tristubh : *bhúvas tvám indra bráhmanā mahán bhúvo viśveṣu sávaneṣu yajñīyaḥ /bhúvaḥ nṛṁś cyautnáḥ... "* Toi, Indra tu seras (toujours) grand grâce à la formule, tu seras (toujours) digne de la consécration dans tous les pressurages, tu seras l'acte rituel... "².

Le récitant énonce sinon une certitude, du moins une conviction face à l'avenir.

Sur un plan stylistique et syntaxique, l'hyperbate *prá...bhuvan* motive l'initiale nouvelle.

¹ Je prête au verbe *prá* √*BHAV-* le sémantisme de l'adjectif *prabhú-*. La syntaxe de l'instrumental est délicate.

² ou "tu exécuteras (feras exécuter) l'acte rituel ". Je ne me prononce pas sur la catégorie du mot (cf. *AIG* II, 2 p. 696) *cyautnáḥ* oxyton coordonné à un paroxyton *mántraḥ*. Une triade de termes rituels émerge : *bráhmanā, cyautnáḥ, mántraḥ* (str.4) qui est reformulée en 6d : *yajñó mántra bráhmodyatām vácaḥ*. D'un point de vue comparatiste je citerai Y 34.1 *yā śīiaoṭanā yā vacaṅhā yā yasnā...* ; l'expression *nṛṁś cyautnáḥ* (4c) pourrait être la traduction de *nṛəṣ śīiaoṭanā* qui se lit en Y 34.2.

X 112.7d (à Indra)

*ví hí tvám indra purudhá jánaso
hitáprayaso vrsabha hváyante /
asmákam te mádhumattamani
imá bhuvan sávana tésu harya //*

Traduction

Même si les hommes dont les mets ont été disposés, ô Indra, te hêlent avec insistance pour faire diversion¹, ô taureau, ce sont nos pressurages que voici qui seront (toujours) pour toi les plus suaves. Régale-t-en !

Fonction

La septième triṣṭubh fait allusion à un vihavá-. Le récitant cherche à capter la bienveillance d'Indra au profit de son parti. L'argument concret allégué flatte son palais. Sur le plan de l'énonciation on note le passage de la 1 Pl : *te vīryā prā bravāma //1c* à la 1 Sg en 8ab : *prā ta indra pūrvyāṇi prā nūnām̃ vīryā vocam prathamā kṛtāni /*, pāda où s'ébauche un point de vue chronologique². Le thème de la joie est récurrent *hārṣasva* en 1c, *abhihāryanti* (6d). L'intention est apologétique (9c).

Analyse grammaticale:

Une période ternaire en cadence mineure rythme la strophe dont la structure syntaxique repose sur la juxtaposition de trois phrases simples. Mais la particule *hí*, qui motive l'accentuation de la 3 Pl d'**ind.présent** *hváyante*, transforme la protase en quasi-subordonnée. Le rapport avec l'apodose, occupée par l'indépendante au **subj.aoriste**, est concessif. Celle-ci est suivie d'une brève indépendante *téṣu harya* à la 2 Sg de l'**impér.présent**.

Syntaxe des temps:

Le texte pratique le contraste des temps: 2 Sg de l'**ind.parfait** *cakārtha* (5b), 3 Sg et 3 Pl de l'**ind.présent** *iyarti* (5c), *abhihāryanti* (6d), *ví... hváyante*, 3 Pl du **subj.aoriste** *bhuvan*, 2 Sg de l'**impér.prés.** *harya*.

D'autre part la référence au passé est inscrite dans le composé *sānavittam* qui qualifie la coupe d'Indra en 6a. Dès lors la thèse d'un passé constitutif d'un **futur** s'accrédite.

Critique littéraire :

Sur le plan de la composition littéraire, les ṛṣi védiques pratiquent parfois l'ellipse du récit. La première partie de l'hymne (str. 1 à 7) est une invitation à boire. La str. 8 annonce, en des termes convenus, le récit des exploits antérieurs du héros (8ab). Or la narration amorcée à la 2 Sg de l'**ind.imparfait** *aśrathāyaḥ* (8c), *akṛṇoḥ* (8d), est différée³.

¹ Si le genre du vihavá- (*ví... hváyante*) est épидictique, il comprend deux versants le blâme et l'éloge ou le plaidoyer.

² L'adverbe *nūnām* modifie-t-il le verbe *prā... vocam* ou est-il une variante de l'adjectif *nūtanā* qui se lit en V 31.6b: *prā te pūrvyāṇi kārāṇāni vocam̃ prā nūtanā maghavan yā cakārtha / ?*

³ L'hymne conjoint X 113 en livre peut-être le récit.

Bilan

Les exemples, moins nombreux que la 3 Sg, se répartissent dans trois hymnes à Indra et deux aux VD.

La 3 Pl *bhúvan* ouvre un vers de gāyatrī en VII 31.9b, un octosyllabe de satobṛhatī en VIII 27.4b. Elle clôt la cadence d'un pāda de jagatī en V 46.6b et X 50.7c. Elle précède la césure d'un mètre triṣṭubh en X 112.7d.

La fonction temporelle de **futur** domine dans des contextes où la thèse d'un passé constitutif d'un **futur** s'accrédite.

Une seule occurrence a été relevée en principale, dans un diptyque relatif en X 50. 7.

En VIII 27.4 et X 112.7, l'indépendante au **subj.aor.** est précédée d'une proposition en *hi*.

On notera deux emplois avec le datif *trāmaṇe bhuvan* (V 46.6) et *bhúvan vṛdhé* (VIII 27.4).

Le seul exemple de subordination se rencontre dans une proposition en *yáthā* soit consécutive, soit comparative, en I 186.2c : *bhúvan yáthā no víśve vṛdháśaḥ*, dans un pāda qualifié de "Pentad verse" par Arnold¹.

En VI 35.1a, la 3 Pl *bhuvan* inaugure, dans un vers de triṣṭubh, une série de propositions interrogatives au **subj.aor.**, introduites par l'adverbe temporel *kadā* : *Kadā bhuvan ráthakṣayāṇi bráhma* "Quand les formules seront-elles solidaires du char (des offrandes) ?"

¹ VM p. 297 § 186.

BHAS- "béer"

BHÁSat: aoriste radical; dés. secondaire active¹. VI 3.4 et VI 14.1; l'analyse morphologique de *bhasát* en X 86.7c est controversée en raison de l'oxytonèse ; une 2 D *bhasáthaḥ* en VI 59.4. Pas d'autre attestation pour ce thème dont la conjugaison se limite au subjonctif. Un **subj.aoriste** à redoublement (*prá*) *babhasat* est documenté en IV 5.4a.

VI 3.4b (à Agni²)

*tigmám cid éma máhi várpo asya
bhásad ásvo ná yamasāná āsá /
vijéhamānaḥ paraśúr ná jihvám
dravír ná drāvayati dāru dhákṣat //*

Traduction

Son élan (est) vif, sa silhouette grande. Sa bouche bée comme (fait) un cheval bridé. Tirant la langue comme une hache (affûtée), il la laisse consumer le bois à toute vitesse comme (ferait) un bûcheron³.

Fonction

L'éloge a été présenté supra⁴. Le passage est descriptif.

Analyse grammaticale:

Le pāda 4a est une proposition elliptique du verbe. La 3Sg du **subj.aor.** *bhásat* occupe l'initiale de la seconde indépendante (4b). Le sujet implicite en est Agni. L'indépendante des pāda 4cd est pourvue d'un verbe à la 3 Sg du **causatif prés.** *drāvayati* qui s'ordonne avec le participe aoriste *dhákṣat*⁵. Comme la 3 Sg *drāvayati* constitue un hapax, elle n'éclaire pas la syntaxe du verbe.

Je ne discerne pas si la particule *cid* est enclitique de l'adjectif *tigmám* ou de la phrase.

Syntaxe des temps:

L'emploi de la 3 Sg du **subj.aor.** *bhásat* a pu subir l'entraînement de la série *kṣeṣat*, *naśate*, *naśate* des str. 1 et 2 dont la syntaxe relève de l'**éventuel** (str.1), puis du **futur** (str.2). Si la 3 Sg *bhásat* exprime la répétition de l'action dans le présent, la syntaxe de l'**éventuel** se justifie.

¹ Analyse morphologique apud Gotō, *I PV* p. 82.

² EVP XIII p. 37 et 122.

³ hapax que Grassmann traduit « *Schmelzer* ». Renou commente : « image conforme à 5.9,5 ci-dessus (*drāvay-* "fondre" étant un hapax) : *dravír ná* (*draví* est également un hapax) répond à *dhmáteva*. »

⁴ Cf. analyse des 3 Sg *kṣeṣat* p. 41 et *naśate* p. 171sq.

⁵ Analyse morphologique apud Narten, *SA* p. 134 : « Als weitere athematische *s*-Bildung findet sich Part. *d(h)ákṣat-* RV. (Nom. Sg. m. *d(h)ákṣat*), das sich durch sein schwundstufiges Formans vom Wz.-Aor.-Part., Typ *krant-*, unterscheidet und sich an die Seite der Wz.-Präs.Partizipien *dásat- śásat-* stellt, s. Wackernagel-Debrunner II 2 § 70aδ p. 162. Dem Part. *d(h)ákṣat-* von *dah* entspricht bildungsmäßig genau RV. (*prá-*)*sákṣat-* (Nom. Sg. m. *sákṣat*) von *sah*, das von Wackernagel-Debrunner a.a. O. als *s*-Aor.-Part. bestimmt wird, während *d(h)ákṣat-* zu einem verselbständigten Stamm *d(h)akṣ-* gestellt wird, [...] Es liegt also wohl am nächsten, die beiden isolierten Bildungen *d(h)ákṣat-* *sákṣat-* zum jeweiligen *s*-Aor. zu stellen. »

VI 14.1c (à Agni)¹

*Agnā́ yó márt̥yo d̥ív̥o
dh̥iyam̥ jujóṣa dh̥ītibhiḥ /
bhásan nú śá prá p̥ūrvyá
iṣam̥ v̥ur̥īāvase //*

Traduction

Le mortel qui a rencontré l'agrément d'Agni pour l'hommage du poème (créé) avec les dons poétiques, c'est lui qui se présentera le premier, la gueule² béante³. Puisse-t-il préférer l'offrande à titre de faveur !

Fonction

L'interprétation est sujette à caution dans la mesure où le sujet attendu est Agni. L'anaphore du théonyme ponctue l'éloge.

Analyse grammaticale:

Les pāda 1a-c constituent une phrase complexe. La corrélation *yáḥ...śá...* articule un diptyque droit. En protase la subordonnée relative dont le verbe est la 3 Sg d'**ind.parf.** *jujóṣa*. Le théonyme proleptique investit l'initiale nouvelle. En apodose la principale produit la 3 Sg du **subj.aor.** *bhásat... prá*. La position du pronom sujet *śá* intrigue. La particule *nú* qui se combine ici avec le verbe occupe la place de l'initiale nouvelle. Si elle n'est pas une cheville métrique, je ne décèle pas sa fonction. Aurait-elle, eu égard à l'ordre des mots, un statut égal à celui de *cid* en V 86.1c *dṛḍhā́ cit śá prá bhedati ?*

Le pāda 4d est une indépendante munie d'une 3 Sg de l'**opt.aor.** *vur̥īa*.

Syntaxe des temps:

La 3 Sg du **subj.aor.** *bhásat*, évoluant avec une 3 Sg de l'**ind.parf.** *jujóṣa*, se dote de la valeur d'un passé constitutif d'un **futur**.

Conclusion

Les deux occurrences surviennent dans un contexte insolite : hapax en VI 3.4, stylistique particulière en VI 14.1. Dans l'exemple de IV 5.4 qui atteste la 3 Sg *babhasat* la syntaxe de la phrase surprend parce que l'izafet *yáḥ* déséquilibre le diptyque relatif inverse : *prá t̥ān agnīr babhasat... yáḥ surādhāḥ / prá yé minānti....* Rien de probant ne se dégage donc de ces formes résiduelles.

¹ EVP XIII p. 46 et p. 134

² ellipse de *āsā* que je restitue d'après l'exemple précédent.

³ Hypallage du sujet. Renou commente l'emploi: « avec *prá-bhas-* on s'attend que le sujet soit Agni comme 4.5, 4: il y a transfert de l'expression au mortel aidé par Agni, "il dévorera (les ennemis)" ou (locution familière) "il les grignotera (à la joute poétique)". » Le verbe *JOṢ-* régit le locatif.

BHED- "fendre"

BHEDati: aoriste radical, dés. primaire active; une occurrence en prop. principale en V 86.1 et deux en subordonnée en VIII 40.10-11¹.

L'indicatif est documenté à la 1 Sg *abhedam*, à la 3 Sg *abhet* et l'injonctif à la 3 Sg *bhet*. La √ possède un thème de présent à infixé nasal et un parfait.

V 86.1c (à Indra et Agni)²

*Índrāgnī yám ávatha
ubhā vājeṣu mártiyam /
dṛḍhā cit sá prá bhedati
dyumnā vāñīr iva tritáḥ //*

Traduction

Indra et Agni, le mortel que vous favorisez, tous deux, au moment d'enlever les trophées, c'est lui qui brisera d'abord (les enceintes), si solides soient-elles, comme Trita (fit exploser) sons (et) lumières (pour extraire les vaches de la caverne)³.

Fonction

L'hymne s'ouvre sur une allusion mythologique où l'identité de Trita prête à confusion.

Analyse grammaticale:

La corrélation *yám... sá...* articule un diptyque droit. En protase une prop. relative dont le verbe est la 2 D d'**ind. présent** *ávathaḥ*. En apodose la principale au **subj. aoriste** *prá bhedati*. Les deux propositions entretiennent une relation conditionnelle ou temporelle d'**éventuel**: "si vous le favorisez... il brisera...".

L'antécédent *mártiyam* attiré dans la relative subit l'antiptose.

L'ordre des mots et la structure de la phrase révèlent des analogies avec l'exemple de VI 14.1c *Agnā́ yó mártiyo dúvo dhíyam̐ jujóṣa dhītibhiḥ / bhásan nú śá prá pūrvyá...* L'attaque *Agnā́ yó mártiyaḥ* de cet hymne à Agni présente une syntaxe et une stylistique comparables à l'exemple de V 86.1ab. Le recours à un schème déclenche des réflexes syntaxiques et des effets stylistiques mécaniques. On entre dans le domaine plus vaste de la composition où la contrainte et l'innovation réagissent l'une sur l'autre.

¹ Analyse de ces emplois en subordonnée sous *jéṣat* supra p. 89 sq.

² EVP XIV p. 52 et p. 124

³ Les mots *dyumnā* et *vāñīḥ* posent un problème sémantique. Faut-il comprendre qu'il cria ou que sa voix, à défaut d'un autre instrument à vent, divisa les sons de la gamme? La comparaison de VIII 40.1cde suggère qu'il utilise la force éolienne. Geldner, *RV* t. II p. 89, commente longuement le passage en note.

BHRĪ- "(se) blesser"

BHREṣate: aoriste en –s-; dés. primaire moyenne; hapax¹.

VII 20.6a (à Indra)

*nū́ cit sá bhreṣate jáno ná reṣan
māno yó asya ghorám āvívāsāt /
yajñair yá indre dádhate dívāmsi
kṣáyat sá rāyá ṛtapā ṛtejāḥ //*

Traduction

Il ne sera plus blessé ni n'éprouvera de dommage, l'homme qui s'emploiera à charmer son esprit sauvage. Celui qui rend hommage par des consécérations à Indra, il réside dans les riches domaines, protecteur de l'agencement, né en son sein².

Fonction

D'emblée l'éloge confronte le passé évoqué à la 3 Sg de l'**ind.parf.** *ugró jajñe vīrāya...* (1a) à l'avenir dont l'expression est dévolue au **participe futur** : *cákrir ápo náryo yát kariṣyán /*(1b). Cette opposition se traduit en 7 a-b dans la double antithèse créée par la contiguïté des adjectifs temporels *pū́rvo áparāya* d'une part, *jyáyān kánṛyasaḥ* d'autre part. L'emploi contrasté des temps structure le texte. Les str. 1 à 5b alignent une série d'**ind.parf.**, *jajñe* (1a), *vī āse* (3a), *jaghāna* (3d), *paprātha* (4b), *uvoca* (4d), *jajāna* (5a) et *sasūva* (5b). A ce passé s'opposent l'**ind.présent** *ásti* (5c) et la série des **subj.aoriste** ou **présent** des str. 6 à 8b *bhreṣate*, *reṣat*, *āvívāsāt* (6ab), *dádhate*, *kṣáyat* (6cd), *áyat* (7b), *dádāsad ásat* (8ab).

Analyse grammaticale:

Le distique 6ab représente un diptyque inverse articulé par la corrélation *sá...yáḥ*. En protase une double principale dont les propositions sont jointes au moyen d'un jeu de négations *nū́ cit ... ná...*, atteste les 3 Sg du **subj.aoriste** *bhreṣate* et *reṣat*³; en apodose figure une relative au **subj.présent** *āvívāsāt* sur thème de désidératif. Une relation conditionnelle d'**éventuel** du futur s'élabore : "il ne sera plus blessé ni n'éprouvera de dommage... s'il s'emploie à charmer son esprit...".

Les pāda 6cd forment un diptyque droit articulé par la même corrélation *yáḥ... sá*. La prop. relative et la principale entretiennent une relation d'**éventuel** du présent. Les verbes *dádhate* et *kṣáyat* sont au **subj.présent** : "Chaque fois qu'il rend hommage... il réside...". Cette analyse s'appuie sur l'étude de Hoffmann⁴.

Il se peut que les particules *nū́ cit* placées à l'initiale nouvelle créent une corrélation avec les particules enclitiques ... *u cit...* de 5b. Exemple en partie comparable en VII 32.5b.

¹ Analyse morphologique et syntaxique par Hoffmann in *Aufs.* 1 p. 29 sq et Narten, *SA* p. 184.

² Mon interprétation est tributaire de l'analyse de Narten, *SA* p. 104, qui se fonde sur VI 3.1. En effet la 3 Sg du **subj.présent** de la √ *KṢAY-* "résider" (ind.prés. *kṣéti*) et l'**inj.présent** de la √ homonyme *KṢAY-* "dominer" (ind.prés. *kṣáyati*) sont identiques. Même ambiguïté pour le complément *rāyáḥ* qui recouvre soit un génitif sg, soit un accusatif pl. La rection du génitif plaide en faveur du second verbe, l'accusatif plutôt en faveur du premier (j'argue de VII 74.6d *kṣiyanti sukṣítim*). Cf. étude de *kṣeṣat* supra p. 41.

³ Analyse morphologique par Hoffmann in *Aufs.* I p. 30.

⁴ op. cit. p. 29 : « Beide Perioden dieser Strophe meinen ausserzeitlich (generelle) Sachverhalte. Diese werden im RV. nicht nur mit Ind.Präs. und Injunktiv, sondern häufig auch mit (prospektivem, futurischem) Konjunktiv dargestellt. Dabei steht meist gleicher Modus in Haupt- und Nebensatz. So entspricht im Hauptsatz der Periode *cd* der Konj.Präs. *kṣáyat* 'er wird wohnen' (: Ind.Präs. *kṣéti*) dem Konj. Präs. *dádhate* 'er wird setzen'[] im Nebensatz.». Voici sa traduction des pāda ab : 'nie wird der Mensch sich versehen, noch Schaden leiden, der dessen (sc. Indras) grimmigen Sinn zu gewinnen suchen wird '.

MAD- "(s') enivrer"

MATsati: aoriste sigmatique, dés. primaire active¹. Une seule occurrence.

VIII 94.6c (aux Marut)²

*utó nv àsya jóṣam áṁ
índrah sutásya gómataḥ /
prātár hóteva matsati //*

Traduction

Quant à Indra, il (boit) à son gré du (soma) pressé augmenté de lait. Demain matin, en tant que hotar³, il s'enivrera (de nouveau).

Fonction

Les gāyatrī précédentes 4 et 5 énumèrent les divinités conviées à consommer le soma pressé *ásti sómo ayám sutáḥ ~ píbanti asya marútaḥ / utá svarájo aśvínā // (4) // píbanti mitró aryamá ...váruṇaḥ / (5ab)*. La sixième seule nomme Indra à qui est offert un breuvage lacté.

Analyse grammaticale:

La sixième gāyatrī est constituée d'une phrase simple dont le verbe, la 3 Sg *matsati* a pour sujet le théonyme *índrah*. Cependant l'ellipse d'une 3 Sg d'**ind.prés.** *píbati* ou de **subj.aor.** *pāt* n'est pas exclue. En effet la 3 Sg *matsati* tranche avec la série de verbes à l'**ind.prés.** qui précèdent *dhayati* (1a), *dhārayante* (2b), *grṇanti* (3b), *ásti* (4a), *píbanti* (4b, 5a). La strophe au **subj.aor.** particularise l'action d'Indra qui se distingue des autres dieux.

D'autre part en relation avec l'adverbe temporel *prātáḥ* le **subj.aor.** pourrait exercer la fonction d'un **futur** proche ou d'un éventuel.

Le tour comparatif *hóteva* attire l'attention sur la fonction prêtée au dieu.

MATsat: même formation, dés. secondaire active⁴; trois attestations, une en indépendante en V 40.4d, une autre en prop.interrogative en IV 31.2b, une autre en subordonnée avec la conjonction *yáthā* postposée en VI 44.16.c.

V 40.4d (à Indra, Sūrya et Atri)

*ṛjīśí vajrī vṛṣabhás turāṣāt
chuṣmí rájā vṛtrahā somapāvā /
yuktvá háribhyām úpa yāsad arvān
mādhyāndine sávane matsad índrah //*

Traduction

L'amateur de marc, le vajrin, le buffle, l'invincible, l'ardent, le roi, le briseur d'obstacles, le buveur de soma, après avoir attelé (son char) aux deux (chevaux) bais⁵, s'approchera de notre côté. Indra s'enivrera au pressurage de midi.

¹ Narten, *SA* p. 37 note 67.

² EVP X p. 52 et p. 109.

³ Même comparaison à propos de Vāyu en V 43.3c

⁴ Analyse morphologique apud Narten, *SA* p. 185.

⁵ syntaxe casuelle délicate puisque le verbe *YUJ-* régit l'instrumental ; l'ellipse du participe *ḥyamānaḥ* est plausible.

Fonction

La composition de l'hymne est fragmentée. La récurrence du mot *vṛṣan* qui désigne Indra caractérise les trois premières *uṣṇih*. La *triṣṭubh* 4 clôt un premier fragment.

Enonciation et situation typologique :

La *triṣṭubh* marque une rupture au niveau du mètre et de l'énonciation. En effet dans la séquence antérieure Indra est interpellé à la 2 Sg de l'**impér.prés.** *ā yāhi, piba* (1ab), au vocatif *vṛṣann indra* (1c) ou désigné par le pronom de la 2 Sg *tvā* (2a). Or la quatrième strophe l'évoque à la 3 Sg : *úpa yāsat, matsad indrah*. L'*anuṣṭubh* qui suit relance le discours à la 2 Sg. Les circonstances font penser au dialogue d'un *āhava* puisque le contexte qui précède comporte un verbe allocutif, la 1 Sg de l'**ind.prés.** *huve* : *vṛṣā tvā vṛṣaṇam huve* (3a).

D'autre part une correspondance s'établit entre les 2 Sg d'impératif *ā yāhi* (1a), *piba* (1b) et les 3 Sg du **subj. aor.** *úpa yāsat* et *matsat*.

Le discours au **subj.aoriste** semble répliquer à l'invitation lancée dans la première *uṣṇih*. L'officiant qui anticipe la réponse de la divinité parie pour l'affirmative. Le **subj.aor.** s'apparente à un **futur** de prédiction. C'est sinon une certitude, du moins une conviction qui s'exprime.

Analyse grammaticale :

Deux propositions indépendantes s'agencent en *asyndète* dans une ample période. Les verbes au **subj.aor.** se situent dans l'*anticlimax*. La première contient la 3 Sg *úpa yāsat* dont le sujet se puise dans la série d'épithètes qui ménagent une gradation, la seconde produit la 3 Sg *matsat* dont le sujet, le théonyme *indrah* se loge à la *clausule*. La symétrie des cadences reflète un *parallélisme syntaxique*.

L'aspect est déterminé comme l'indique le complément circonstanciel de temps au locatif.

Par ailleurs la 3 Sg *úpa yāsat* et la 3 Sg *matsat* s'ordonnent avec un *absolutif yuktvá*, syntaxe observée en VIII 92.6 étudié supra¹ : *asyá pītvá... / víśvābhī bhúvanā bhuvat //*.

Conclusion :

De nouveau se pose le statut de la strophe à la 3 Sg qui interrompt un discours proféré à la 2 Sg. La situation est typologique.

¹ p. 242

MAN- "penser"

MAṁsate: aoriste en -s-, moyen tantum¹; dés. primaire; V 46.4d (*ánu*); VII 59.3b (*pari*); VIII 62.11c (*ánu*). Deux occurrences en prop. interrogative en I 84.17 et 18.

Ce **subj.aoriste** se conjugue à la 1 Sg *maṁsai*, 2 Sg *maṁsase* et 3 Pl *maṁsante*; l'optatif et le précatif sont documentés.

La √MAN- possède également un aoriste radical qui atteste une 1 Pl de **subj.** *manāmahe*.

V 46.4d (aux VD)²

utá ṛbháva utá rāyé no aśvínā
utá tváṣṭotá víbhvānu maṁsate //

Traduction

De nouveau les Ṛbhu, de nouveau les Aśvin, de nouveau Tvaṣṭar, de nouveau Vibhvan consentiront à notre (désir) pour (nous obtenir) la richesse.

Fonction

La syntaxe de la 3 Sg *ánu maṁsate* a été examinée supra³ conjointement avec l'analyse de la 3 Sg *karat* en 4b. En effet l'anaphore de la particule *utá* à partir de la str. 4 place sur le même plan les 3 Sg de **subj.aoriste** des str. 4 à 6 *karat*, *ánu maṁsate*, *á gamat*, *yamat*, *bhuvat* et *á gamat*⁴.

L'accord grammatical à la 3 Sg obéit à la règle du sujet rapproché.

VII 59. 3b (aux Marut)⁵

nahí vaś caramám caná
vásiṣṭhaḥ parimáṁsate /
asmákam adyá marutaḥ suté sácā
víśve pibata kāmínaḥ //

Traduction

S'il est vrai que Vasiṣṭha ne méprise aucun de vous pensant qu'il y ait jamais eu un dernier⁶, aujourd'hui, ô Marut, au moment du pressurage, buvez tous de notre (soma) avec avidité.

Fonction

Le ṛsi Vasiṣṭha offre une consécration de soma aux Marut. Il se met en scène en 3b *vásiṣṭhaḥ* et manifeste sa présence dans l'usage de la 1 Sg grammaticale ou du pronom personnel (5c, 7c, 11c et 12d).

¹ Narten, *SA* p. 187 sq.

² EVP V p. 27 et p. 72.

³ Cf. p. 23-24.

⁴ Il n'est pas aisé de savoir si *utá* conserve une fonction adverbiale ou assume le rôle d'une conjonction de coordination.

⁵ EVP X p. 45 et 103.

⁶ V 58.5 les compare aux rayons d'une roue et à la carrière incessante des jours: *ará ivéd ácaramā áhevaṣ prápra jāyante ákavā máhobhiḥ /*. Les Marut n'ont ni aîné, ni puîné: *té ajyeṣṭhá ákaniṣṭhāsa udbhídó ' madhyamāso máhasā ví vāyrdhuḥ /...* (5 59.6ab).

Analyse grammaticale et syntaxe des temps:

Deux propositions indépendantes évoluent en parataxe. La première (3ab), introduite par la négation renforcée *nahí*, se termine par la 3 Sg du **subj.aoriste** tonique *parimámsate*. Le sujet en est l'anthroponyme *vásiṣṭhaḥ*. La seconde indépendante comporte une 2 Pl d'**impér.prés.** *pibata*. L'adverbe temporel *adyá* en situe l'action dans le présent ou le futur proche.

Je présume que la 3 Sg du **subj.aor.** *parimámsate* assume la fonction d'un passé constitutif d'un **futur** : "Aussi vrai que Vasiṣṭha (n'a jamais méprisé ni) ne méprisera jamais aucun de vous ...".

Le cas paraît différent des exemples examinés supra. En VI 16.18b l'adverbe *nahí* se rencontre avec le **subj.aoriste** en corrélation avec *áthā* : *nahí te pūrtám akṣipád̄ bhúvan nemānām vaso / áthā dívō vanavase* // "S'il est vrai que ta libéralité à l'égard de certains n'est pas, ô Vasu, un fétu, alors tu (nous) feras gagner l'avantage". La syntaxe y relève de l'expression de l'**éventuel**.

En X 27.18b *nahí pákṣat* le **subj.aor.** perfectif s'oppose au **subj.prés.** imperfectif *pácāti*

VIII 62.11d (à Indra)

*ahám ca tvám ca vṛtrahan
sám yujyāva sanībhya á /
arātīvā cid adrivó
' nu nau śūra maṁsate
bhadrá índrasya rātáyaḥ //*

Traduction

Toi et moi, ô vṛtrahan, puissions-nous nous unir pour conquérir (des biens)¹! Le (mortel) le plus avare², ô maître opulent de la meule, se résignera à nous (céder sa richesse)³. Propices sont les libéralités d'Indra.

Fonction

La pañkti liminaire annonce une upastuti-. L'éloge comprend des parties qui incitent Indra au dialogue. On remarquera le passage de la 1 Pl *kṛṇāvāma* (4a) à la 1D *yujyāva* (11b). Le pāda e sert de refrain. Les antonymes *arāti* et *rātáyaḥ* déterminent un registre polémique. L'opposition de *ásunvataḥ* et *sunvatáḥ* ou de *satyám* et *ánṛtam* dans la strophe finale produit le même effet.

En 3cd *pravācyam indra tát táva vīryāṇi kariṣyatáḥ*, le **participe futur** *kariṣyatáḥ* indique clairement que les actions louables se rapportent à l'avenir⁴.

Analyse grammaticale:

Deux phrases simples organisent la pañkti. Les pāda 11 ab sont une indépendante à la 1 D d'**optatif aoriste** *sám yujyāva...á*. Les pāda 11c-d représentent une seconde indépendante. L'hyperbate disjoint le préverbe *ánu* du verbe, la 3 Sg du **subj.aoriste** *maṁsate* qui ferme la cadence, position observée en V 46.4d.

¹ Syntaxe casuelle délicate. La 1 D *yujyāva* figure en adjonction entre deux préverbes *sám* et *á* postposé. La rection du verbe appelle le datif (voir Haudry *ECV* p. 260sq.). Le cas rappelle VI 48.15c *sám...kāriṣac carṣāṇibhya á*. Cependant la postposition *á* peut régir l'ablatif.

² métonymie de l'abstrait pour le concret.

³ Si la syntaxe est similaire à celle de V 46.4cd, il faut restituer le datif *rāyé*.

⁴ La formule connaît une variante dans l'éloge suivant qualifié de *ánuṣṭutiḥ* (VIII 63.8a): *indre víśvāni vīryā kṛtāni kártvāni ca / yám arkā adhvarám vidúḥ //* 6ab.

La proposition au **subj.aor.** entretient un rapport implicite de **consécution** avec l'indépendante à l'**optatif** : "... puissions-nous nous unir de telle sorte que l'avare même se résignera... ". Le pronom personnel de la 1 D *nau*, intimement lié à la personne grammaticale du verbe à l'optatif *yujyāva*, plaide en faveur de cette analyse syntaxique.

Syntaxe des temps:

Le texte fait alterner les temps du présent (**ind.prés.** *vardhanti* (1d), *kṛṇóṣi* (5b), *kṛṇute* (6d), *gṛṇé* (8a), *háṁsi* (8c)...), du passé (**ind. parf.** *prá vāvrdhe* (2c), *vāvrdhuḥ* (10c), *daduḥ* (7b) et du futur (**subj.parf.** *jújoṣati* (1b), *cākānaḥ* (4c), **désidératif** *siṣāsati* (3b), **participe futur** *kariṣyatáḥ* (3d), **subj.prés.** *kṛṇāvāma* (4a), *kṛṇāvat* (9b), *stavāma* (12b), **subj.aor.** *bhúvaḥ* (7c), *ánu...māṁsate* (11d).

MÁĀsante: aoriste sigmatique, 3 Pl dés. primaire moyenne. Une seule attestation¹.

VII 34. 3d (aux VD)²

vidúḥ pṛthivyā divó janítram
śṛṇvánty āpo ádha kṣárantiḥ // 2
āpaś cid asmai pínvanta pṛthvīr
vṛtréṣu sūrā máṁsanta ugrāḥ // 3

Traduction

Elles savent la généalogie de la terre et du ciel. Les eaux (la) font entendre³ quand elles coulent. C'est pour lui⁴ que les eaux avaient grossi (la première fois) élargissant (leur cours). Dans les obstacles elles passeront (toujours) pour opulentes (et) puissantes (ou elles penseront qu'elles sont toujours...) .

Fonction

L'hymne décousu invoque, au **subj.aoriste**, des entités féminines dont les eaux personnifiées : *ā yán naḥ pátnīr gámanty áchā* (20a), *tā no rāsan rātiśāco vásūmi* (22a), *ubhé ródasī pári pāsato naḥ //* (23d).

Analyse grammaticale:

Quatre indépendantes se succèdent. La première affiche à l'initiale de phrase la 3 Pl d'**ind.parf.** *vidúḥ*, la seconde la 3 Pl d'**ind.prés.** *śṛṇvánti*. L'indépendante de 3a comporte la 3 Pl d'**inj.prés** *pínvanta*. Celle de 3b atteste la 3 Pl du **subj.aor.** *māṁsante*. Les verbes ont un même sujet, le nominatif pluriel *āpaḥ* (2b, 3a).

La syntaxe des temps:

Les deux dvipadā Virāj font alterner les temps de l'**ind.parfait** *vidúḥ* passé constitutif d'un présent, de l'**ind.présent** *śṛṇvánti* présent d'habitude et du **subj.aoriste** *māṁsante*. Dans une mise en contraste des temps la 3 Pl *māṁsante* joue le rôle d'un **futur**. La 3 Pl *pínvanta*

¹ Analyse morphologique et syntaxique de Narten, *SA* p. 188 : «*māṁsante* RV. VII 34, 3 wie auch *naṁsante* VII 58, 5 zeigen Primärendung anstelle der sonst bei der 3. Pl. Konj. Med. üblichen Sekundärendung.»

² EVP V p. 38 et p. 92.

³ réversibilité sémantique d'un verbe de perception.

⁴ Le pronom *asmai* représente Indra nommé à la str. suivante (4b). Quant à la particule *cit*, l'ordre des mots ne permet pas de décider si elle est enclitique du pronom *asmai* ou du nom *āpaḥ*. En faveur de la première analyse plaide I 178.2c. VII 23.4a *āpaś cit pipyuḥ* autorise la seconde.

représente soit un **inj.prés.**, soit un **ind. imparf.** sans augment, temps du passé antérieur indéfini. Cet hapax peut aussi subroger un subjonctif non documenté¹.

Le premier hémistiche de la str.3 *āpas cid asmai* est formulaire. Il se lit en I 178.2cd qui confronte la 3 Sg du **subj.aor.** *gámat* à la 3 Pl d'**ind.imparf.** *aveṣan*.

Je n'explique pas l'accentuation des 3 Pl *pínvanta* et *mámsante*.

Discussion: la thèse de Narten:

Narten² défend la syntaxe de l'**éventuel** du présent: « So erklärt sich das Nebeneinander von Inj. Präs. *pínvanta* (Pāda a) und Konj. Aor. *mámsante* (Pāda b) durch den ausserzeitlichen Sachverhalt: *āpas cid asmai pínvanta pṛthvīḥ*, selbst die Gewässer schwellen ihm, die breiten' (generelle Eigenschaft), *vṛtréṣu śūrā mámsanta ugrāḥ*, in den Vṛtrakämpfen sollen sie sich (= werden sie sich immer wieder) für gewaltige Helden halten' .»

¹ Analyse morphologique de Lubotsky, *RVC* p. 878, qui en fait un subj.présent.

² op. cit. p. 188.

MAR- "mourir"

MARāti: aoriste radical "hypercaractérisé"¹ (ou aoriste thématique); dés. primaire active. Hapax. Une occurrence de la 1 Pl *marāma* dans le même passage et de la 3 Pl *maranti* en 12c². Au moyen sont attestées la 1 Sg *marai* en VIII 93.5b, la 3 Sg *márate* en X 86.11c et la 1 Pl *marāmahe* en I 91.6b. Emploi constant de la négation *ná* ou *nahí*.

I 191.10c (Contre les bêtes venimeuses)³

sūrye viṣám ā sajāmi
dṛtīm sūrāvato gṛhé /
só cin nú ná marāti nó
vayám marāma āré asya
yójanam hariṣṭhā mádhu
tvā madhulā cakāra //

Traduction

Je suspends le poison⁴ au (char du) soleil comme (on pend) une outre dans la maison d'un débitant d'alcool⁵. Quant à lui⁶, il ne mourra pas et nous, nous ne voulons pas mourir loin de lui. Pour le trajet le cocher t'a préparé un breuvage suave⁷.

Fonction

Découpage des pāda et traduction en partie problématiques. Les commentateurs ont relevé une influence "arthavanique"⁸. Le lexique contient des hapax, la 1 Sg d'**ind.présent** *sajāmi*, l'adjectif *sūrāvataḥ* et le dérivé *madhulā*⁹. L'identité de l'interlocuteur désigné par le pronom de la 2 Sg *tvā* reste dans l'ombre. La répétition d'éléments des pāda 10 c ou d, la récurrence du verbe *MAR-* solidarisent les strophes 10 à 12. La séquence *āré asya yójanam* réapparaît en 13d dans une disposition qui remet en question les limites des pāda en 10 c-f. La métrique de ces mahāpañkti soulève des difficultés qui rejaillissent sur la syntaxe¹⁰.

¹ Analyse de Hoffmann et discussion du point de vue de Tedesco in *Aufs.* 1 p. 30 note 1):«Die Hypercharakterisierung des Konj. *áva padāti* RV. IX 73,9 haben rhythmische Gründe gefördert; das gilt auch für (*nú ná*) *māraṭi* RV. I 191,10. Dazu steht die Form in einem Anhangslied ganz atharvaartigen Gepräges. Tedesco, dem wir die Bestimmung von *marate*, *marāmahe* usw. als Konjunktive des Wurzelaorists verdanken (Language 20 p. 212ff.), irrt aber, wenn er p. 215 meint, dass *marāti* kein Wurzelaorist mehr, sondern ein *a-* Aorist sei. Die Hypercharakterisierung des Konj. und die Thematisierung von Indikativen sind zwei verschiedene sprachgeschichtliche Vorgänge, die durchaus nicht Hand in Hand gehen. Trotz *asāt* gibt es z.B. keinen Ind. **asati* 'ist' ».

² Renou, op. cit. p. 96, remarque: «Base *mara-*, seules formes à désinences actives (hors du parfait).»

³ EVP XVI p. 95sq.

⁴ L'idée de poison m'est suggérée par l'expression négative *viṣám araśám* de la strophe finale.

⁵ ou «dans la maison de celui qui pressure le Soma», selon l'interprétation de Pirart in *Nā II* p. 19 et note 31.

⁶ Le sujet implicite est vraisemblablement l'astre. Cependant le climat est eschatologique.

⁷ L'ambrosie est probablement le soma.

⁸ Toutes les références importantes sont livrées par Geldner, *RV I* p. 273.

⁹ Geldner explique le syntagme *madhulā* (*madhurā*) *kṛ-* au tome IV p. 253.

¹⁰ Sur ces strophes de Mahāpañkti se reporter à Arnold, *VM* § 194 p. 163 et p. 297. Il constate l'irrégularité des stances 10-12 : «These verses, though rudely dimeter, are not in accordance with any known Vedic metre. Trochaic endings are common, both in semi-cadence and cadence, and the last verse of each stanza, as it stands in the text, begins with the unaccented word *tuā*. » Il ajoute : «In 10c the sense requires that *nó* should belong to the following verse, and in 10f the unaccented *tuā* is clearly out of place at the beginning.». Je n'ai pu vérifier la restitution proposée par Nooten et Holland dans "*A metrically restored text*".

Analyse grammaticale:

La mahāpañkti se compose de trois propositions indépendantes. La première est pourvue de la 1Sg d'**ind.prés.** *ā saḥāmi*. Le conglomérat d'un pronom et de particules *só cin nú ná* inaugure la seconde indépendante de modalité négative dont la clause abrite la 3Sg du **subj.aor.** *marāti*. L'indépendante suivante comporte la 1Pl du **subj.aor.** *marāma*. Dans ces deux propositions la négation du **subj.aor.** est la négation *ná* pour autant que *nó* ne recouvre pas une particule assertive. Je présume sous réserve une corrélation *só cin nú ná... nó (ná u)...*. Le statut incertain de *nó* compromet l'analyse syntaxique. Bien que le padapāṭha propose de lire *saḥ cit*, je n'écarte pas une lecture *sá u*.

Une structure de parataxe se décèle : "S'il est vrai qu'il ne mourra pas, quant à nous, nous ne voulons pas mourir loin de lui..." La 1 Pl du **subj.aor.** est volitive.

La 3 Sg d'**ind.parf.** *cakāra* de la dernière indépendante clôt la cadence finale.

La syntaxe des temps:

Dans une mise en contraste des temps l'**ind.prés.** *ā saḥāmi* se réfère au présent de l'énonciation, le **subj.aor.** *marāti* exprime le **futur** tandis que l'**ind.parf.** *cakāra* renvoie au passé. Ce futur sent la prédiction. Une prophétie dans un contexte magique ne surprend pas.

D'autre part le discours au **subj.aor.** dénote une intention persuasive dans un registre oratoire. L'accumulation des particules et le pronom *vayám* contribuent à la tonalité emphatique.

MARanti : 3 Pl aoriste radical; désinence primaire¹; aucune attestation.

I 191.12c

*trīḥ sapṭá viṣpuliṅgakā
viśásya púṣyam akṣan /
tás cin nú ná maranti nó
vayám marāma ...*

Traduction

Les trois fois sept [...] viennent de dévorer la fleur de l'eau vénéneuse². (Si) celles-là ne meurent pas, quant à nous, nous ne voulons pas mourir...³

Fonction

Interprétation conjecturale. L'exemple est une variante du pāda 10c *só cin nú ná marāti nó*. La 3 Pl *maranti* s'est substituée à la 3 Sg et le nominatif féminin pluriel *tāḥ* au nominatif masculin sg *sá(ḥ)*.

L'indépendante qui précède a pour clause la 3 Pl d'**ind.aor.** *akṣan* qui opère en contraste avec l'**ind.parf.** *jaghāsa* de 11c comme le fait observer Renou⁴.

¹ Cf. analyse morphologique à la page précédente sous *marāti*. A la 3 Pl aucun allongement de la voyelle du morphème de subjonctif n'est possible devant la désinence primaire active. Elle est longue par position.

² Le nominatif pluriel *viṣpuliṅgakāḥ* est un hapax. Voici une partie du commentaire de Renou : «La forme *púṣpa* est étayée par *púṣpavant* et *puṣpīṅ* dès le RV.; d'autre part, il y a un échange *p : y*, Turner BSOS. 9 p. 41 et Vedic Variants 2 p. 404. L'AV. et le TB. parlent de la fleur des eaux, l'AV. en outre (19.44,5) de la fleur des éclairs, ce qui rappelle le fait qu'ici même *viṣpuliṅgakā* pourrait se lire **viṣphul*^o "étincelle(s)". "Fleur des eaux" aussi TĀ. 1.22, 1, identifiée à la lune, celle-ci en tant que résultante du soma.»

³ Le texte progresse en vertu d'un principe de composition ou d'enchaînement rhétorique qui s'appuie sur des effets de paronomase: *marāti /maranti*, *marāmāré /nāmāré* (13c).

⁴ op.cit. p. 96 : «*jaghāsa*, parfait drastique, opposé à *akṣan* 12b. De même *jabhrire* 14.»

MÁRate: 3 Sg aoriste radical ; dés. primaire moyenne.

X 86.11d (Hymne de Vṛṣākapi)¹

*indrāṇīm āsú nāriṣu
subhágām ahám aśravam /
nahy āsyā aparām caná
jarásā mārāte pátir
vísvasmād índra úttaraḥ*

Traduction

Quant à moi, je viens d'entendre dire qu'Indrāṇī est la plus heureuse des femmes (ou je viens de faire entendre à Indrāṇī qu'elle est...). Non, son mari ne mourra pas de vieillesse plus tard. Indra est supérieur à tout.

Fonction

Ces paroles sont prononcées par la femme de Vṛṣākapi qui entre en scène et réplique à l'éloge entonné par son mari (str.10). Le pāda e constitue le refrain de cet hymne dialogué dont le registre est dramatique. Indrāṇī est la protagoniste des pañkti qui précèdent.

Analyse grammaticale:

La phrase simple des pāda 11ab atteste la 1 Sg d'**ind.aor.** *aśravam*.

La 3 Sg tonique du **subj.aoriste** *mārāte* évolue dans une prop. indépendante de modalité négative. La locution *nahí...caná* lui confère un caractère emphatique et motive l'accent verbal.

Je suggère un rapprochement avec X 95.1 étudié supra² : *ná nau mántrā ánuđitāsa eté~ máyas karan páratāre canāhan //*.

Syntaxe des temps :

La 3 Sg *mārāte* exerce la fonction d'un **futur**, valeur temporelle qui découle du sémantisme de l'adverbe *aparām*.

Par ailleurs son emploi s'inscrit (str. 6 à 13) dans une mise en contraste générale des temps du présent (**ind. prés.** *hṛṣyati* en 7d, *abhí manyate* en 9b, *asmi* en 9c, *gachati* en 10b et 12d, *mahīyate* en 10d), du passé (**ind.parf.** *uvé* en 7a, *rāraṇa* en 12a) et du futur (**ind.futur** *bhaviṣyāti* en 7b, **subj.aoriste** *mārāte* en 11d et *ghásat* en 13c).

¹ EVP XVI p. 147 et HSV p. 92.

² p. 38

MARDH- "négliger"

MṚDHāti: aoriste thématique¹; dés. primaire active; hapax. Une attestation de l'optatif aoriste athématique *mṛdhyāḥ* en III 54.21c. La morphologie du thème verbal *mardh-* ou *mardha-* prêtant à discussion, je diffère l'étude des 3Sg et Pl *márdhati* (VII 59.4a), *mardhanti* (I 166.2d et III 54.14d²). Un thème d'aoriste en *-iṣ-* est documenté³. Usage constant de la négation.

VI 23.9d (à Indra)

tám vaḥ sakhāyaḥ sám yáthā sutéṣu
sómebhir im pṛṇatā bhojám índram /
kuvít tásmā ásati no bhárāya
ná súṣvim índró 'vase mṛdhāti //

Traduction

– Indra, votre fameux compagnon⁴, ô amis, emplissez-le de rasades de soma autant qu'(il a accru nos formules) dans les pressurages⁵! Nous assistera-t-il pour cette épreuve⁶?

– Indra ne négligera pas d'aider le pressureur (de soma).

Fonction

Les Bharadvāja sollicitent l'aide d'Indra en faveur du pressureur de soma: *yád vā divi párye súṣvim indraṁ vṛtrahátýé 'vasi súrasātau /*(2ab). Le récitant de la triṣṭubh pénultième exhorte *pṛṇatā*, puis interroge les adhvaryu⁷.

L'énonciation :

La strophe 9 modifie la situation d'énonciation. En effet le discours des strophes précédentes (6-8) a pour destinataire direct Indra apostrophé au vocatif *indra* (6b, 7b, 8c) et à la 2 Sg de l'**ind.parfait** *cakṛsé* (6a) ou de l'**impératif** *bodhi* (7a), *pibā* (7b), *sīda* (7c), *kṛdhi* (7d), *mandasvā* (8a). Mais la question posée en 9c s'adresse à d'autres interlocuteurs que désigne le vocatif *sakhāyaḥ*.

La syntaxe des temps :

Les pāda 9ab sont une indépendante munie d'un verbe à la 2 Pl d'**impér.prés.** *pṛṇatā* (*pṛṇata*). Le statut de *yáthā* n'est pas clair. La prop. interrogative introduite par *kuvít* atteste la 3 Sg de

¹ Analyse morphologique de Narten, SA p. 199.

² Exposé de la question par Gotō, I.PV p. 242. Les formes sensibles sont *márdhati*, *mardhataḥ* et *mardhanti* dont on crédite tantôt l'indicatif présent thématique, tantôt le subjonctif aoriste radical. L'alternance du degré réduit et du degré plein de la √ est en cause. Le problème est indo-iranien comme le montre l'hésitation de Kellens in LVA p.44. Dans le *Verbe Avestique*, la 3 Sg *marədaitī* est citée sous deux rubriques, celle des présents en *-a-* avec degré plein de la racine (II A 1b 2.1) et celle de l'aoriste radical où l'auteur l'identifie comme subj. à la suite de Humbach (II B 1a 1.1. et note 11).

³ Etude infra p. 273.

⁴ La postposition de *sám* préverbe elliptique accolé au nom *sakhāyaḥ* n'est pas un fait isolé; V 7.1a en fournit un autre exemple. Sur le sémantisme du mot *bhojám* voir Pirart qui conteste la traduction de Renou dans *Nā. II* p.187: «*bhojá-* ne signifie pas "bienfaiteur" (Renou, EVP V 92, pour 8. 25.21), mais est un titre royal (Pirart, JA 286, 1998, 542 n. 80.)». En I 104.8 le neutre pluriel *bhójanāni* désigne la descendance, "les enfants".

⁵ Je comble l'ellipse d'après 5cd et 6 ab.

⁶ L'interprétation peut s'appuyer sur 10cd: *ásad yáthā jaritrá utá sūrír ~ indro rāyó viśvāvārasya dātā //*.

⁷ Le même titre *sakhāyaḥ* les qualifiant, les adhvaryu incarnent sans doute les Marut. II 14.10b témoigne du caractère formulaire de VI 23.9b: *ádhvaryaḥ páyasódhar yáthā góḥ ~ sómebhir im pṛṇatā bhojám índram /*. L'épiclese *bhojá-* est commune à Indra et aux Marut.

subj.prés. *ásati* dont le sujet sous-entendu se tire du théonyme *índram* (9b). La prop. indépendante de modalité négative de 9d livre la 3 Sg du **subj.aor.** *ná... mṛdhāti* dont le sujet est le théonyme *índrah*. La 3 Sg du **subj.aor.** *mṛdhāti* s'ordonne avec un datif de but *ávase*. Les verbes au subjonctif s'opposent par l'aspect, imperfectif pour le présent, perfectif pour l'aoriste.

Registre et situation typologique :

La combinaison d'une proposition affirmative ou interrogative au **subj.présent** et d'une proposition de modalité négative reposant sur la négation *ná*, dont le verbe se met au **subj.aoriste** est typique de l'argumentation. L'opposition d'aspect caractérise également cette stylistique. L'interrogation relève du genre oratoire délibératif. Le pāda 9d au **subj.aor.**, sans énonciateur explicite, procure une réponse péremptoire. La situation paraît typologique¹.

X 27.18b étudié supra² : *pácāti némo nahí pákṣad ardhāḥ* / illustre cette syntaxe et ce modèle rhétorique.

MARDHIṢ-at: aoriste en *-iṣ-³*; dés. secondaire active; VII 32.5 (*nū cit*); VIII 61.6 (*nákiḥ*); VIII 81.4 (*ná*). Aucun emploi en prop. interrogative ni subordonnée.

VII 32.5b (à Indra)

śrávac chrútkarṇa īyate vásūnām
nū cin no mardhiṣad gírah /
sadyás cid yáḥ sahásrāṇi śatá dádan
nákir dītsantam á minat //

Traduction

Il entendra (notre appel). Celui qui a des oreilles pour entendre (en) est prié⁴ (en tant que maître) des biens⁵. Il ne méprisera jamais nos chants de bienvenue. Celui qui le même jour donne mille (ou) cent biens, personne n'entame (son don) s'il désire donner.

Fonction

Un registre polémique marque d'emblée l'hymne : *Mó śú tvā vāghátaś caná[~] āré asmán ní rīraman /*(1ab). Une comparaison pittoresque et satirique *mádhau ná mákṣa ástate /* " ils sont assis (oisifs) telles des mouches (agglutinées) sur le miel" paraît un reproche dirigé contre les brahman. Le blâme (18-19ab) se mêle à l'éloge. Malgré une composition d'ensemble lâche, sans doute remaniée, la rhétorique relève du genre épideictique.

L'énonciation:

Le discours de la satobṛhatī, prononcé à la 3 Sg, modifie l'énonciation. En effet il succède à une adresse au dieu apostrophé à la 2 Sg de l'**impér.prés.**: *á mādāya, yāhy... á* (4cd). L'adhvaryu répond probablement à l'invitation lancée par le brahman d'Indra dans la première

¹ Se reporter à l'introduction p. XXI sq.

² p. 188.

³ Narten SA p. 198

⁴ L'analyse morphologique de la 3 Sg *īyate* est sujette à caution puisqu'elle représente soit l'intensif médio-passif du verbe *YĀ-* "aller à cheval, en char", soit le passif du verbe homonyme "prier".

⁵ ou des Vasu. Je restitue *vasupatiḥ*.

Bṛhatī, la 3 Sg *śrávat* faisant écho à la 2 Sg d'**impér.aor.** *úpa śrudhi*. La situation est typologique¹. Un retour à l'apostrophe intervient dans la bṛhatī 6.

L'analyse grammaticale:

La difficulté réside dans la syntaxe de la relative (5c) qui pourrait être construite "en ciseaux". La présomption repose sur l'hypothèse d'une corrélation : *nū́ cit... sadyás cid yáh... nákiḥ ...*.

Le pāda 5a est composé de deux indépendantes en asyndète dont les verbes respectifs sont les 3 Sg du **subj.aor.** *śrávat* et 3 Sg d'**ind.présent**, *ñyate*. La 3 Sg atone *ñyate* ne pouvant occuper l'initiale de phrase, le sujet *śrútkarṇaḥ* assume cette position à moins qu'il n'opère en adjonction. Ailleurs au voisinage d'une 3 Sg de **subj.aor.** le participe est préféré à la 3 Sg d'**ind.présent**, *ñyate* : *úpa śrávat... iyānā́* (VII 95.4c).

Le pāda 5b constitue une indépendante de modalité négative dont l'initiale de phrase est investie par les particules *nū́ cit* qui se combinent avec le pronom personnel atone *naḥ*. Elle atteste la 3 Sg du **subj.aor.** *mardhiṣat* dont le sujet sous-entendu est Indra. Un diptyque relatif droit structure les pāda 5cd. En protase la subordonnée relative introduite par le pronom *yáh* comporte la 3 Sg du **subj.prés.** *dádat*. En apodose la principale, de modalité négative, livre la 3 Sg du **subj.prés.** *á minat* dont le sujet est le pronom indéfini *nákiḥ*. L'antécédent du relatif n'est pas explicite car c'est le type même de l'énoncé dont le sens est réversible². La relative et sa principale construisent une relation conditionnelle ou temporelle d'**éventuel** : "Il ne méprisera pas nos chants de bienvenue celui qui le même jour donne...". La construction "en ciseaux" offre deux options de traduction.

L'usage du **subj.aoriste** après l'initiale de phrase *nū́ cin naḥ* n'est pas exempt de parallèles : *nū́ cin na indraḥ... ní yamate na ū́tí /... yásya... pīpāya...* (VII 27.4a) ou *nū́ cit sá bhreṣate jáno ná reṣan̄ máno yó asya ghorám āvívāsāt /* (VII 20.6a)³.

L'hymne est riche en exemples de **subjonctif aoriste**.

Le pāda 5d *nákir dītsantam á minat //* présente une allure formulaire. La syntaxe du participe, qui équivaut à une proposition circonstancielle hypothétique ou temporelle, est analogue à celle qui se rencontre en 21b : *ná srédhantam rayír naśat*⁴. L'hypotaxe de VIII 88.3cd *yád dītsasi stuvaté māvate vásu ~ nákiṣ tād á mināti te*⁵ explicite le rapport logique.

Dans l'hymne VII 32 la syntaxe de l'**éventuel** est illustrée par les diptyques des str. 10-11 qui recourent au **subj.aoriste** : *indro yasyāvitā [bhúvat] yásya marúto [bhúvan] gámat sá... //*(10ab), *gámad vājam... yásya tvám avitā bhúvaḥ*⁶.

L'emploi des temps de la bṛhatī 6 fait contraste : **ind.parf.** *śūśuve* (6b), **ind.prés.** *sunóti* et *á...* *dhāvati* (6d). Mais la situation d'énonciation est différente.

La syntaxe de la 3 Sg *śrávat*, persuasive, présente, à mon avis, des affinités avec les exemples de VIII 43.24 et VIII 44.6 *īde sá u śrávat*. En VII 32.5a elle se trouve en position d'emphase.

La juxtaposition *śrávac chrútkarṇaḥ* participe de la dérivation, figure de style dont s'orne parfois le pāda au **subj.aoriste**.

Conclusion

Une nouvelle fois se pose la question du statut de la stance à la 3 Sg du **subjonctif aoriste** qui interrompt un discours à la 2 Sg.

¹ Voir l'introduction p. XXII.

² Le don étant réciproque, le sujet est aussi bien le dieu que le sacrificant. Le doute est suscité par 15b.

³ exemple étudié supra p. 262.

⁴ Cf. étude de *naśat* supra p. 161 sq.

⁵ Crétiq. de clausule.

⁶ exemple étudié supra p. 51 sq.

VIII 61.6c (à Indra)

*pauró áśvasya purukṣ́d gávām asy
 útso deva hiranyáyaḥ
 nákir hí dānam parimárdhiṣat tvé
 yádyad yámi tát á bhara //*

Traduction

Tu es l'abondant producteur¹ de chevaux (et) de vaches, tu es, ô deva, un filon d'or. C'est pourquoi personne ne méprise(ra) le don qui est en toi. Tout ce que je sollicite, apporte-le.

Fonction

Indra est qualifié de *purīvaso* en 3a, de *vasuvidam* en 5d. Le chantre ne doute pas de son empressement *makṣ́ú cid yántaḥ* (4d), l'adverbe temporel se référant à un avenir proche. Le discours a pour destinataire direct la divinité apostrophée au vocatif *deva* (6b). Un ton polémique perce dans l'allusion à une controverse *ubháyam ... vácaḥ* (1ab), *avipró vā yád ávidhad vípro vendra te vácaḥ* / (9ab). Il devient apologétique en 11ab : *ná pāpāso manāmahe nārāyāso ná jáḍhavaḥ* /. Peut-être le genre relève-t-il du vihava-.

L'analyse grammaticale :

Une phrase simple munie de la 2 Sg de l'**ind.prés.** *asi* agence les pāda ab de la satobṛhatī. L'indépendante de 6c, de modalité négative, atteste la 3 Sg **subj.aor.** *parimárdhiṣat*. Le sujet, le pronom indéfini *nákiḥ* suivi de la particule *hí* investit l'initiale de phrase. Le tour est emphatique. Un rapport implicite de **consécution** se défend : " Tu es l'abondant pourvoyeur... si bien que personne ne méprisera le don qui t'habite ".

Le pāda 6d est un diptyque relatif droit solidarisé par la corrélation *yádyad...tát*. Les verbes en sont la 1 Sg de l'**ind.présent** *yámi* et la 2 Sg de l'**impér.présent** *á bhara*.

Syntaxe des temps :

L'exemple diffère du précédent *nū cin no mardhiṣad gíraḥ* / (VII 32.5b) par la situation d'énonciation. Mais un registre oratoire où la parole vise à inculquer une certitude face à l'avenir s'impose.

L'usage du **subj.aoriste** avec le pronom *nákiḥ* fait série. Il opère en contraste avec l'**ind.parf.** en VIII 70.3ab : *nákiṣ́ tām kármaṇā naśad ~ yás cakāra sadāvṛdham* / ou VIII 68.8 : *ná yásya... ānámśa mártyaḥ / nákiḥ śávāmsi te naśat //*.

D'autre part la syntaxe de l'**éventuel** du présent est bien illustrée dans cet hymne : *Ubháyam śṛṇávac ca na ...á gamat //* (1a-d), *táthéd asad ...yáthā váśaḥ* / (4b), *yádi me śṛṇávad dhávam* / (10b), *ná manāmahe.../ yád ín nu...kṛṇávāmahai //* (11a-d) etc.

¹ Je ne me prononce pas sur l'étymologie de *paurá-*; Pirart, *Nā.* p.260 sq., examine en détail la question sans écheniller toutes les difficultés.

VIII 81.4c (à Indra)

*éto nv índram stávāma
 íśānam vásvaḥ svarājam /
 ná rádhasā mardhiṣan naḥ // 4
 prá stoṣad úpa gāsiṣac
 chrávat sáma gīyámānam /
 abhí rádhasā jugurat // 5*

Traduction

– Allez ¹! C'est Indra² que nous voulons louer, maître souverain d'un bien (innombrable)³.
 – (Quant à lui) il ne négligera pas de nous (apporter) le succès. (Mais) il se fera louer⁴, il se joindra à (nous) pour chanter pourvu qu'il entende chanter l'hymne (et) il l'honorera (en lui apportant) le succès rituel⁵.

Fonction

La gāyatrī qui précède vient de rappeler la force invincible d'Indra : *nahí tvā sūra devā ~ ná mártāso dītsantam / bhīmám ná gām vārāyante //*⁶.

Enonciation :

La quatrième et la cinquième gāyatrī s'insèrent dans un discours à la 2 Sg adressé à Indra (str. 1 à 3 et 6 à 9). Un changement au niveau de l'énonciation, passage de la 2 Sg à la 3 Sg grammaticale s'observe. La situation est typologique.

Le pāda 4a est formulaire. Il inaugure une uṣṇiḥ en VIII 24.19a et une anuṣṭubh en VIII.81.4a. L'attaque de la strophe au moyen de la 2 Pl de l'**impér.présent** *éta u nu* suivie d'un **subj.prés.** tonique à la 1 Pl *stávāma* s'aligne sur un modèle syntaxique que respectent V 45.5a: *éto nv àdyá...bhāvāma* et 45.6a: *étā dhīyam kṛnāvāmā sakhāyāḥ ...*⁷.

Analyse grammaticale:

Deux phrases agencent la quatrième gāyatrī. La première est une indépendante dont le verbe principal est la 1 Pl tonique du **subj.prés.** *stávāma*, volitive pour autant que la 2 Pl de

¹ Relance de l'attention ou signal lancé au chœur. En VIII 24.19b, le vocatif pl *sakhāyāḥ* manifeste la présence d'interlocuteurs

² Je fais de l'accusatif *índram* une prolepse.

³ Singulier collectif car on peut suppléer l'adjectif *bhūreḥ* à moins que le bien en question ne soit le succès rituel.

⁴ Soit le subj.aor. a un sens causatif, soit il faut comprendre qu'Indra apporte son concours à son laudateur. La diathèse de la désinence serait-elle en cause ? Le problème des préverbes est discuté infra avec l'analyse de *stoṣat*.

⁵ Dans le premier exemple l'instrumental serait dissociatif, dans le second sociatif. Sur ces notions se reporter à Haudry *ECV* p. 365 sq. La syntaxe est régulière: *ukthā vā yó abhigrṇāti rádhasā* (I 54.7c).

⁶ L'idée topique renvoie à l'exemple de VII 32.5 : *nákir devā vārāyante ná mártāḥ // evā na índraḥ... kárat satyā... /*

⁷ La comparaison de IV 39.1 ... *tám u nú ṣṭavāma*, où le verbe est atone, montre qu'il ne s'agit pas d'un simple cas d'emphase. Delbrück, *AIS* p. 43 § 26, impute l'accentuation verbale à une subordination tonale: « Im RV finden wir solche Sätze nach *i, gam, yā*, wenn diese Verba mit *á* verbunden sind. Das betonte Verbum ist gewöhnlich erste Person des Coniunctivs, z. B.: *éta dhīyam kṛnāvāmā* kommt herbei, dass wir Andacht üben 5, 45, 6 ». Delbrück renvoie à Whitney Gr. 595.

Dunkel, *MSS* 46 p.56 sq., tient la 2 Pl d'impér. prés., à degré plein, *éta* pour un cas de "dégrammaticalisation" du verbe en particule. J'ajoute un argument syntaxique, la position seconde de la particule *u*. En effet une lecture *á ita u* rejeterait la particule enclitique de phrase à une place insolite, me semble-t-il. La 2 Sg de l'impér. soulève la même difficulté : *éhy ū śú brāvāmi...* (VI 16.16a). La comparaison de I 5.1 *á tv étā ní śīdaténdram... / sakhāyāḥ stómavāhasaḥ //* tend à prouver au contraire que la "dégrammaticalisation" n'est pas définitivement acquise et que l'accent de la 1 Pl *stávāma* est d'ordre syntaxique (expression de la finalité au subj.présent).

l'**impér.prés.** *éta* soit ravalée au rang d'auxiliaire. Si elle a conservé sa fonction verbale, le **subj.présent** se teint d'une nuance consécutive-finale : "Allez afin que (en sorte que) nous louions...".

La seconde indépendante, de modalité négative, épouse le pāda 4c. La négation *ná*, placée à l'initiale de phrase, s'ordonne avec la 3 Sg du **subj.aoriste** *mardhiṣat* dont le sujet implicite se tire du théonyme *índram*.

Registre et situation typologique:

Le jeu des particules, des pronoms personnels et de la négation articule la progression d'un discours qui s'appuie sur une argumentation : *á tū na(h)* (1a)...*vidmā hí tvā* (2a)... *nahí tvā...ná...ná* (3ab)...// *éto nú...ná* (4a-c)...

L'emploi de la 3 Sg du **subj.aor.** avec la négation *ná* ou *nū́ cit* fait série. Elle est constante avec le verbe *MARDH-* : *nákir hí ...parimárdhiṣat* en VIII 61.6c ; *nū́ cin no mardhiṣat* en VII 32.5b ; s'y ajoute l'hapax de VI 23.9d *ná... mrdhāti*.

D'autre part la combinaison d'une modalité négative *ná rādhasā mardhiṣan naḥ* avec une modalité affirmative *prá stoṣad úpa gāsiṣac̣ chrávat.../ abhí rādhasā jugurat* caractérise un raisonnement dialectique que resserre la répétition du nom *rādhasā*, objet de la requête.

Quant à l'opposition des personnes verbales 1 Pl *stāvāma* et 3 Sg *mardhiṣat* etc., elle a été commentée dans l'introduction¹.

Dans un registre oratoire la 3 Sg *mardhiṣat* revêt la valeur d'un **futur** emphatique. C'est une certitude face à l'avenir qu'énonce le **subj.aoriste**.

En conclusion l'exemple de VIII 81.4-5 attire encore une fois l'attention sur le rôle du mantra à la troisième personne du subjonctif aoriste qui s'intercale au milieu d'un discours à la 2 Sg dont la divinité est le destinataire direct.

Les quatre occurrences du verbe *MARDH-* concernent des hymnes à Indra.

¹ p. XXI.

MUC- "dételer"

MUCāti: aoriste thématique; dés. primaire active; hapax. Une occurrence en subordonnée de la 3 Pl (*yátra*) *vimucānti* en V 62.1b; une de la 3 Sg moyenne *mucāte* en prop. interrogative en X 27.11c; l'indicatif et l'injonctif de cette formation sont documentés.

II 38.3a (à Savitar)¹

āsúbhis cid yān ví mucāti nūnám
ārīramad átamānam cid étoḥ /
ahyárśūnām cin ny àyām aviśyām
ānu vratām savitúr móky āgāt //

Traduction

Celui qui voyage en char détellera bientôt les (coursiers) si rapides qu'ils soient ². Il (Savitar) vient de ralentir sa course si pressé qu'il soit. Il vient de refréner l'envie (?) des [...]. La "dételuse"³ vient d'arriver selon le vœu de Savitar.

Fonction

Le début de l'hymne décrit le lever vespéral du dieu Savitar: *Úd u śyá deváḥ savitā... asthāt* (1ab). Des difficultés sémantiques compromettent l'interprétation du second distique de la triṣṭubh. Le texte progresse par concaténation lexicale intermittente, la 3Sg d'**ind.prés.** *ramate* (2d) anticipant la 3 Sg *ārīramat*.

Analyse grammaticale :

La première moitié de la strophe est composée de deux indépendantes, la première au **subj.aoriste**, *ví mucāti*, la seconde à l'**ind.aoriste**, *ārīramat*⁴. Les sujets ne sont pas explicites. La 3 Sg *ví mucāti* s'ordonne avec le participe présent *yān* qui pourrait être substantivé. L'indépendante de 3 c est pourvue d'une 3 Sg d'**ind.aor.** *ny àyām*. La phrase simple de 3d loge à la clause la 3 Sg d'**ind.aor.** *āgāt* dont le sujet est le nom personnifié *mókī*. Un parallélisme syntaxique s'établit avec la proposition de 4d :... *savitā devá āgāt //*.

Syntaxe des temps :

L'adverbe *nūnám* confère à la 3 Sg du **subj.aoriste** *ví mucāti* la valeur temporelle d'un **futur** proche. Une analogie se décèle avec la proposition du pāda 1c: *nūnám devébhyo ví hí dhāti rátnam* où le même adverbe temporel précède la 3 Sg du **subj.aor.** *dhāti*. La divergence réside dans le choix des particules *cid* en 3a, *hí* en 1c.

L'association d'un **subj.aoriste** et d'un **ind.aoriste** indiquant le passé proche est bien répertoriée.

L'anaphore de la particule *cid*, quatre fois enclitique de l'initiale de phrase, affecte les strophes 2 et 3. Renou⁵ a commenté cet emploi spécifique. Cependant la fonction concessive n'est pas exclue en 3ab.

© Pousse 2005-2008

¹ EVP XV p. 17.

² V 62.1ab suggère qu'il s'agit des chevaux solaires.

³ Métaphore pour la nuit. Cf la note de Renou p. 18.

⁴ Aoriste à redoublement.

⁵ loc. cit.: «Trois fois *cid*, succédant à deux *cid* 2cd: accompagnant la mention d'êtres extérieurs représentatifs (dans ce type d'hy.: cheval, homme, oiseau). »